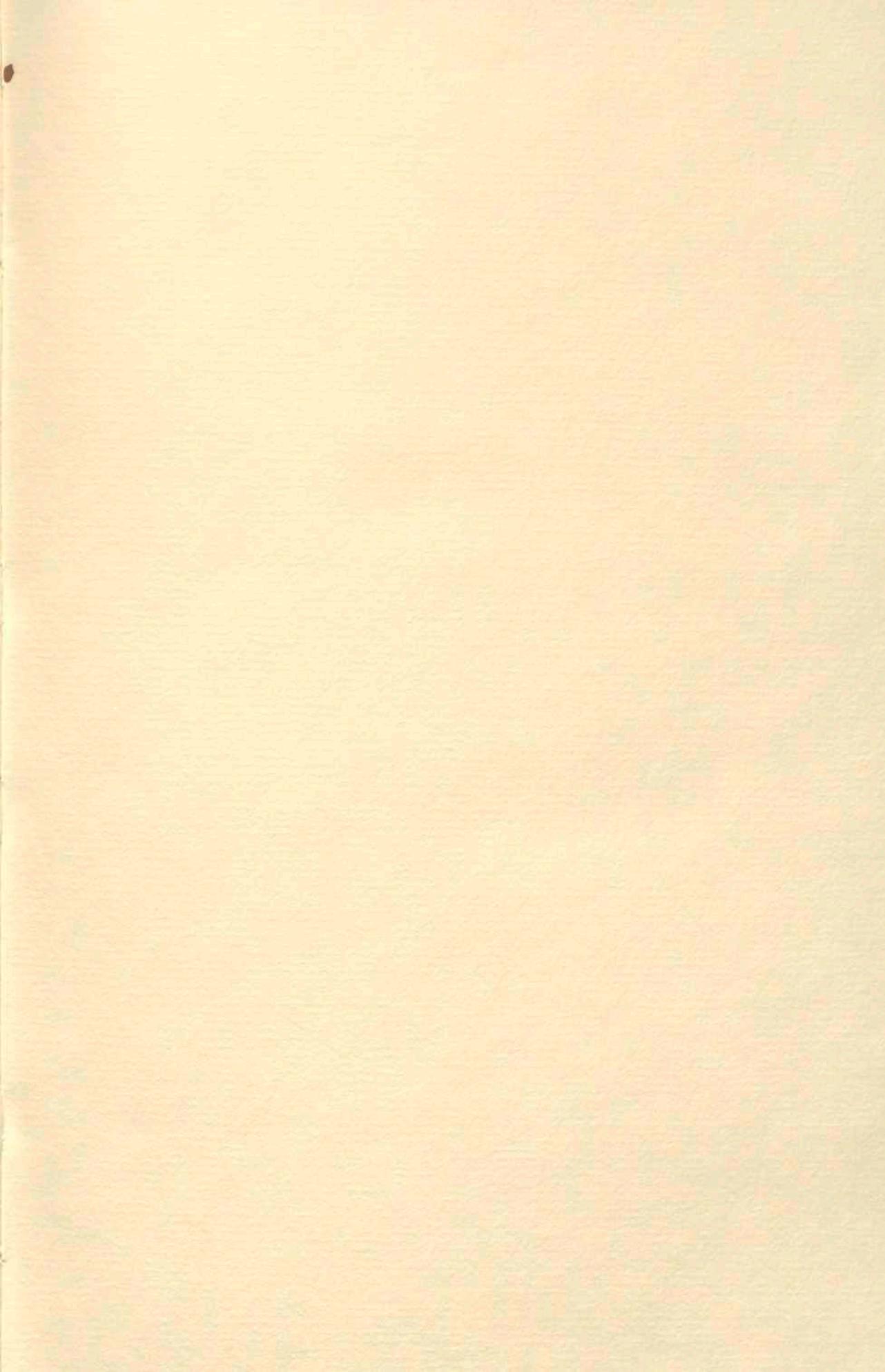


BERLIN
AU POINT DE VUE DE
L'HYGIÈNE ET DE LA MÉDECINE

B
938
140



BERLIN

AU POINT DE VUE DE

<dt>

L'HYGIÈNE ET DE LA MÉDECINE



X^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE A BERLIN

Rapport à la Société de Médecine Pratique de Paris.

CLERMONT (OISE). — IMPRIMERIE DAIX FRÈRES, 3, PLACE SAINT-ANDRÉ, 3.

BERLIN

AU POINT DE VUE DE

L'HYGIÈNE ET DE LA MÉDECINE

PAR

LE D^r GILLET DE GRANDMONT

Secrétaire-Général de la Société de Médecine Pratique
Oculiste des maisons d'Education de la Légion d'honneur
Officier de la Légion d'honneur, etc.



PARIS

SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

4, RUE ANTOINE-DUBOIS, 4

1891

B 938/140

Reisebibliothek
Königliche Preussische Bibliothek der Berliner Stadtbibliothek

Nicht verleihbar



Hauptverwaltungsamt
Verwaltungsbücherei

PRÉFACE

La Société de Médecine pratique avait demandé au Ministre de l'Instruction publique de déléguer l'un de ses membres, pour assister au dixième Congrès international de médecine qui devait se tenir à Berlin. Le Secrétaire général fut désigné pour faire partie de l'importante délégation que le gouvernement envoyait sous la présidence du Professeur Bouchard et qu'il accréditait auprès de l'Ambassadeur de France

Il était difficile, je me hâte de le dire, de faire choix d'un Président plus capable de représenter dignement la Science française, plus sympathique à ses compatriotes, plus connu, plus estimé des étrangers. L'accueil si flatteur que nous avons reçu sur les bords de la Sprée tient, j'en ai la conviction, bien que je ne méconnaisse pas le mérite des illustres savants qui composaient notre délégation, au caractère scientifique et aux qualités personnelles de notre Président.

La Presse médicale ayant donné des extraits des principaux travaux présentés à ce Congrès, dans toutes les branches de la médecine, je ne reviendrai pas sur ce sujet. La chose me serait d'ailleurs impossible, je n'ai, en réalité, suivi, avec quelque régularité, que la section d'Ophthalmologie ; mais je voudrais faire part de mes impressions de voyage, durant les 5 ou 6 jours que j'ai passés à Berlin, au milieu de ces fêtes de la science, et rapporter ici quelques observations relatives aux mœurs, à l'hygiène et à la médecine, consigner enfin les efforts que le gouvernement de la Prusse, la ville, les médecins, les savants de tout genre, les dames même avaient faits, pour célébrer, avec éclat, ce dixième Congrès, pour recevoir et fêter dignement tous les étrangers.

Ces documents pourront être consultés utilement, je l'espère ;

ils serviront de point de départ pour les Congrès futurs, car il ne s'agira plus de faire aussi bien, mais mieux encore, s'il est possible.

Partis, en grand nombre, le samedi soir, nous comptions arriver à Berlin assez à temps pour endosser le frac et la cravate blanche, comme on dit là-bas, et assister à une fête que donnait, le dimanche soir, 3 août, M. le professeur Lassar, secrétaire général du Congrès.

A cette réunion, nous devions nous retrouver tous, pour y apprendre où l'on aurait à se rendre le lendemain, et ce qu'il faudrait faire pour régulariser sa situation ; mais, pas plus là-bas qu'ici, on n'est à l'abri des retards sur les lignes ferrées. Nous arrivions six heures plus tard que l'indicateur ne nous l'avait promis.

Il y eut donc fatalement un peu d'indécision dans nos démarches au début, et, pourtant, tout avait été réglé là-bas, avec une minutie presque militaire.

Le lendemain matin, notre premier soin fut d'aller retirer notre carte de membre, qui, comme la fatidique parole : « Sésame, ouvre-toi », devait nous aider à pénétrer librement dans tous les édifices publics, les établissements scientifiques et les palais. En même temps que cette carte, on remettait, à chacun, un insigne destiné à être porté d'une façon apparente : c'était le serpent d'Esculape enroulé autour du bâton ; cette petite pièce, en cuivre repoussé, se reconnaissait de loin. Quiconque la laissait voir était accueilli avec empressement et considération. Le même insigne, un peu plus grand, était destiné aux délégués ; un serpent double désignait les secrétaires de section ; un petit ruban ajouté à l'insigne distinguait les commissaires qui, choisis parmi les polyglottes, avaient pour mission de renseigner les étrangers.

On nous donnait, en outre, un programme des travaux portés à l'ordre du jour de chaque section, ainsi qu'un guide médical de Berlin. Ces petites brochures étaient imprimées en allemand, en anglais ou en français. Le guide contenait une courte notice sur les établissements et institutions sanitaires de Berlin, qui comprennent :

1° Les établissements entretenus aux frais de l'empire d'Allemagne ;

2° Ceux que le gouvernement de la Prusse subventionne, ainsi que la liste des membres de la Faculté de Médecine ;

3° Les institutions sanitaires appartenant en propre à la ville de Berlin ;

4° Celles qui sont créées et entretenues par des fonds particuliers, des sociétés de bienfaisance, etc...

Ce guide comprenait également la liste des sociétés médicales de Berlin, l'énumération des musées et collections à visiter, des institutions scientifiques diverses, des cliniques et des hôpitaux, des hospices et des maisons de refuge, des établissements hygiéniques importants, des institutions scolaires ou d'instruction ; l'indication des moyens de transport et de communication à Berlin, avec un plan de la ville, du parc et du palais de l'Exposition où devaient se réunir, chaque matin, les 18 sections du Congrès.

Si l'on était accompagné d'une dame, celle-ci recevait, gratuitement, une carte de membre, l'insigne d'Esculape et un petit livret élégamment relié, en tête duquel on lisait, en manière d'introduction, les lignes suivantes :

« Les dames des médecins de Berlin offrent un accueil empressé
« aux dames étrangères qui leur font l'honneur d'accepter leur
« invitation et elles s'efforceront de leur rendre le séjour dans la
« capitale aussi agréable que possible.

« Dans la salle des sculptures au parc de l'Exposition, réservée
« au Comité, il y aura toujours quelques dames du Comité et, de 9
« à 5 heures, une dame secrétaire, parlant les trois langues du
« Congrès, pour fournir tous les renseignements nécessaires.

« Les dames du Comité se mettent à la disposition des dames
« étrangères pour leur faciliter la visite des édifices de Berlin et des
« environs, et même pour les accompagner. »

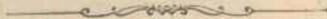
Puis venaient une invitation à une réception de bienvenue, dans le grand jardin Kroll, avec concert et buffet ; une liste des monuments, châteaux, palais, musées, établissements curieux de Berlin et des environs ; un programme pour l'emploi de chaque journée, ainsi qu'une invitation à dîner dans les principaux restaurants de Berlin, à une table réservée que présidaient plusieurs dames du Comité parlant les trois langues officielles du Congrès ; enfin une liste des dames de ce comité, avec les jours et heures de réception.

Chez elles on trouvait un accueil charmant et un lunch servi avec un luxe vraiment surprenant ; d'ailleurs, au palais de l'exposition, il y avait, pour les étrangères, un buffet dont les honneurs étaient faits par les dames de Berlin.

Si les Françaises, par suite de ces dispositions gracieuses, n'eurent point un instant de solitude et d'isolement alors que nous étions dans nos sections, elles furent loin d'être, pour nous, les *impedimenta* du voyage ; au contraire, les amabilités dont elles furent l'objet s'étendirent souvent jusqu'à nous ; en charmant la femme, on aurait dit que l'on cherchait à gagner le mari.

LISTE DES DÉLÉGUÉS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE

MM. BOUCHARD.	MM. JOSIAS (ALBERT).
BAUDOIN.	LACASSAGNE.
BERLIOZ.	LE FORT.
BOUCHUT.	LELOIR.
CHANTEMESSE.	MAGITOT.
CHARRIN.	MONOD.
FRANÇOIS FRANCK.	MOURE.
GELLÉ.	NICAISE.
GILLET DE GRANDMONT.	POZZI.
GLEY.	CH. RICHEL.
GOUGUENHEIM.	VALUDE.
JAVAL.	VIGNES.



BERLIN

AU POINT DE VUE DE

L'HYGIÈNE ET DE LA MÉDECINE

CHAPITRE PREMIER

ASPECT DE BERLIN

Faire le tableau fidèle d'une ville où je n'ai séjourné que quelques jours, tel n'est pas mon but. Je désire seulement relater ici ce qui nous a tous frappés le plus, pendant cette semaine où nous avons forcément beaucoup vu, beaucoup entendu, beaucoup questionné.

Berlin qui avait 5 à 600,000 habitants en 1866 en compte actuellement 1,570,000. La ville qui n'existait pas alors, pour ainsi dire, est toute neuve aujourd'hui, propre, bien percée, bien aérée, et d'un aspect agréable. Les rues y sont larges, les maisons qui les bordent sont d'une architecture variée qui rompt la monotonie des grandes voies ; mais si on les examine avec quelque soin, on s'aperçoit que, dans ces constructions qui simulent des édifices en pierres de taille, c'est la brique, le plâtre et le mortier qui font les frais du décor et de l'ornement.

Toutefois, il importe de signaler la chambre des députés, encore actuellement en construction et qui sera tout en pierre taillée et sculptée. Elle constituera un des plus beaux monuments de Berlin. Toute imparfaite qu'elle est encore actuellement, cette bâtisse fait déjà l'admiration et l'orgueil des habitants.

Les rues sont proprement tenues ; l'eau est rare sur la voie publique ; mais on rencontre, sans cesse, des cantonniers occupés à l'entretien de la chaussée. C'est surtout la nuit que se fait le balayage à la mécanique. La circulation sur les trottoirs est toujours facile : quiconque porte un paquet volumineux ne peut marcher que sur la chaussée.

Il n'existe pas, dans les rues, d'amas d'immondices. Les débris ménagers sont déposés dans une boîte *ad hoc*, et, le matin, de bonne heure, une voiture spéciale, fermée sur le dessus, par deux vantaux, à la façon des véhicules qui enlèvent, chez nos bouchers, les viandes gâtées, vient prendre ces détritits. La voiture s'ouvre pour recevoir le contenu de la caisse, se referme et part sans que l'on ait à craindre de voir souiller la voie publique.

Les urinoirs sont à peu près inconnus à Berlin, il existe seulement des chalets de nécessité.

On ne voit pas d'affiches volantes, collées sur les murs des maisons ou des édifices municipaux, on n'en rencontre que sur les palissades destinées à isoler les bâtiments en construction. Il faut convenir que cette absence de bariolage des maisons ne contribue pas peu à la propreté de la ville.

La chaussée n'est, d'ailleurs, jamais jonchée de papiers-réclames.

L'orientation dans la ville de Berlin est facile, grâce à la désignation des divers quartiers, suivant les points cardinaux qu'ils occupent. La locomotion y est assez douce, le pavage étant assez régulier. On y emploie le grès, le bois ou l'asphalte.

Les moyens de transport et de communication ne manquent pas à Berlin. C'est, d'abord, le chemin de fer métropolitain qui traverse la ville et que l'on peut atteindre par 10 stations. Cette voie ferrée relie, entre elles, les diverses lignes, facilite les voyages, le transport des marchandises et des denrées, l'approvisionnement de la cité et diminue les dépenses. L'aspect n'est point d'ailleurs disgracieux sur les divers points où l'on se trouve en face des galeries et des ponts qui supportent cette voie aérienne.

Un grand nombre de tramways et d'omnibus sillonnent la ville

en tous sens. Dire que ces voitures sont élégantes serait aller trop loin ; elles rappellent, par leur aspect, celles de nos provinces. On dirait d'un matériel déclassé, et passé, à peu de frais, à une ville de second ordre. Le système des correspondances n'existe pas ; mais le prix des courses varie, suivant les distances, de 10 à 25 pf. Les dames ne sont pas autorisées à monter sur l'impériale. Quelques tramways sont mus par l'électricité, d'autres par la vapeur.

Des bateaux-mouches font, sur la Sprée et la Havel, le service entre Berlin, Potsdam, Spandau et Koepenick.

Les voitures publiques, coupés, landaus et victorias sont en moindre quantité qu'à Paris, mais elles suffisent amplement aux besoins de Berlin. Elles sont divisées en deux catégories. La première a des voitures qui rappellent assez bien celles de notre Compagnie Générale ou des grands loueurs et coûtent un prix sensiblement analogue, soit un mark (1 fr. 25 c.) pour une course de 15 minutes et 2 marks pour la première heure. Ce prix diminue à mesure que le temps augmente. Les voitures de 2^e catégorie sont meilleur marché. Les cochers semblent polis, je n'en ai pas vu s'injurier entre eux. Les *Polizeidiener* à pied ou à cheval qui surveillent les carrefours ne le souffriraient pas, j'imagine. Eux-mêmes n'adressent pas la parole aux cochers ; ils leur indiquent seulement, par signe, la route qu'ils doivent prendre. D'ailleurs, on n'entend, dans les rues, aucun cri de journaux ou de nouvelles à sensation ; les camelots ne sont pas tolérés ; s'il existe quelques marchands ambulants, ils peuvent offrir leur marchandise, mais sans élever la voix. On ne distribue aucun prospectus sur la voie publique.

Les chevaux de Berlin sont grands, élancés, de couleur généralement foncée ; par leurs formes, ils rappellent assez le cheval anglais ; ils viennent d'ailleurs du Hanovre. Très rarement on voit de gros et lourds chevaux, analogues à nos percherons, attelés aux fardiers ; il existe cependant dans le Mecklembourg une race analogue à celle du Perche. Les animaux sont soignés, ils semblent traités avec douceur. Des lois sévères, d'ailleurs, les protègent ; un exemple entre tous : Dans beaucoup de provinces allemandes le joug est interdit et c'est au moyen de colliers ou de chaînes fixées aux cornes que les bœufs et les vaches sont attelés.

Les maisons ont en général trois étages. Leur hauteur est déterminée par un règlement de police : une maison ne peut être plus élevée que la rue n'est large. Le tiers seul d'un terrain à bâtir peut être couvert par la construction ; si le terrain est tout en profondeur, on pourra élever une aile latérale, à condition que celle-ci ne soit pas plus haute que la largeur de la cour.

La distribution des appartements semble bien comprise. Les plafonds sont plus élevés que chez nous ; quelques habitations ont des jardins, et il y a, dans la ville, un grand nombre de parcs, de squares et de jardins publics où l'on peut aller respirer l'air et se promener à loisir. L'intérieur des habitations ne présente pas cette accumulation de meubles ou d'objets d'art que l'on rencontre dans les familles aisées parisiennes, mais il y règne une grande propreté et l'on y trouve un air de confort qui séduit au premier abord.

Le système de chauffage consiste généralement en grands poêles de faïence très élégants qui contribuent à la décoration de la salle. Le vitrage double des fenêtres conserve la chaleur du dedans et protège contre le froid du dehors.

Au centre de la ville se trouve un immense parc, le Thiergarten, ouvert jour et nuit. Les enfants vont y prendre leurs ébats ; des emplacements leur sont réservés, les tas de sable qu'ils y rencontrent sont affectés à leurs jeux. Des corbeilles de fleurs, des arbustes d'ornement y réjouissent les yeux. On veille d'ailleurs, dans toute l'Allemagne, avec grand soin, au bien-être de l'enfance. Demandez, dans le plus petit village, l'heure à laquelle les enfants sortent de l'école, et l'on vous répondra : « Un quart d'heure avant la sortie des ouvriers des usines et manufactures. » — Bien que le Thiergarten soit ouvert la nuit, tout y est respecté ; il n'est pas le rendez-vous des malfaiteurs, et les honnêtes gens peuvent y circuler sans crainte. La mendicité est, du reste, sévèrement interdite ; nous n'avons pas vu, dans tout Berlin, un seul pauvre tendre la main.

Les hôtels sont propres et bien tenus, élégants même, bien qu'ils n'offrent pas le luxe somptueux des salons de notre capitale. Les chambres sont grandes, élevées de plafond, bien aérées ; les abords

en sont faciles, un ascenseur vous monte à votre appartement ; l'éclairage se fait au moyen de l'électricité ; à son gré, en touchant un bouton, on allume le lustre ou la lampe placée sur la table de travail ou à la tête du lit. Les bains sont élégamment installés, les water-closet très proprement tenus. Un portier polyglotte est chargé de renseigner les étrangers. Un téléphone permet de communiquer avec toute la ville.

Berlin, sous le rapport du téléphone, n'est pas, d'ailleurs, une des villes les plus avancées de l'Allemagne. Pour en donner un exemple saisissant, je citerai une petite ville du grand-duché de Bade, Pfortzheim, qui, par un orage auquel j'ai assisté, a vu 158 de ses fils téléphoniques aériens fondus par la foudre, sans que les communications de cette ville avec Stuttgart et Carlsruhe aient été pour cela, interrompues.

Les restaurants sont bons, s'ils ont la cuisine française ; très mauvais, au contraire, s'ils servent à l'allemande. Jamais de rôtis ou de grillés, toujours des viandes en sauce, accompagnées de condiments variant du raifort râpé, à la confiture, en passant par les concombres salés, les betteraves ou les céleris en salade. Le pain est rare, les pommes de terre frites inconnues. Le melon se sert avec les fruits, ce qui se comprend encore ; les radis avec le fromage, ce qui se comprend moins. Les vins, tous dits du Rhin ou de la Moselle, ne sont bons que s'ils sont d'origine ; mais le vin champagnisé est toujours très mauvais ; on en consomme peu d'ailleurs, le champagne de France est bien préféré. Les liqueurs sont rarement agréables, les prétendus cognacs étant, pour la plupart, fabriqués en Allemagne. On sert beaucoup d'eau naturelle ou artificielle surchargée d'acide carbonique, comme l'eau d'Apollinaris : mais ce qui est vraiment bon partout et d'un prix peu élevé, c'est la bière du pays.

Les cafés sont très élégants ; leurs murs sont généralement couverts de peintures qui, pour la plupart, ont un réel caractère artistique. Ils sont éclairés au moyen de l'électricité, et très fréquentés, aussi bien de jour que de nuit. Les Allemands s'y groupent suivant leurs relations, leurs amitiés, leurs intérêts et demeurent longtemps assis à la même place, fumant et absorbant une série interminable de verres de bière.

Ces verres ont parfois de quoi nous étonner, quelques-uns ont une capacité de 1 litre, c'est là dedans qu'on boit la bière blanche, liquide fort peu alcoolique, constitué par de l'eau d'orge fermentée. Cette boisson de peu de goût, pour un français, passe pour rafraîchissante.

Les monuments les plus remarquables de Berlin sont ceux qui ont trait à l'instruction. Ce sont, en apparence, de véritables palais, construits, soit tout en briques, soit avec une assise de belles pierres, parfois de marbres. Il faut du reste consigner ici la haute situation qui est faite à la science, en Allemagne ; il n'est pas de titre qui inspire plus de respect que celui de « Monsieur le Professeur ».

Je reviendrai, dans un des chapitres suivants, sur les hôpitaux et hospices ; ces questions nous intéressent trop directement pour que je les traite ici à la légère.

En fait de constructions anciennes il n'y a rien, ni églises, ni palais, ni aucun vestige d'une œuvre remarquable d'architecture. L'entrée des palais est généralement rétribuée et l'on ne peut pénétrer dans les salons qu'à la condition expresse de chauffer des chaussons de feutre très épais qui donnent, aux visiteurs, plutôt l'aspect de frotteurs que celui de curieux.

Les rues ne sont pas toutes attrayantes pour le visiteur étranger, beaucoup n'étant bordées que par des habitations particulières. Cependant l'avenue des Tilleuls (Unter den Linden), la rue de Leipzig, celle de Friedrich sont fort intéressantes ; c'est là qu'on voit les boutiques élégantes et luxueuses, les cafés à la mode, les brasseries renommées qui font l'attrait du promeneur. Je veux signaler ici un trait caractéristique des mœurs des habitants et qui montre comment on est habitué à tout imiter, à Berlin, et combien on attache plus de prix à l'aspect des objets qu'à leur valeur réelle. Non seulement on lit à la devanture des boutiques, simili (imitation), mais encore, echt-simili (véritable imitation) ; d'où il résulte que non seulement, il y a de l'imitation, mais encore de la fausse imitation.

Dans les rues on voit fort peu de chiens ; la plupart sont attelés à de petites voitures. Tous ces animaux, ceux qui accompagnent leur maître, ceux qui travaillent, ceux qui sont devant les maisons, ont une muselière qui les met dans l'impossibilité absolue de mordre. Ils portent, en outre, à la muselière ou au collier et d'une façon très apparente, une médaille qui témoigne qu'ils ont payé la taxe municipale.

On sait que, par ce moyen, on est arrivé à supprimer totalement les chiens errants, les chiens mordus et que la rage est actuellement inconnue à Berlin. Je dois à la vérité de dire que ces animaux ne paraissent pas moins heureux là qu'ailleurs.

On ne rencontre aucun autre animal domestique ; les règlements de police s'opposent à ce qu'il en soit élevé dans les habitations, et les troupeaux de bétail n'ont point, du reste, à traverser la ville, puisqu'ils sont transportés, par le métropolitain, jusqu'aux abattoirs.

Il ressort de cette course à travers Berlin que cette ville est construite et administrée suivant les règles les plus strictes de l'hygiène (on le verra surtout dans le chapitre suivant) et que la soumission à l'autorité y est absolue. Cela se comprend : Berlin, il y a quelques années, n'existait pas en réalité ; il en a donc peu coûté pour démolir de vieilles bicoques et reconstruire des habitations modernes, hygiéniques et confortables. Les lois d'hygiène étant tracées, il a suffi de les appliquer. — De même pour l'obéissance passive aux actes de l'administration, il ne s'est plus trouvé, puisque la population a triplé en quelques années, une majorité routinière, ancrée dans de vieilles habitudes de malpropreté et d'indépendance personnelle, préjudiciables aux voisins, pour opposer une résistance invincible aux idées nouvelles, aux progrès de la science. En devenant citoyen de Berlin, on a adopté, sans discussion, les lois et les règlements de la ville.

CHAPITRE II

INSTITUTIONS ET ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE BERLIN

Parmi les nombreuses publications qui ont été offertes aux membres du Congrès, il en est une qui présente un intérêt tout particulier pour le médecin et l'hygiéniste.

Imprimé avec un soin remarquable, accompagné de gravures nombreuses dans le texte et de planches à la fin de l'ouvrage, ce volume a pour titre : *ÉCRIT DE GALA DE LA VILLE DE BERLIN, OFFERT AU X^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE*, et pour sous-titre : *Hygiène et santé publiques à Berlin, ouvrage publié par les autorités de la ville.*

« Le présent écrit de fête, dit la préface, que les magistrats de la
« ville offrent aux membres du X^e Congrès international de médecine a pour but de donner une idée générale de l'organisation des
« services municipaux qui veillent à la santé publique, dans le sens
« le plus large du mot, et plus spécialement aux soins donnés aux
« malades dans les hôpitaux de la ville de Berlin.

« Les matériaux de ce travail sont extraits des rapports des magistrats sur l'administration communale, pendant les périodes de
« 1861 à 1876, de 1877 à 1881, de 1882 à 1888 ; des rapports annuels de chacune de ces administrations ; des communications
« des auteurs spéciaux ; du Guide de l'hygiéniste à travers Berlin, par Paul Boerners ; et de l'Écrit de fête de Alb. Guttstadt, à l'occasion de la 59^e réunion des *Naturalistes*.

« La commission d'organisation du Congrès, présidée par M. le
« conseiller Marggraff a chargé le professeur, docteur Rudolf Vir-
« chow, conseiller intime de médecine, de l'accomplissement de
« cette œuvre. La rédaction en a été confiée à la savante collabo-
« ration du magistrat D^r Arend Buchholtz.
« Berlin, juillet 1890. »

C'est par la lecture de ce volume que l'on voit combien toutes les règles de l'hygiène ont été scrupuleusement observées, comment ont été judicieusement appliquées toutes les découvertes de la science, pour le meilleur fonctionnement des divers services sanitaires de Berlin. Je vais tâcher d'analyser rapidement cet intéressant ouvrage.

Par une faveur spéciale et dont je suis profondément touché, j'ai, par la bienveillante entremise de M. le D^r Arend Buchholtz, obtenu, des magistrats de la ville, l'autorisation de reproduire les gravures contenues dans ce volume et représentant les plans des Hôpitaux, et des Établissements sanitaires de Berlin ; j'offre aux Conseillers municipaux l'expression de ma profonde gratitude.

SOL DE BERLIN ET DES ENVIRONS

Berlin se trouve, pour ainsi dire, au centre de cette plaine basse qui forme l'Allemagne du Nord. Deux fleuves, la Havel et la Sprée constituent le système des eaux ; cependant la géologie démontre que le sol a été couvert, autrefois, par la mer du Nord.

Ce serait, d'après les auteurs allemands, bien plus à la présence de ces deux fleuves qui ont été pendant longtemps des voies de transport faciles pour le commerce, qu'à des raisons politiques ou historiques que Berlin devrait son développement.

Le sol est constitué par une couche de sable au-dessous duquel on rencontre la glaise qui recouvre elle-même une couche d'alluvion dans laquelle on recueille, en grand nombre, des os de mammoth, de grand cerf, de rhinocéros, etc,

La constitution géologique du sol explique comment on peut creuser des puits fort aisément. — L'eau qui en sort, marquait au thermomètre + 15° C, par une température de l'air de + 5° C, au 24 janvier 1888.

L'analyse de cette eau, faite par le professeur Fresenius, de Wiesbaden, a montré qu'elle était chargée de sel marin qui, sur 28,7 parties solides 0/00 en représente 26,7. Il existe beaucoup de puits qui contiennent, du reste, plus de chlorure de sodium que les eaux de Nauheim, près Francfort.

L'eau, très claire à la sortie du puits, se trouble peu à peu et laisse déposer de l'oxyde et du phosphate de fer.

CLIMAT ET TEMPÉRATURE

Les observations météorologiques faites, de 1848 à 1887, ont donné, en moyenne, pour Berlin qui est situé à 35 mètres au-dessus du niveau de la mer, les résultats suivants :

Pression atmosphérique.....	761,5
Température en degrés C.....	9,1
Humidité relative.....	74
Nuages.....	6,3
Pluie, en m/m.....	596
Jours de pluie.....	165
» de neige.....	33,1
» d'orage.....	14,21
Direction des vents 0/0.....	N. E. 6
— —	E. 13
— —	S. E. 10
— —	S. 11
— —	S. O. 18
— —	O. 23
— —	N. O. 12
— —	N. 7

La plus haute pression barométrique a été de 786,5 au 16 janvier 1882.

La plus basse de 727, au 12 mars 1876.

La plus haute température de + 37 C, au 20 juillet 1865.

La plus basse température de — 25 C, au 22 janvier 1850.

La plus grande chute d'eau, en un jour, a été de 67 mm. au 11 juillet 1858 — en une heure, de 31,5 mm. au 22 juillet 1886, — en 1/4 d'heure, de 16,6 mm. au 6 octobre 1883.

La neige la plus tardive tomba le 24 mai 1867; la plus hâtive, le 3 octobre 1881.

Le climat de Berlin est précisément la moyenne entre ceux de Posen et de Hanovre, ainsi qu'on peut le voir par les tableaux suivants :

Température moyenne de Posen.	+ 8°	R. (10°)
— — de Berlin.	+ 8°5	R. (10°,6)
— — de Hanovre.	+ 9°2	R. (11°,5)

Les écarts de température sont :

Pour Posen.....	20°7	(25°9)
— Berlin.....	19°5	(24°3)
— Hanovre.....	18°8	(22°9)

La pluie, en millimètres, en chiffres ronds, est :

A Posen.....	500
A Berlin....	600
A Hanovre.....	700
Côtes de la Mer du Nord.....	7 à 800

Il existe, depuis 1884, trois stations météorologiques pour Berlin, dont une est en dehors de la ville.

Le bureau météorologique relève les différences de température entre l'air et le sol et pour cela il prend la température à 1/2 mètre, à 1 mètre et 3 mètres de profondeur.

La différence entre la température de l'air et celle du sol fut, en

1886, au maximum de 5°5 pour 1/2 mètre, de 7°6 pour un mètre et de 11°7 pour 3 mètres de profondeur: en 1885: 5°35; 7°25; 12°5; en 1888: 5°84; 7°44; 11°94.

La température de l'air a subi, en 1886, un écart compris entre — 4°36 et + 21°67; en 1887 entre — 3°25 et + 19°88; en 1888 entre — 4°24 et + 19°30. Ainsi, tandis que les écarts de température de l'air étaient de 26°03; 23°13; 23°54, l'écart de température du sol était, aux mêmes époques, à une profondeur de 1/2, 1 et 3 m., de 19°12; 16°1; 7°5 pour l'année 1886; puis de 18°9; 14°7; 6°9 pour 1887 et enfin de 16°0; 13°3; 7°1 pour l'année 1888.

HAUTEUR ET VOLUME DES EAUX. NAVIGATION

Ces documents, très techniques, sont tirés d'un travail de l'ingénieur civil Veitmeyer sur l'aménagement des eaux de Berlin et des études et recherches géologiques des professeurs Lossen et Berendt.

Le volume d'eau le plus élevé est, pour la Havel, de 162 m. c. à la seconde. Le volume moyen est de 42,5 m. c.; et le plus faible de 15,5 m. c.

La largeur de la Sprée varie entre 38,7 m. au pont de Friedrich et 55 m. au pont de Moltke.

La Sprée contient, dans la partie supérieure de son cours, des digues qui ont pour but de rétribuer plus régulièrement les eaux pendant toute l'année. Il se produisait cependant des inondations dans la Sprée haute, tandis que la Sprée inférieure manquait d'eau. C'est alors qu'on a cherché à rétablir les communications entre le haut et le bas du fleuve en supprimant les digues, mais on arriva à gêner la navigation, en ensablant le lit de la Sprée; il fallut renoncer à ce moyen, pour songer à resserrer le lit du fleuve; ce procédé n'était guère préférable, puisqu'il retardait seulement les inconvénients sans les supprimer. C'est en réunissant l'Elbe et l'Oder, à la Sprée, que l'on a trouvé le vrai moyen d'améliorer le cours du fleuve dans Berlin.

NAPPES D'EAU SOUTERRAINES

Comme il a été démontré depuis longtemps, dit le rapporteur, par les observations des médecins, que la santé publique dépend généralement de l'état des eaux et que c'est à celles-ci qu'il faut, le plus ordinairement, attribuer les épidémies, on s'est appliqué à faire une analyse très exacte des nappes d'eau superficielles et profondes. C'est au moyen de puits creusés sur différents points de la ville, à diverses profondeurs, que l'on a recueilli ces eaux pour en étudier les diverses propriétés et caractères.

Dans le paragraphe suivant on trouvera les relations qui existent entre la maladie et la qualité des eaux.

ÉTAT ET MOUVEMENT DE LA POPULATION. BUREAU DE STATISTIQUE
SA COMPOSITION, SES TRAVAUX, SES PUBLICATIONS

Il existe à Berlin, depuis 1865, un bureau de statistique du mouvement de la population et de la santé publique. Il comprend un directeur, 3 auxiliaires, 3 fonctionnaires de la ville et 18 commis. Ce dernier chiffre s'élève à environ 50 aux époques du recensement de la population.

Ce bureau rédige et publie des rapports hebdomadaires, mensuels et enfin annuels.

Les recherches et observations portent sur les eaux souterraines, sur l'eau de la Sprée et sur la température du sol. En regard et afin d'établir les relations qui existent avec la santé de la ville, on a placé le tableau de la mortalité, d'après les documents fournis par les médecins des pauvres. On reconnaissait alors, c'est-à-dire en 1876, 31 causes de mort; mais depuis 1877 ce chiffre a été élevé à 36.

En 1874, les documents portaient principalement sur les naissances et les décès.

En 1876, on établit la statistique de la mortalité pour chaque maison ; mais tandis que les rapports hebdomadaires distinguaient seulement 33 et plus tard 40 causes de mort, les rapports mensuels en reconnaissent 138, d'après la classification de Virchow. C'est également à la même époque que, d'après les documents fournis par la police, on a publié un relevé des voyageurs arrivant ou partant.

Depuis 1877, l'activité du bureau s'est étendue à tout ce qui, dans la ville de Berlin, peut prêter à une statistique : la naissance, le mariage, la mort, l'arrivée, le départ, le séjour, etc.

Des tables ont été dressées pour faire connaître la mortalité, d'après l'étage des habitations. Dans les naissances, on a consigné l'âge des parents, le sexe et le nombre des nouveau-nés.

Dans les mariages on a noté s'il s'agissait d'une 1^{re}, 2^e ou 3^e union et on a relevé la cause de dissolution du mariage (divorce, décès).

Dans les tableaux de mortalité on a signalé, avec grand soin, le genre de nourriture auquel avait été soumis le nouveau-né.

Ce n'est qu'à partir de 1881 qu'on a ajouté à la statistique le relevé des maladies infectieuses.

Les Annuaires statistiques de la ville de Berlin paraissent depuis 1867. Ils sont publiés sous la surveillance du directeur de la statistique.

On y traite des sujets les plus divers : Etat des éléments, Edifices, Habitations, Canalisation, Eclairage, Usines, Salaire des ouvriers, Alimentation, Négoce, Assurances, Assistance publique, Charité, Hôpitaux, Police, Justice, Prisons, Enseignement, Nombre des élèves dans les écoles (d'après leur âge, leur religion), Associations religieuses, Impôts de l'Etat, Impôts de la Ville, Elections, Administration municipale.

On y trouve également des rapports sur l'hygiène, en fonction de l'état des eaux ; ainsi que des études propres à établir que la mortalité diminue à mesure que progresse le développement de la canalisation et des égouts.

Ces annuaires s'occupent tout particulièrement de la mortalité des enfants par rapport au mode de nourriture, à l'âge de l'enfant, à celui de la mère, au nombre des enfants, à l'exposition de l'habitation, au nombre des chambres occupées par la famille, aux mois auxquels correspond le plus grand nombre de décès.

Tous les cinq ans, on fait le recensement de la population pour chaque maison, et l'on a soin de consigner la hauteur des caves, le nombre des water-closet et l'état de la canalisation. C'est surtout depuis 1880 qu'ont été tout spécialement surveillés la construction des water-closet et l'entretien des égouts.

De 1869 à 1878 on admettait 32 causes de mort; c'est sur elles que l'on a dressé les tables de mortalité.

Depuis 1870 les annuaires ont donné régulièrement le relevé statistique des naissances, des mariages, des décès, du mouvement de la population, de la mortalité des enfants légitimes et illégitimes, jusqu'à l'âge de 5 ans, suivant l'année de leur naissance, l'âge, la profession des parents. On y trouve aussi la statistique des célibataires avec le relevé de la durée du célibat.

Dans le tableau donnant le dénombrement de la population de Berlin, ainsi que les naissances et les décès des enfants dans cette ville, depuis 1879 jusqu'à 1888, je relève les chiffres suivants :

Année 1879.	Population	1.069.782.	Naissances	44.364.	Décès	29.545
— 1888.	—	1.439.648.	—	48.040.	—	29.294

De la comparaison de ces chiffres et surtout de l'étude du tableau, il ressort que les naissances ont, en général, régulièrement augmenté, tandis que la mortalité des enfants est sensiblement restée stationnaire.

D'un autre tableau il appert que les mariages, depuis 1879 jusqu'en 1888, ont suivi une marche régulièrement ascendante, allant de 19.5 pour mille jusqu'à 21.94 pour mille. Toutefois il est juste de signaler qu'après les événements de 1870-71,

pendant les années 1872-73-74 et 75 le chiffre des mariages s'est élevé successivement à 27.2 ; 28.1 ; 28.6 et 30.4 pour mille.

Un des faits que ces travaux de statistique mettent surtout en lumière, c'est la diminution de la mortalité des enfants, par suite de l'application rigoureuse des règles de l'hygiène et de tous les moyens sanitaires (canalisation, soins aux enfants, promenades publiques, surveillance et amélioration du lait).

On sait que les médecins doivent signer les actes de décès : ils sont aussi obligés de faire, à la police, les déclarations des cas de mort par affection contagieuse ou épidémique (rougeole, scarlatine, diphtérie, fièvre typhoïde, petite vérole, fièvre puerpérale), en désignant l'habitation où ils ont eu lieu.

Les 40 et quelques causes de mort qui sont relevées dans les tableaux que nous avons sous les yeux sont : mort-nés, rougeole, scarlatine, petite vérole, roséole, diphtérie, putridité, charbon, typhus, dysenterie, méningite épidémique, fièvres intermittentes, rhumatisme, syphilis, fièvre typhoïde, zona, empoisonnement, parasitisme, empoisonnement extérieur, faiblesse congénitale, dentition, épuisement, vieillesse, brûlure, cancer, autres affections de développement, maladies de la peau, maladies des os, maladies de l'appareil de la circulation, tétanos, autres contractures, autres affections nerveuses, inflammations de la gorge, croup, coqueluche, inflammation des poumons, autres affections des organes respiratoires, inflammations du ventre, diarrhée, autres maladies de l'appareil digestif, maladies des organes génito-urinaires, maladies de la femme.

Les annuaires donnent aussi les tables de durée des maladies telles que la fièvre typhoïde et la diphtérie.

ORGANISATION ET DÉPENSES DES MAISONS DE SECOURS STATISTIQUE DES HOPITAUX

Le soin des pauvres, réglé par la loi, est exclusivement attribué à l'assistance publique.

Cette administration accorde, par l'entremise de receveurs des

pauvres, des secours renouvelables à des indigents, à des mères pour les aider à élever leurs enfants jusqu'à l'âge de 14 ans ; elle donne des secours temporaires en argent ou en nature par l'intermédiaire des fourneaux économiques. Elle assure aux indigents les soins médicaux par les médecins et chirurgiens des pauvres, elle leur délivre des médicaments de toute sorte. Elle hospitalise dans les établissements de la ville ; elle accorde le séjour temporaire dans les maisons de convalescence. Elle délivre des certificats et fait des inhumations gratuites.

De même l'assistance publique accorde des secours renouvelables aux personnes placées dans des hospices d'incurables ; elle concède des champs pour cultiver des pommes de terre. Elle interne les enfants idiots, aveugles, sourds-muets et démoralisés dans les établissements spéciaux, les adultes dans les maisons de refuge ou les dépôts de mendicité ; elle donne des vêtements aux enfants pauvres des écoles et aux premiers communians, etc.

Pour l'année 1888-89, la ville de Berlin a dépensé :

Argent pour les pauvres.....	2.531.347,46	marks.
— pour soins.....	551.115,30	—
— pour dépenses extraordin.	294.068,95	—
	<u>3.376.531,71</u>	marks.

Comprenant pour :

Appointements des médecins et chirurgiens.	82.290	marks.
— des aides et sages-femmes...	4.667	—
Médicaments.....	94.557	—
Bains, bandages, lunettes.....	15.305	—

Sur quoi les remboursements effectués se sont élevés à 981 marks.

Le nombre des malades traités, dans les hôpitaux de la ville, pendant l'année 1888, a été de 31.936.

Les malades alités, au 1^{er} avril 1888, dans les établissements publics ou privés de la ville de Berlin, étaient au nombre de 2.532.

La somme des jours de maladie, la même année, a été de 926.758.

— La durée moyenne de chaque maladie a été de 26 jours à Friedrichshain, de 33 à Moabit, de 27 à la Charité, de 22 à la Clinique de l'Université, de 40 à Bethanie, de 45 à Saint-Hedwig, de 23 à la Clinique des yeux, de 85 à l'hôpital des enfants Elisabeth, de 35 à l'hôpital Augusta, et de 17 dans les établissements privés.

SOINS AUX ORPHELINS DE LA VILLE

Le soin des orphelins de la ville comprend :

1° La réception provisoire des orphelins au Dépôt et l'administration de cet établissement.

2° Le placement des filles et d'une partie des garçons en pension et leur surveillance, et l'internement des autres enfants dans l'Orphelinat de Rummelsburg.

3° L'Administration de Rummelsburg.

4° L'exécution des mesures édictées par la loi du 13 mars 1878 et celle du 23 juin 1884, sur le placement des enfants moralement abandonnés.

En 1888, 4534 enfants étaient secourus par les soins de la ville. Dans cette seule année il y avait eu 1603 admissions dont 293 pour cause de mort des parents et 1310 pour motifs divers.

DÉPÔT. — Le Dépôt reçoit les enfants au plus pendant 6 mois ; ils sont élevés et instruits.

Dans l'année 1888-89, 2664 enfants ont été reçus au Dépôt, soit environ 65 par jour. Pendant cette même période 1027 ont fréquenté l'école de l'établissement. A l'école des filles, le nombre des élèves a oscillé entre 63 et 109.

Quand les orphelins sortent du Dépôt, qu'ils ont été *confirmés*, c'est-à-dire qu'ils sont en âge d'entrer en service et qu'ils sont sans place, sans travail, ils peuvent aller chercher abri et sécurité dans un asile attenant à l'établissement. En 1888, 15 des plus jeunes orphelins y ont été recueillis.

PENSION. — Le nombre des enfants placés, en pension, par la ville, chez des particuliers, s'élevait, en 1888-89, à 4013 dont 1794 dans Berlin, et 2219 hors la ville. En avril 1889, il y avait 496 bourgs ou villages désignés pour recevoir des orphelins en pension.

La surveillance de ceux-ci est confiée aux pasteurs ou curés, au maire et aux maîtres d'école. A Berlin ce sont les dames assistantes des orphelins qui en prennent soin, sous la surveillance des conseillers municipaux. Ces dames sont au nombre de 403; les conseillers municipaux, chargés de ce service, au nombre de 215 avec 1139 aides.

La santé des enfants placés en pension, chez les particuliers, ne laisse rien à désirer, puisque dans l'année 1888-89, la mortalité n'a été que de 1,28 ‰, tandis qu'en 1886-1887, elle avait été jusqu'à 5,7 ‰.

ORPHELINAT DE RUMMELSBURG. — C'est en 1859 que fut ouvert cet établissement dans lequel on s'est préoccupé tout spécialement de l'hygiène et de la pédagogie. C'est le premier établissement de ce genre construit hors de l'air confiné et malsain de la ville.

Le terrain consacré à Rummelsburg a une étendue d'environ 1321 ares sur lesquels sont édifiées dix constructions destinées à 500 enfants. En dehors des bâtiments, le terrain est dessiné en parc d'agrément, avec parterres, bosquets, pelouses et plates-bandes. Il y a également des jardins fruitiers et potagers.

Les constructions qui servent à loger les orphelins sont, en général, à deux étages avec sous-sol. Elles contiennent chacune 50 enfants.

Le sous-sol est affecté aux réfectoires et aux lavoirs; chaque enfant a sa cuvette et sa serviette.

Le rez-de-chaussée contient les chambres destinées au séjour des enfants; la première a 3 fenêtres et 7,95 m. de long sur 6,90 m. de large; la seconde 6,90 m. de long et 3,75 m. de large. Une troisième plus grande sert d'atelier, elle a 9 m. de long, 6,62 m. de large et 3,74 m. de haut, de même que les autres. Ces ateliers sont disposés de façon à ce que chaque enfant ait 10 mètres cubes d'air.

Au 1^{er} et au 2^e étage sont les dortoirs, chacun pour 25 enfants; ils sont construits pour que les enfants aient 12 mètres cubes

d'air. Dans chaque dortoir il y a cinq fenêtres dont quatre se font vis-à-vis; la 5^e est dans la 3^e paroi.

Les appareils de ventilation manquent; ils n'étaient pas connus lors de la construction de l'édifice.

Le chauffage s'y fait à l'aide de poêles.

L'exercice et la vie en plein air sont les principaux moyens mis en œuvre pour l'entretien de la santé.

Les jardins sont cultivés par les orphelins, ainsi que d'autres étendues de terrain. Il existe un gymnase, des bains dans le lac en été, des bains chauds en hiver tous les 15 jours; une école de natation, enfin une infirmerie, avec médecin dans l'établissement.

Les matelas sont en crin. Les repas se composent à midi de potage, viande et légumes, au déjeuner et au goûter de lait. Le vin, le beurre, les œufs, la bière ne sont délivrés que sur l'ordonnance du médecin.

A côté de l'infirmerie il y a des baraquements pour les maladies aiguës.

Dans les écoles de l'orphelinat les tables sont fixes et les chaises, avec dossier, sont mobiles. La hauteur des tables est en rapport avec la taille des enfants.

Les orphelins sont conduits, une fois par an, à la clinique du D^r Silex, pour l'examen de leur vision. La plupart du temps, on trouve les taches de la cornée comme cause de myopie. Cette affection n'a pas de caractère progressif dans les classes supérieures.

Sur 333 enfants et 664 yeux on a trouvé :

305 emmétropes, soit.....	46 %
218 hypermétropes, soit.....	32 %
53 myopes, soit.....	7.9 %
59 astigmates-hypermétropes.....	8.9 %
29 astigmatismes myopiques, soit.....	4.3 %

Il n'y a jamais eu d'épidémie; mais il s'est présenté quelques cas de contagion, surtout pour la rougeole et la scarlatine.

ENFANTS MORALEMENT ABANDONNÉS. — De 1882 à 1889 on a placé 503 enfants : 409 garçons et 94 filles. De ces enfants, 97 étaient illé-

gitimes, soit 20 % ; 25 orphelins de père et de mère, soit 5 % ; 122, soit 24 %, n'avaient pas de père. Pour 299 enfants, les père et mère étaient vivants.

- La majeure partie des enfants, soit 83 %, était internée pour vol, recel, imposture ou fraude.

Les filles et une partie des garçons placés en province et la majeure partie des garçons internés dans les établissements de la ville affectés aux enfants démoralisés, ont été depuis 1886 transférés à Rummelsburg.

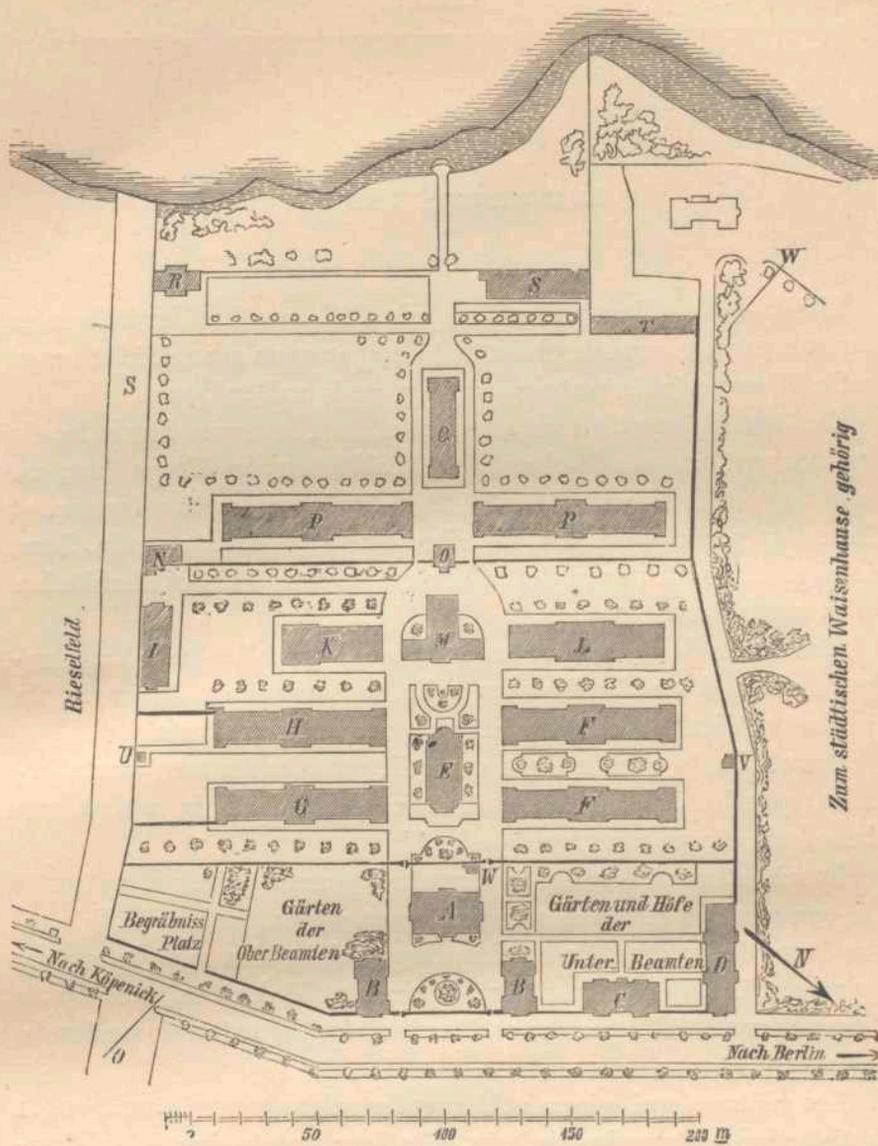
MAISON DE CORRECTION DE RUMMELSBURG

La maison de travail de Rummelsburg terminée en 1879 est un établissement de correction où sont internées les personnes des deux sexes qui ont accompli tout ou partie de leur temps de prison, et qui, suivant avis des autorités, doivent passer quelque temps dans une maison de travail.

Cet établissement, contigu, d'un côté, aux champs de déversement des eaux-vannes, de l'autre à l'orphelinat, couvre une superficie de 10 hectares.

Les pensionnaires sont employés à la culture des terres, à l'entretien des édifices ou à l'abatage du bois ; d'autres travaillent aux champs d'irrigation des égouts. S'ils se montrent laborieux, ils reçoivent un modique salaire qui leur est remis à l'expiration de leur peine. Les femmes, qui, presque toutes, sont enfermées pour cause d'immoralité, sont occupées aux travaux de la lessive ; elles reçoivent un petit secours.

L'hôpital qui est annexé à cette maison de force est destiné à recevoir les malades de cette maison, des vagabonds ayant besoin de secours médicaux, ainsi que des vieillards ou des incurables des hospices municipaux refusant d'obéir aux règlements. La maison de correction est sous la direction administrative d'une délégation du comité des pauvres. La direction médicale est confiée au D^r Bollert.



LA MAISON DE CORRECTION DE LA VILLE

Fig. 1. — Begräbnissplatz, cimetière. Gärten der Ober-Beamten, jardins des fonctionnaires supérieurs. Gärten und Höfe der Unter-Beamten, jardins et cours des employés inférieurs. Rieselfeld, champ d'irrigation. A, administration. B, habitation de 6 employés. C, habitation de 8 surveillants. D, habitation de 14 surveillants. E, Eglise. F, bâtiment des hospitalisés masculins. G, bâtiment des femmes. H, bâtiment des femmes pensionnaires. I, atelier. K, buanderie. L, cuisine et boulangerie. M, machines et bains. N, écurie et remises. O, corps de garde. P, bâtiments des hommes pensionnaires. Q, leur infirmerie. R, salle des morts. S, bûcher et lieux d'aisances. T, remise. U, lieux d'aisances. V, idem et pompes à incendie, W, portier.

ASILE MUNICIPAL DE NUIT

L'asile de la ville est affecté, depuis 1888, aux familles indigentes ou aux pauvres sans domicile. A toute personne qui se déclare sans asile, il ouvre également ses portes pour la nuit suivante.

C'est un bâtiment à trois corps, dont deux latéraux. Sur la façade se trouvent, au rez-de-chaussée, l'habitation de l'inspecteur, du concierge et le bureau. Aux 1^{er}, 2^e et 3^e étages sont les dortoirs et les salles pour les femmes, membres d'une famille sans asile. Dans le sous-sol se trouvent le réfectoire, la buanderie et l'habitation d'un surveillant.

Dans l'aile de droite sont les dortoirs et les salles pour les hommes, chefs d'une famille sans asile, le bureau du directeur, le cabinet médical et la salle d'attente pour les consultants.

Dans l'aile de gauche il y a une salle pour les femmes, avec réfectoire ; plus loin, l'école et le réfectoire des enfants, la cuisine, une buanderie et une chambre de surveillante.

Immédiatement derrière le corps de bâtiment principal se trouve la construction destinée aux personnes seules, sans asile. Elle est en forme de baraque. Un corridor large, clair, bien aéré la partage par le milieu. Des deux côtés, débouchent 10 dortoirs, avec lits de camp, pour 60 à 70 personnes. Aux extrémités se trouve un lavabo pour 3 personnes.

Les visiteurs qui viennent demander refuge pour la nuit ont la satisfaction de prendre un bain, dès leur entrée dans l'établissement. La salle est disposée de façon à ce que 20 baignoires puissent être utilisées à la fois.

Tandis que les indigents sont au bain, leurs habits sont désinfectés. En 20 à 25 minutes les vêtements de 20 personnes sont purifiés et rendus à leurs propriétaires.

Les pièces doivent, chaque jour, être nettoyées avec grand soin, à grande eau. Les escabeaux et le sol, ainsi que les murs, sont passés à la solution phéniquée à 5 %.

Les repas sont pris aux réfectoires. Ils consistent, le matin, en

soupe et pain ; à midi en céréales ou légumes préparés, 4 fois par semaine, avec de la viande, et les autres jours avec de la graisse de bœuf.

Pour les malades et les mères nourrices, il y a de la viande, du lait, du beurre, des petits pains au lait, du café, etc.

Dans l'année 1888-89, 1298 familles ont fréquenté l'asile, et 220.766 personnes sont venues demander un asile de nuit ; sur celles-ci, il y a eu 2.226 malades, soit 1 ‰.

La dépense par personne et par jour est évaluée à 8,5 pfennigs, soit environ 10 centimes 1/2.

Dès 1869 il s'est constitué une Société charitable ayant pour but de fonder des asiles de nuit et de donner du travail aux malheureux de ces établissements. Cette association, dite : Société des asiles des malheureux de Berlin, a déjà deux établissements, l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes.

ÉTABLISSEMENTS DE DÉSINFECTION

C'est en 1866 que Berlin a ouvert son premier établissement de désinfection.

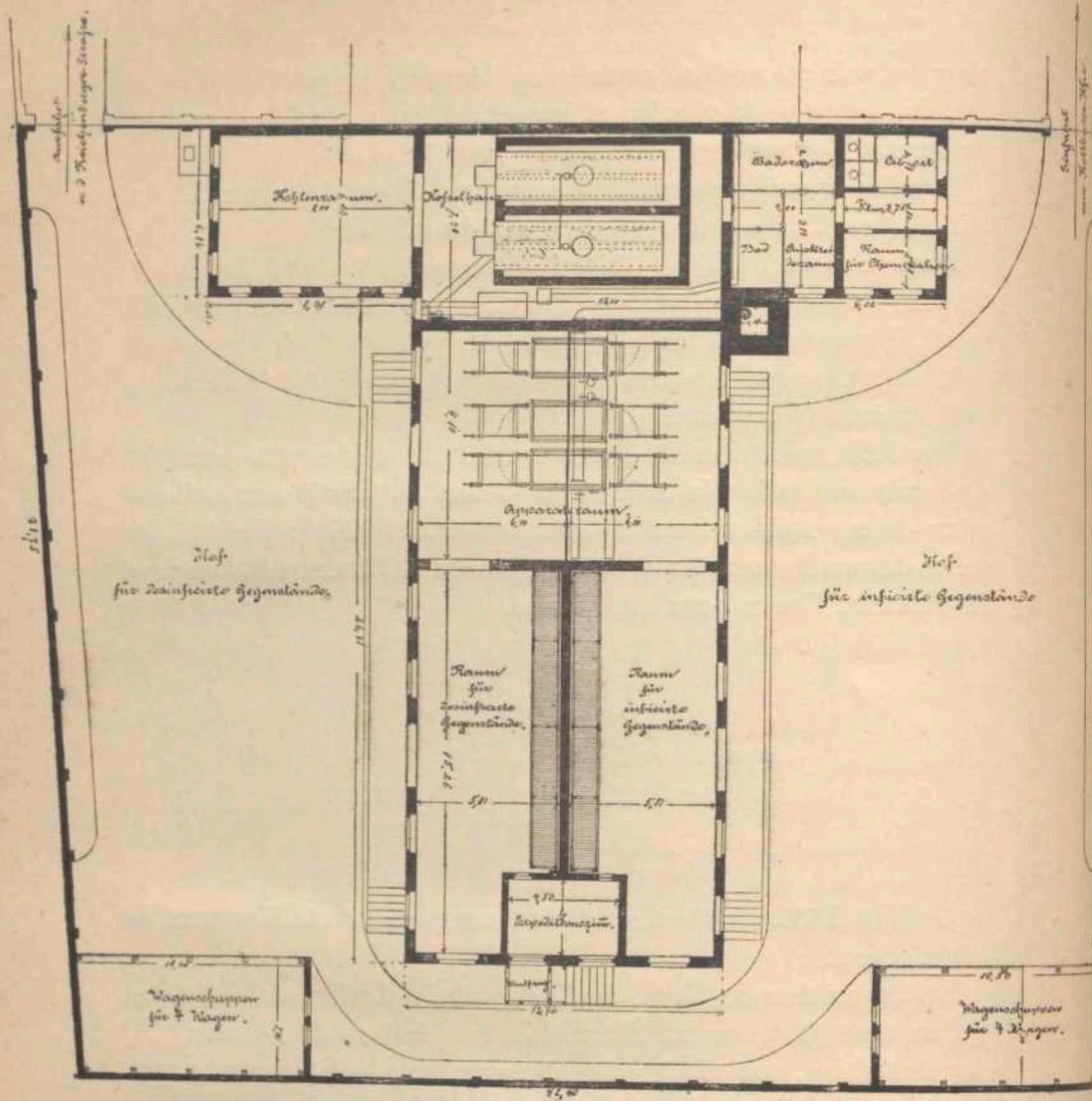
Les recherches de Koch, de Gœffky et de Lœffler ont démontré qu'un courant de vapeur d'eau à la température d'au moins 100 degrés Celsius, pouvait détruire, dans un temps relativement court, les micro-organismes les plus résistants.

Lorsque le choléra éclata, en France, en 1864, on résolut de créer des établissements de désinfection, à Berlin.

Il y en a deux actuellement, l'un à l'asile de nuit, l'autre rue Reichenberg.

Le bâtiment est disposé entre deux cours qui l'isolent complètement. L'une d'elles sert à l'entrée des objets à désinfecter, l'autre à la sortie des objets purifiés.

La surchauffe s'obtient au moyen de la vapeur d'eau, aidée de la ventilation. La température doit être au minimum de 100 degrés Celsius ou centigrades.



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Fig. 2. — L'établissement de désinfection. *Einfahrt*, entrée. *Hof für inficirte Gegenstände*, cour pour les objets infectés, *Wagenschuppen für 4 Wagen*, remise pour 4 voitures. *Baderaum*, salle de bains. *Abort*, cabinets. *Auskleideraum*, vestiaire. *Kesselhaus*, chambre des chaudières. *Apparatraum*, salle des appareils. *Kohlenraum*, remise à charbons. *Raum für inficirte Gegenstände*, salle des objets infectés. *Raum für desinficirte Geg.*, salle des objets désinfectés. — *Hof für desinficirte Gegenstände*, cour des objets désinfectés. *Ausfahrt*, sortie.

Il existe trois chaudières pour produire la vapeur. En fonctionnant 12 heures, ces appareils consomment 18 1/2 quintaux de houille, soit une dépense de 18 1/2 marks (environ 23 fr.)

Les objets sont stérilisés en 1/2 heure ; mais il faut y ajouter 10 minutes pour la ventilation et encore 1/4 d'heure pour le déchargement et le chargement, de sorte qu'en 1 heure 1/4 toute l'opération est terminée.

Chaque appareil peut être chargé 9 fois par 12 heures, ce qui fait 27 opérations pour les trois appareils.

Le mètre cube d'objets à stériliser revient à 15 pfennigs ; le public paye 4 marks par mètre cube ; mais les indigents ne doivent aucune rétribution.

Des employés vont chercher, à domicile, les objets à purifier. Pour cela ils revêtent un costume de toile qui tombe jusqu'aux pieds. Ce vêtement, au sortir de l'habitation, est désinfecté à l'acide phénique.

Les sacs de toile destinés à renfermer les effets à stériliser sont aussi exposés aux vapeurs phéniquées.

Les objets purifiés sont emportés dans des voitures distinctes de celles affectées aux objets à désinfecter. Les voitures sont d'ailleurs elles-mêmes lavées à l'acide phénique.

Quand les objets sont disposés, et cela conformément à des instructions très formelles, dans la chambre de vapeur où ils ont été déposés par les employés affectés à l'appart, ils demeurent exposés aux vapeurs le temps nécessaire, après quoi une sonnerie annonce aux gens du service des objets purifiés que ces objets peuvent être repris et reportés aux propriétaires.

Les employés de l'établissement ont des habits de travail qu'ils endossent, après avoir pris un bain dans lequel ils doivent surtout se laver les cheveux et la barbe. Il leur est absolument interdit d'apporter à l'établissement aucune nourriture ou boisson.

C'est dans les classes ouvrières que l'on fait le plus souvent et de plus en plus usage des salles de désinfection.

La désinfection est obligatoire, après la diphtérie, le choléra, la variole, la fièvre typhoïde, la scarlatine, si toutefois cette mesure est prescrite par le préfet de police.

Schnitt d. d. Aufbewahrungsraum.

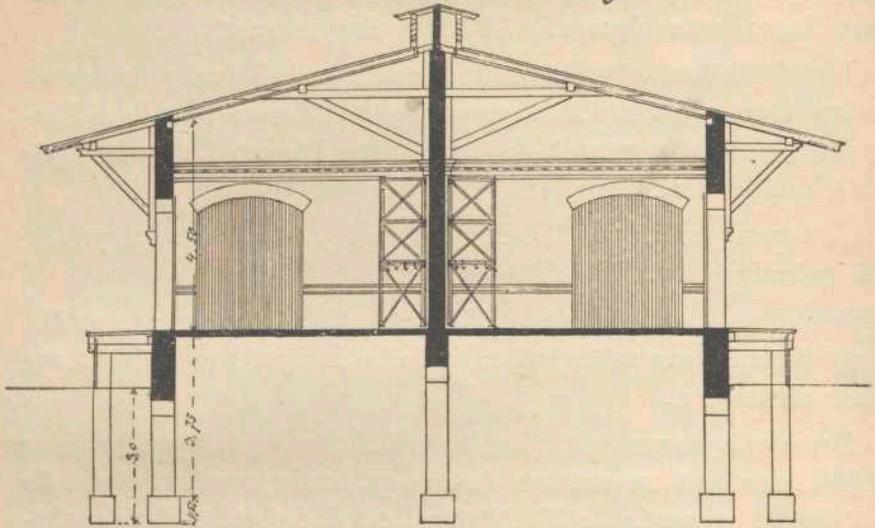


Fig. 3. — Schnitt d. d. Aufbewahrungsraum, coupe du local pour l'emmagasinage.

Schnitt d. d. Apparateraum.

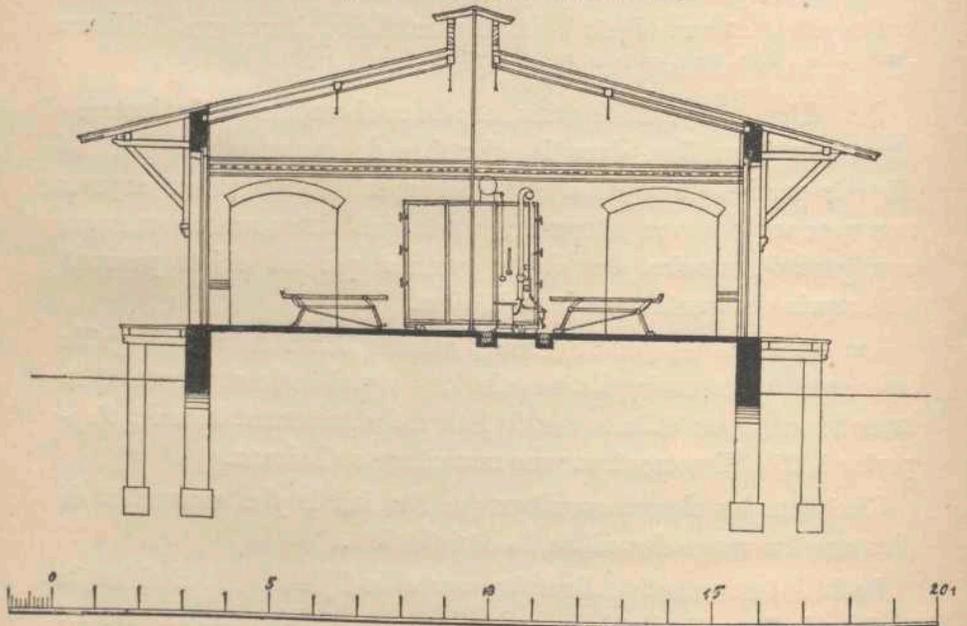


Fig. 4. — Schnitt d. d. Apparateraum, coupe de la chambre des appareils.

Les dépenses pendant l'année 1888-89 se sont élevées à 35.889,50 marks et les recettes à 15.910,45 marks.

Depuis 1888, il existe un second établissement.

VACCINE

C'est le 1^{er} avril 1887 qu'a été ouvert dans le voisinage des abattoirs le premier établissement pour la production et la conservation du vaccin de génisse. On ne fait généralement plus usage que de cette lymphe.

D'après la loi, c'est à la ville qu'incombent les frais des honoraires des médecins préposés à la vaccination, du traitement des employés, de la publication des notices et de la rédaction des certificats.

Dans l'année 1888-89, le nombre des personnes vaccinées a été de 74.530. Il y a eu 73 médecins chargés de ce service et les journées de vaccination ont été de 1069.

Le local adopté a été, généralement, l'école communale.

La dépense de la ville, en 1888-89, a été de 24.760 marks 61.

POSTES SANITAIRES

Dans le but d'apporter, en cas de blessure ou de maladie subite, principalement la nuit, des secours médicaux immédiats, on a créé, depuis 1870, dans divers quartiers de la ville, des postes sanitaires. Ils sont dus à l'initiative de sociétés ou de particuliers, et sont entretenus par des dons privés et surtout par des donations faites par l'impératrice Augusta.

Il existe actuellement 12 postes sanitaires qui se composent tous, à peu près, de 3 chambres et d'une office au rez-de-chaussée. La plus grande salle est réservée aux malades, la seconde est pour les

deux chirurgiens et la troisième pour le médecin. Dans l'office sont gardés les brancards et les divers appareils. Une lanterne de couleur permet de reconnaître, la nuit, un poste sanitaire.

Ces établissements sont sous l'administration d'une société privée.

En 1886	on a secouru	8077	personnes
En 1887	—	8493	—
En 1888	—	8306	—

Comme le nombre des postes sanitaires est relativement restreint, il existe des boîtes de sauvetage dans les postes de police situés dans les quartiers éloignés des hôpitaux. Ces boîtes se composent de tout ce qui est nécessaire pour porter les premiers secours aux asphyxiés, aux noyés et à tous ceux qui sont en état de mort apparente. On y trouve : couvertures de laine, draps, brosses, tubes œsophagiens, soufflets, seringues, lancettes, bistouris, etc.

Il existe, aussi, des chambres de secours, à l'hôtel de ville et au poste des pompiers, pour les personnes victimes d'accidents survenus, soit dans la rue, soit dans un lieu public, ou bien tombées à l'eau. Là on leur donne les premiers soins, puis on les transporte à leur domicile ou à l'hôpital.

Sur huit ponts de la ville on a placé des bouées pour jeter aux personnes en danger de se noyer. Il existe également sur huit points de la rive des canots, avec rames, pour porter secours aux personnes tombées à l'eau.

J'ajouterai qu'une société « la Samaritaine de Kiel » a fait imprimer, sur tôle vernissée, en 10 paragraphes, une description très claire et très concise des moyens à employer pour rappeler à la vie des noyés en état de mort apparente. Trois dessins, sur cette même plaque de tôle, reproduisent les mouvements à faire pour pratiquer la respiration artificielle.

La Samaritaine fait clouer, sur tous les ponts des localités où elle étend son action, une de ces plaques instructives. A force de les voir chaque jour, le passant, l'enfant même, se pénètre de la mission qu'il aurait à remplir, dans le cas où il se trouverait appelé à secourir un noyé.

SOCIÉTÉ DE SECOURS POUR LES OUVRIERS MALADES

Depuis 1846, il existe à Berlin une association dite Société des ouvriers malades qui a pour but de secourir les artisans.

Depuis 1883 il existe également une Société d'assurance contre la maladie pour les ouvriers. La ville est partagée en 118 districts avec médecin payé. Il y a, en outre, 3 oculistes, un auriste-rhinologiste, 4 gynécologistes et 2 laryngologistes, ainsi que 3 chirurgiens.

SERVICE DES EAUX DE LA VILLE

Berlin avait d'abord des puits qui fournissaient de l'eau potable ; mais, les eaux ménagères se répandant dans les ruisseaux, il devint indispensable d'avoir des eaux pour l'alimentation et pour l'entretien de la voie publique.

En 1853 la Waterworks Company construisit des machines qui, par un système de canalisation, fournissaient de l'eau aux ruisseaux de la ville et en faisaient monter jusqu'au 3^e étage de toutes les maisons.

Cette canalisation fut achetée en 1877 par la ville qui la modifia et l'augmenta afin d'utiliser les eaux du lac Tegel formé par la Havel. Pour cela on forait des puits profonds qui donnaient de la très bonne eau et qui servaient de réservoir ; mais comme ces eaux, au contact de l'air, louchissaient, on creusa, non loin des bords du lac, de vastes bassins dans le sable qui, lui-même, formait appareil de filtration.

Berlin reçoit donc les eaux de la Sprée et de la Havel filtrées par le sable. Après un rapport du D^r Gill, agréé par les autorités communales, on a encore établi des bassins de filtration par le sable, au lac Müggel au-dessus de Friedrichshagen.

L'emprunt pour les eaux s'élève à 35.264.471 marks.

Dans l'année 1888-89 les 1.356.069 habitants de Berlin ont reçu 31.620.750 mètres cubes d'eau.

ÉTABLISSEMENTS DE BAINS

Le premier établissement de bains de rivière fut ouvert en 1847 ; depuis cette époque, on en a construit un grand nombre d'autres ; mais, tous, pour les hommes ; ce n'est qu'en 1863 que fut créé le premier bain de femmes. Dans les huit établissements existant, le prix d'entrée est de 2 pfennigs. Les pauvres reçoivent une carte gratuite ; on distribue ainsi environ 20.000 cartes par an. Les enfants au-dessous de 10 ans ne sont pas admis.

Les améliorations apportées dans un de ces bains pour hommes, tels que : agrandissement du bassin, installation de cabinets pour se déshabiller, de bancs pour se reposer, création d'une école de natation ont attiré une telle affluence qu'on a compté jusqu'à 150.000 baigneurs pendant les étés chauds.

Il existe également des bains chauds en baignoires pour le peuple. Le prix en est de 25 pfennigs ou de 50 pfennigs avec douche.

BALAYAGE ET ARROSAGE DE LA VOIE PUBLIQUE

Le soin de la rue appartenait, jusqu'en 1848, aux propriétaires des maisons riveraines. Ce n'est qu'à partir de cette époque que la ville se chargea de l'enlèvement des débris ménagers et du nettoyage de la voie publique. Pour assurer la régularité du service, on a partagé la ville en 21 districts qui ont chacun leur surveillant.

Les rues sont nettoyées trois fois par semaine ; les plus fréquentées le sont, tous les jours, de minuit à 8 heures du matin, au moyen de 42 balayeuses mécaniques. 100 voitures sont affectées à l'arrosage qui dure 7 mois, du 1^{er} avril au 1^{er} octobre.

ÉGOUTS

La première canalisation de Berlin date de 1852. C'est à cette époque que les ruisseaux, coulant au milieu des rues, furent remplacés par des canaux souterrains en maçonnerie.

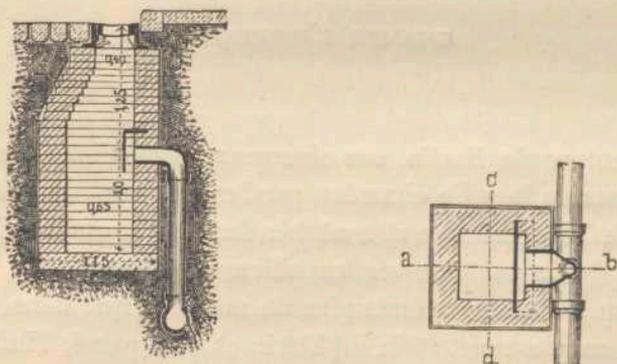


Fig. 5. — Coupe et plan d'une bouche d'égout.

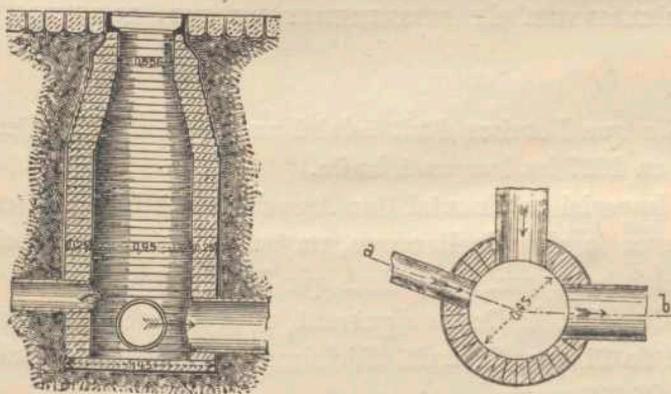


Fig. 5 bis. — Coupe et plan d'un regard d'égout.

En 1872, une commission fut instituée pour s'occuper du drainage des eaux-vannes. Il fut interdit de déverser les eaux sales dans

la Sprée. Berlin fut partagé en 12 secteurs munis chacun d'une pompe foulante chargée d'envoyer les eaux d'égout sur les champs d'irrigation. L'adduction des eaux vers les stations des pompes se fait au moyen de canaux souterrains, en maçonnerie, ou de tuyaux de terre ou de fer. C'est ainsi que, pour la purification de l'air et pour le plus grand profit de la santé publique, les ruisseaux et gargouilles ont totalement disparu de la ville.

CHAMPS D'IRRIGATION

Situés autour de Berlin, ces champs sont destinés à recevoir les eaux-vannes de la ville chassées par les pompes. Ils couvrent une étendue de 7614 hectares et sont très fertiles ; nombre d'ouvriers y sont occupés. La santé de ces travailleurs est excellente ; toutefois, on remarque chez les enfants plus de maladies que dans les autres endroits ; on y a constaté la diphtérie et, l'an passé, l'influenza.

ÉCLAIRAGE. ÉTABLISSEMENTS DE GAZ. ÉLECTRICITÉ

Tandis que Londres était éclairé au gaz dès 1814, Berlin avait encore en 1827 les lampes à huile.

The Imperial continental Gaz Association, à Londres, conclut en 1826, avec la ville de Hanovre, un traité par lequel la cité devait être éclairée au gaz. C'est alors que le Ministre de l'Intérieur et le Préfet de police de Berlin signèrent, avec la même compagnie, un contrat de 21 ans. Ce traité d'éclairage par le gaz coûtait annuellement 93.000 marks.

En 1844, les autorités communales, ayant rompu le contrat avec l'association anglaise, créèrent, avec l'appui du gouvernement, des établissements spéciaux pour la ville. La concurrence qui s'établit dès lors entre la ville et l'Association amena une baisse de prix considérable, de telle sorte que le mètre cube de gaz d'éclairage

fut payé 17 pfennigs. La ville possède, actuellement, 4 établissements avec nombreux gazomètres.

Le coût de ces établissements, si l'on y joint le capital destiné à la mise en œuvre, est de 45.757.266 marks, sur lesquels il est encore dû 13.258.403 marks.

Le prix actuel du gaz est de 16 pfennigs, avec rabais de 20 %, pour les gens qui ont payé leur tuyauterie et leur compteur.

Eclairage électrique. — Ce fut en 1882 qu'on vit figurer, pour la première fois, à l'hôtel de ville de Berlin, les lampes électriques.

Depuis 1883 il existe une Société sous la raison sociale : « Travaux électriques de la ville de Berlin », qui a acheté le droit de placer des câbles dans différents quartiers de la ville. Celle-ci paye, à la Société, 96.262 marks par an, soit 36 pfennigs par heure et par lampe allumée.

Il existe, en dehors de cette Société, divers autres établissements privés pour l'éclairage électrique, de sorte qu'à la fin de mars 1890, on pouvait compter, dans Berlin, 3.762 lampes à arc et 62.816 lampes à incandescence.

ABATTOIR CENTRAL

Jusqu'en 1866 il existait, à Berlin, 800 abattoirs privés. Par une loi de 1882, il fut interdit d'abattre les bestiaux dans l'intérieur de la ville, et il fut prescrit d'utiliser l'abattoir central, ainsi que la cour et les étables à bestiaux ouverts depuis 1881.

Dans cet établissement il y a de grandes salles où se font, de gré à gré, la vente et l'achat des bestiaux.

Tous les animaux sont, au préalable, soumis à une inspection sérieuse ; ils peuvent être refusés d'emblée. Ceux qui sont soupçonnés atteints de maladie sont placés dans une écurie spéciale où ils sont surveillés pendant quelques jours.

L'abattoir est en relation directe avec le chemin de fer métropolitain et, en aucun cas, les troupeaux ne peuvent traverser la ville. Un grand nombre d'employés sont chargés de la réception des ani-

maux, ainsi que de la désinfection des wagons qui les ont apportés.

La surveillance générale de l'établissement est confiée au Préfet de police qui nomme les vétérinaires attachés à l'inspection des animaux et des viandes.

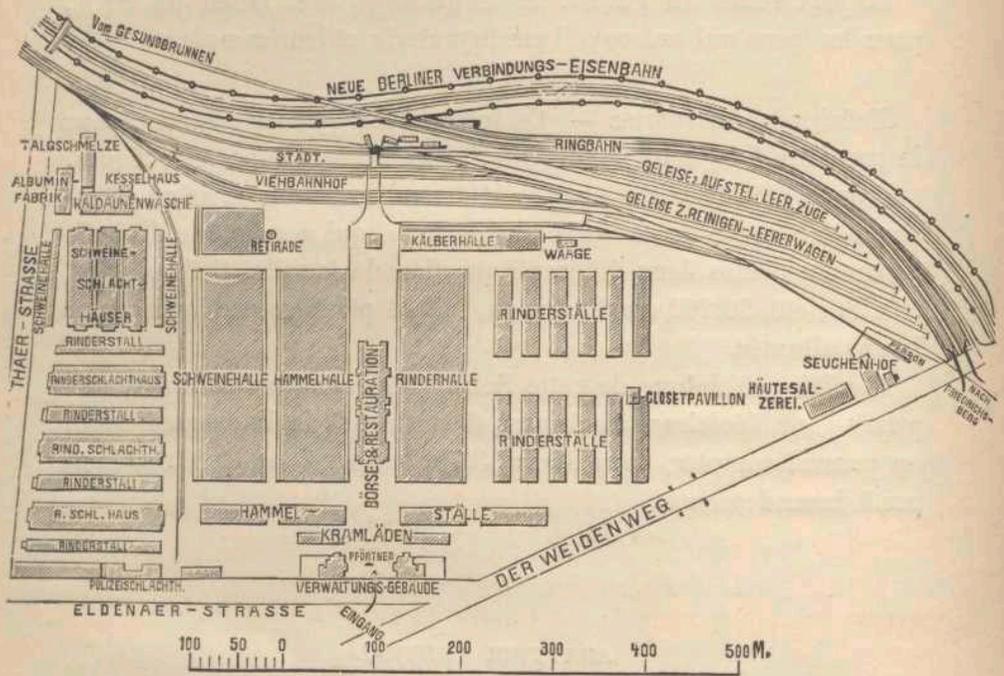


Fig. 6. — Eingang, Entrée. Verwaltung, Administration. Pfoertner, Portier. Kramlaeden, Boutiques. Hammelstaelle, Etables à mouton. Boerse und Restauration, Bourse et restaurant. Schweinehalle, Halle aux porcs. Hammelh. Halle aux moutons. Rinderh. Halle aux bœufs. Kaelberh. Halle aux veaux. Rinderstalle. Ecurie des bœufs. Hautesalzerei, Salaison des peaux. Waage, Balance. Polizei-schlächthaus, Abattoir de la police. Rinderschlächthaus, Abattoir aux bœufs. Schweineschl. Abattoir des porcs. Albumin-fabrik, Fabrique d'albumine. Talg-schmelze, Fonderie de suif. Kesselhaus, Chaudières. Kaldaunenwaesche, Nettoyage des tripes. Viehbahnhof, Gare aux bestiaux. Ringbahn, Chemin de fer de ceinture. Geleise zum reinigen leerer Wagen, Voie de nettoyage des wagons vides.

A l'abattoir est attenante une usine pour l'extraction de la fibrine et de l'albumine du sang lorsque celui-ci n'est pas employé pour l'alimentation.

L'albumine sert à la teinture et à l'impression des étoffes.

La fibrine est utilisée pour la fabrication des engrais phosphatés.

Les pores qui n'ont point été reconnus sains sont fondus dans des cuisines spéciales et leur graisse est vendue au commerce.

Les intestins des animaux sains sont livrés à une usine qui les nettoie et les prépare pour la fabrication des saucisses et des saucissons. C'est dans cette même usine que l'on fait cuire les têtes de veau et les pieds de mouton.

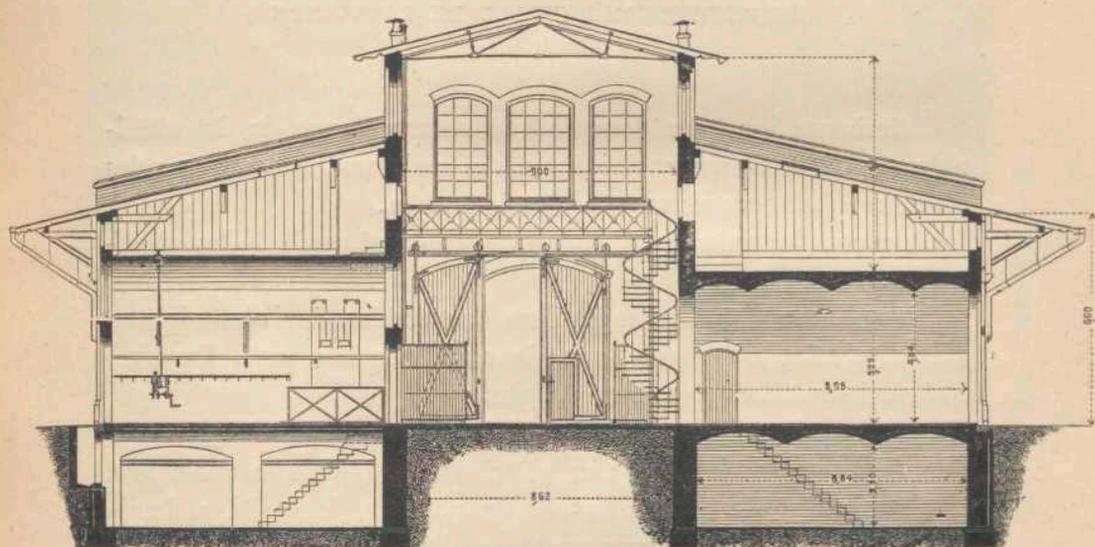


Fig. 7. — Abattoir aux bœufs.

Le logement avec la nourriture des animaux est ainsi tarifé : pour 1 bœuf 1,50 mark ; pour 1 veau 40 pfennigs ; pour un porc 70 pfennigs ; pour un mouton 20 pfennigs.

L'inspection de la viande d'un bœuf coûte 50 pfennigs ; celle d'un veau ou d'un mouton, 10 pfennigs ; celle d'un porc 80 pfennigs.

Ce sont les prix les plus bas de tous les abattoirs allemands. Comme il n'existe plus, à Berlin, depuis le 1^{er} janvier 1875, d'octroi pour la viande et le pain, le prix de ces denrées est inférieur à celui des autres grandes villes de l'empire.

La consommation de la viande s'élève, à Berlin, par tête d'habitant, par an, à 85 kilog., sur lesquels on trouve 40 % de porc ; 38 % de bœuf ; 12 % de veau, 7 % de mouton ; 3 % de volaille.

Nous avons dit plus haut que, depuis deux ans, on avait établi, près des abattoirs, une station vaccinale, pour recueillir le cow-pox. Cet établissement est placé sous la surveillance du conseiller de santé D^r Schulz.

INSPECTION MUNICIPALE DE LA VIANDE

Cette inspection, placée sous la haute surveillance du D^r vétérinaire supérieur Hertwig, s'applique non seulement aux animaux des abattoirs, mais encore aux viandes importées.

L'examen des animaux vivants et abattus est confié à des vétérinaires.

Les animaux vivants et logés dans les étables de l'abattoir sont visités plusieurs fois par jour, de sorte que l'on est, d'avance, fixé sur leur état de santé avant l'abatage.

Quand un boucher désire qu'une viande soit soumise à l'inspection, il fait sa déclaration aux vétérinaires. L'examen porte tout spécialement sur la tête, la bouche, la poitrine, la cavité abdominale, dont les divers organes sont soumis à des coupes spéciales.

L'inspection finie, le vétérinaire note le nom du boucher, le numéro de la salle de l'abattoir, et, s'il y a lieu, le siège et le caractère de la maladie observée.

Les animaux sains sont estampillés ; les autres sont affichés avec les mots : « Refusés et rejetés. »

L'inspection de la viande de porc se fait dans le laboratoire de la trichinose. La recherche de la trichine est confiée à 184 inspecteurs et 48 contrôleurs placés sous la surveillance d'inspecteurs spéciaux.

Les inspecteurs sont choisis avec le plus grand soin. On exige d'eux qu'ils fassent 24 préparations microscopiques de trichine en 18 minutes.

Le procédé adopté pour la surveillance et l'inspection des viandes de porc est le suivant : Dès que l'animal est abattu, l'inspecteur

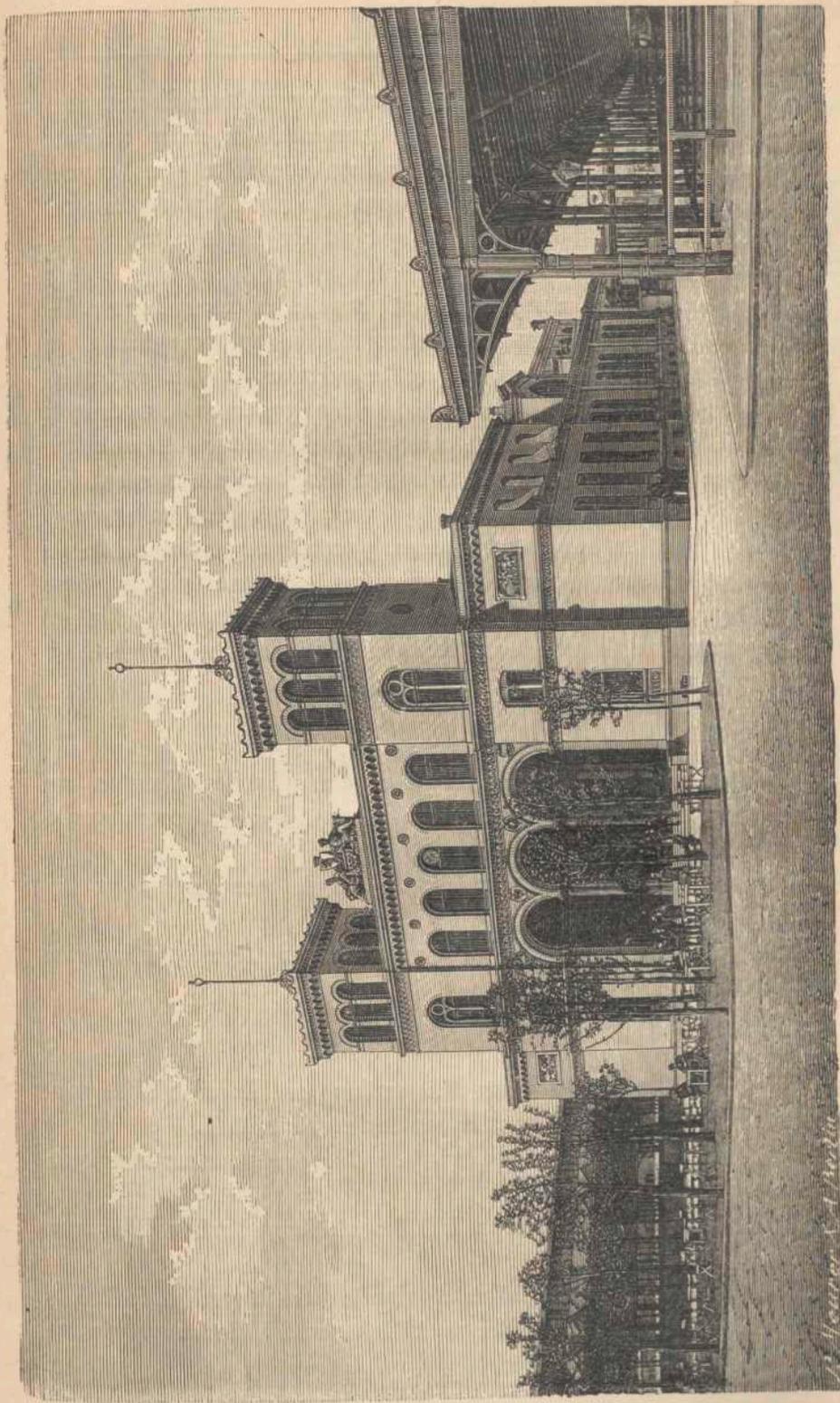


Fig. 8. — Vue de la halle aux bestiaux.

vient prendre des échantillons des 4 parties prescrites : diaphragme, muscles du cou, muscles du ventre, plèvres costales, et les enferme dans une boîte de fer-blanc qu'il place dans une autre plus grande destinée à contenir le foie et les poumons du porc. Un numéro est placé sur l'animal et sur la boîte qui est dirigée vers le bureau d'inspection.

Dès qu'on a trouvé un porc trichiné, tous les animaux du propriétaire sont refusés et portent une estampille de couleur spéciale.

Sont exclus de la consommation : les animaux en état de maladie ; les animaux tuberculeux ; atteints de pneumonie caséuse ; abattus à la période de l'agonie ; ceux qui sont porteurs de maladies infectieuses ou qui ont souffert de maladie jusqu'au moment de l'abatage ; les hydropiques ; ceux qui ont l'érysipèle, la jaunisse, ou qui portent des loupes nombreuses ; ceux qui ont des abcès ou des foyers inflammatoires ; ceux qui présentent une viande d'un aspect repoussant ; ceux atteints de parasites ; les veaux mort-nés ; les animaux dont la viande est boursouflée ; ceux dont la viande a subi un commencement de putréfaction.

Les bœufs et les cochons sont tués avec une hache à bouton ou bien avec une massue ; un couteau plongé dans le cœur permet l'écoulement du sang.

Les veaux et les moutons sont égorgés par section de la carotide.

Les animaux destinés aux juifs sont abattus conformément au rite israélite.

Il y a pour Berlin 8 bureaux d'inspection pour la viande importée ; ils se trouvent aux abords des halles et marchés.

Les mêmes règles sont appliquées à l'inspection macroscopique de la viande.

La viande reconnue impropre à l'alimentation est estampillée avec le mot : « Refusée. »

Pour empêcher l'importation de viande non inspectée, le Préfet de police réclame la surveillance et l'intervention des employés des chemins de fer.

Toute viande non estampillée est saisie et le vendeur est puni conformément à la loi.

HALLES ET MARCHÉS

C'est en 1882 qu'a été construite la halle centrale ; en 1883 et 1884 les pavillons n^{os} 2, 3 et 4 ont été ouverts et en 1888 les pavillons 6, 7 et 8.

La halle centrale est reliée au Métropolitain. L'importation des denrées, en 1886, était de 4.000.000 de kil. et, en 1889-90, de 29.300.000 kilos. Elle a lieu la nuit.

La halle centrale couvre une superficie de 11.600 m. q. On y trouve un restaurant, un bureau de police et un bureau d'expédition des marchandises.

Les emplacements réservés aux vendeurs ont, en général, 4 m. q. Les boucheries sont fermées par des grilles, tandis que les poissonneries sont garnies de bassins de marbre avec de l'eau courante.

PARCS ET PROMENADES

Le Thiergarten, qui a environ 250 hectares, a été longtemps la seule promenade à l'intérieur de la ville.

Mais les parcs se sont peu à peu multipliés. A l'occasion du centenaire de l'avènement, au trône, de Frédéric Guillaume, on créa Friedrichshain.

En 1864 on établit une promenade sur les terres de Treptow au S. E. de la ville.

En 1865 on créa, au nord de la ville, la promenade Humboldt. Elle a 35 hectares. C'est là qu'on cultive, par familles, les plantes destinées à l'enseignement de la botanique dans les écoles. On y voit des serres, des orangeries, des bassins pour les reptiles et les

amphibies non dangereux, afin que les enfants puissent étudier les mœurs de ces animaux.

On y trouve également le profil géologique des divers terrains. Enfin on peut y visiter un jardin dont toutes les plantes appartiennent à la région des Alpes.

En 1876 le petit Thiergarten, au N. O. de la ville, a été transformé en parc. Ce fut la même année que l'on dessina la promenade sur le Treptow, rive gauche de la Sprée.

A côté de Treptow il y a de grandes prairies avec de petits bois et un lac de 5 à 6 hectares. Attenant à cette promenade est la pépinière pour les arbres de la ville.

Le parc Victoria n'est pas encore achevé. Celui des invalides est grand de 3 hectares ; celui de l'exposition a 3 hectares $\frac{3}{4}$.

La ville possède, encore, environ 40 hectares affectés à la culture des fleurs pour l'ornement des parcs.

Les anciens cimetières de Berlin ont été également transformés en squares.

Il y a 200 allées avec 44.000 arbres. Les 138 écoles possèdent 5000 arbres. Enfin, autour des hôpitaux et maisons de secours, il y a 12 jardins, sur une superficie de 16 hectares $\frac{1}{2}$.

Dans tous les jardins, squares, promenades ou parcs, il y a des emplacements spécialement affectés aux jeux des enfants.

ENTERREMENTS

L'administration des pompes funèbres est entre les mains des communes religieuses et confessionnelles. Les cimetières, à part l'étendue réservée aux pauvres qui est la propriété de l'Etat, appartiennent aux communes religieuses.

Il n'existe pas à Berlin de cimetière central ; mais la ville s'efforce d'établir, dans tous les cimetières, des chapelles avec salle des morts pour enlever, dans un but sanitaire, les cadavres des habitations. Elle possède actuellement 30 salles funéraires ou dépôts mortuaires sur divers cimetières.

Depuis 1881 on a créé, près de Friedrichsfelde, un cimetière

affecté, plus spécialement, à l'inhumation des personnes confiées à l'Assistance publique. Il a une étendue de 25 hect. 1/2 et est dessiné en parc. Il contient une salle funéraire, une chapelle et il est relié au chemin de fer métropolitain.

Actuellement on construit un colombarium pour y déposer les urnes des personnes dont le corps a été incinéré par les soins de la Société de crémation.

Tel est le résumé bien terne de la première partie de ce très intéressant volume. Mon seul but, en en parlant ici, même d'une façon aussi sommaire, a été de donner à nos hygiénistes, à nos architectes, à nos administrateurs, le désir de le lire tout au long. Je serai heureux si j'apprends quelque jour que j'ai pu, par ce court aperçu, éveiller la curiosité de quelques-uns d'entre eux, mais je ne me dissimule pas que le mérite principal de cette analyse est de permettre de placer, sous les yeux des lecteurs, les plans des divers établissements de la ville, plans qui ont été si gracieusement mis à ma disposition par le Conseil municipal de Berlin. Je remercie encore M. le magistrat, D^r Arend Buchholtz, de sa bienveillante intervention.

Je reporte aux chapitres suivants l'étude des hôpitaux municipaux, des maisons de secours qui appartiennent à la ville, des hospices privés, ainsi que la description des établissements sanitaires qui relèvent du Gouvernement de la Prusse. On pourra, de cette façon, se rendre aisément compte de l'importance des services hospitaliers et des centres d'instruction que le médecin rencontre à Berlin.

CHAPITRE III

HOPITAUX MUNICIPAUX

HOPITAL MOABIT

En 1871, l'épidémie de petite vérole qui sévit sur Berlin et qui, dit-on, fut importée de France, détermina la ville à construire des baraquements sur un terrain situé dans le quartier Moabit.

Quand, en 1872, l'épidémie eut disparu, ces baraquements furent utilisés pour les enfants malades.

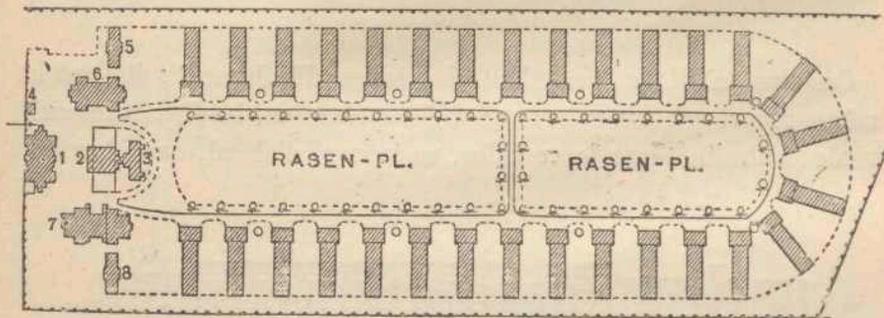


Fig. 9. — Plan général de l'hôpital Moabit. *Rasen*, gazon.

Cet hôpital se compose de 30 pavillons disposés tout autour d'un long jardin central, et isolés, les uns des autres, par des pelouses de gazon. Ils sont tous construits sur le même modèle. On trouve d'abord un avant-corps, un peu plus large que le reste du bâtiment et qui présente un corridor pour conduire à la salle des malades.

A droite, en entrant, on rencontre la chambre du surveillant, puis la tisanerie ; à gauche la buanderie, les bains et les water-closet. Dans la grande salle sont rangés 15 lits à droite et 15 à gauche.

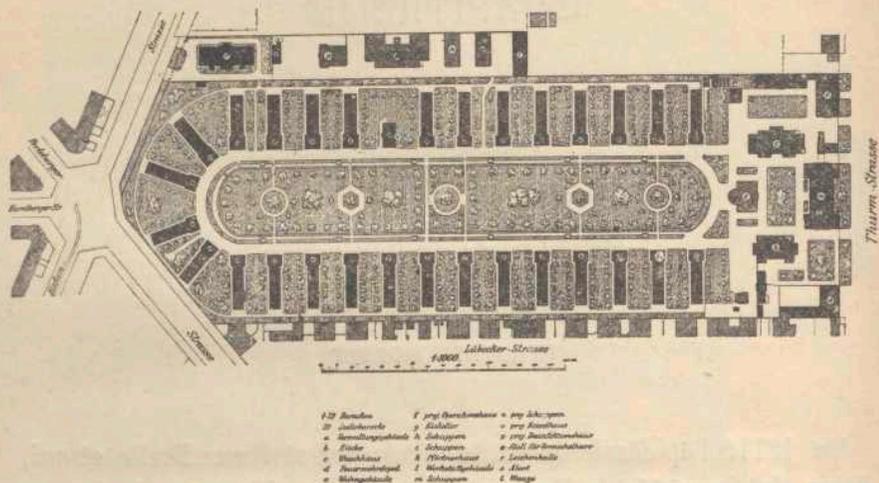


Fig. 10. — L'hôpital de Moabit. 1-29 baraques, 30 baraques d'isolement, a administration, b cuisine, c buanderie, d pompes à incendie, e maison d'habitation, f salle d'opérations projetée, g glacière, h remise, i remise, k portier, l atelier, m remise, n remise projetée, o salle des chaudières projetée, p salle de désinfection projetée, q écurie pour les animaux en expérience, r salle des morts, s cabinets d'aisances, balance.

Certains pavillons possèdent des salles d'isolement ; ils ont le même aspect que les autres ; mais ils présentent la disposition suivante : à droite, dans le corridor, se trouve, d'abord, une chambre

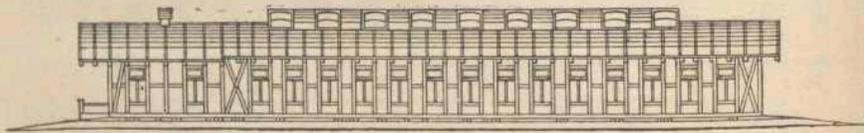


Fig. 11. — Vue d'un pavillon.

d'isolement, puis la salle des infirmiers, et la cuisine avec la laverie ; à gauche, une chambre d'isolement, une salle pour les appareils,

les bains et les toilettes, puis les water-closet ; la grande salle des malades ne contient plus que 24 lits.

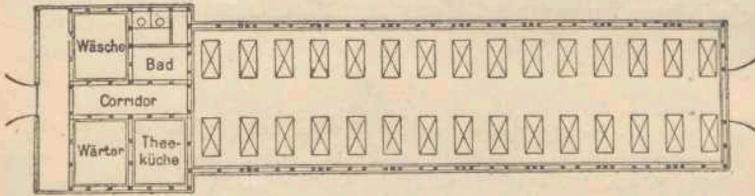


Fig. 12. — Plan d'un pavillon.

Le chauffage se fait par la vapeur ; la ventilation a lieu par la toiture, au moyen de trappes qui se lèvent de l'intérieur ; les prises d'air sont situées, en bas, dans les parois du baraquement.

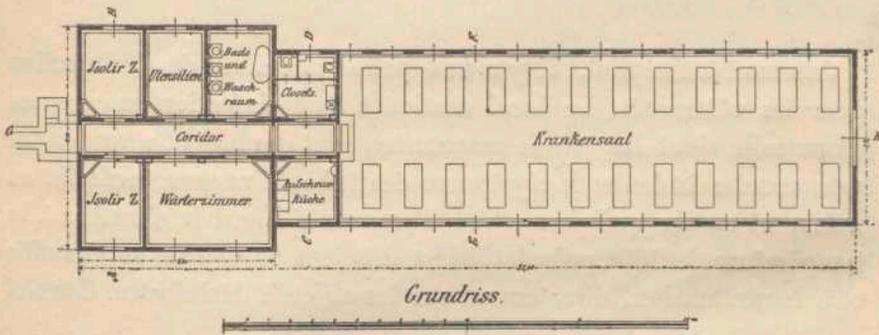
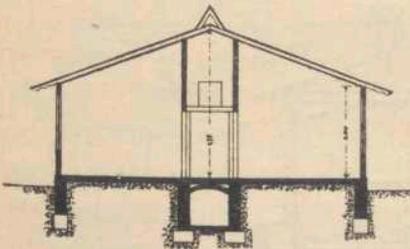
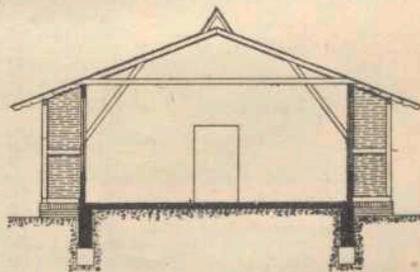


Fig. 13. — Un pavillon avec salles d'isolement à l'Hôpital de Moabit. Grundriss, plan. Krankensaal, salle des malades. Isolirz., salle d'isolement. Wärterz., salle des surveillants. Bade und Waschraum, salle de bains et de toilette. Küche, cuisine.



Schnitt AB.



Schnitt EF.

Fig. 14. — Schnitt AB, coupe suivant AB. Fig. 15. — Schnitt EF, coupe suivant EF.

Les murs sont en briques et planches avec couvre-joints. Le sol est en béton recouvert de carreaux.

Le prix du mètre carré de cette construction est de 132 marks ; et celui d'une baraque est d'environ 27,000 marks.

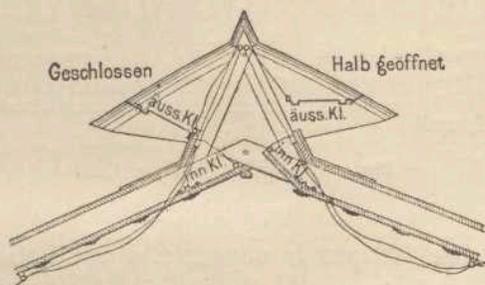


Fig. 16. — Querschnitt des Dachreiters, coupe de la toiture. *Geschlossen*, fermé. *Halb geöffnet*, à moitié ouvert. *Auss. Kl.*, Vantail extérieur. *Inn. Kl.*, Vantail intérieur.

Attenant à l'hôpital, il y a une petite chambre de désinfection pour les vêtements. Le local destiné à la désinfection se compose d'une salle dont les parois maçonnées sont doubles et séparées par une couche isolante. Il s'y trouve des tubes à vapeur, perforés, en cuivre et en fer qui permettent d'amener d'abord la chambre à la température de 100°, puis de diriger des jets de vapeur surchauffée et à haute tension, directement sur les objets à désinfecter. Ceux-ci

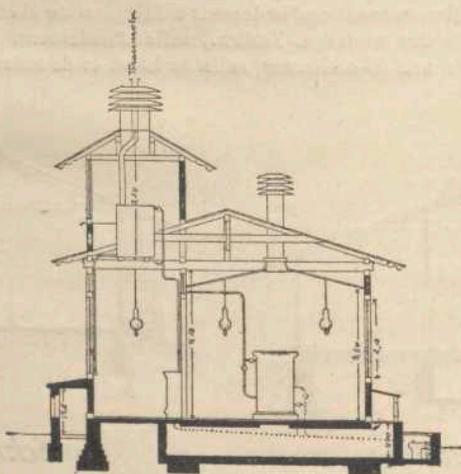


Fig. 17. — La baraque d'isolement. Querschnitt, coupe.

sont, ainsi, portés à une température supérieure à 100°, capable, ainsi que l'ont démontré les travaux des bactériologistes, de détruire les germes les plus résistants. Lorsque l'opération est terminée, on produit une ventilation active de façon à sécher les objets. Les vêtements, le linge de corps, la literie de tous les individus

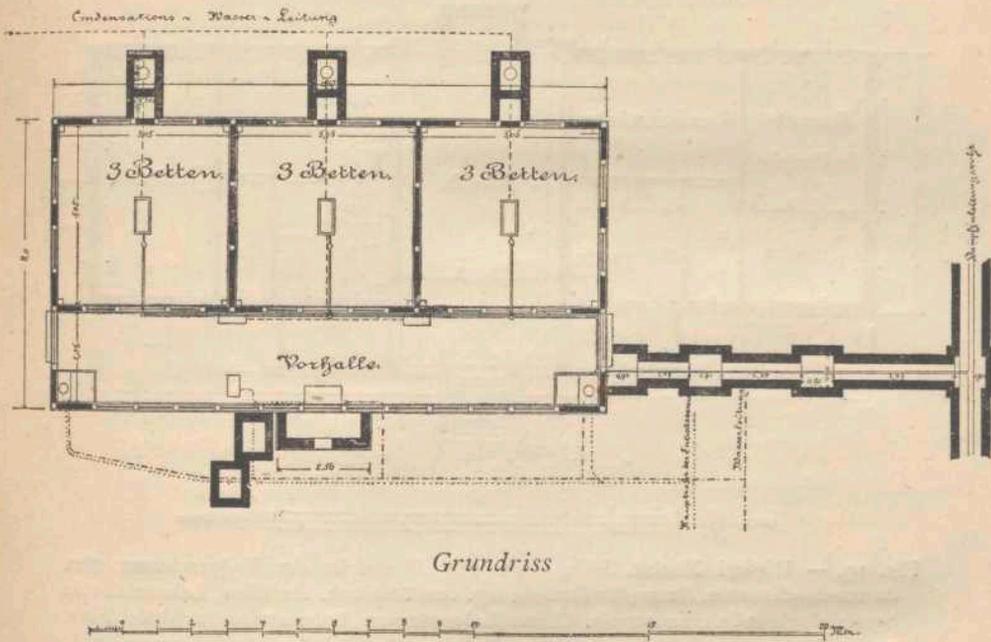


Fig. 18. — Le pavillon d'isolement. Grundriss, plan. 3 Betten, 3 lits. Vorhalle, promenoir. Dampfzuleitungsrohr, conduite de vapeur. Condensations Wasser Leitung, conduite des eaux de condensation.

atteints d'une maladie infectieuse sont soumis à cette désinfection rigoureuse.

Le bâtiment affecté aux cadavres contient : un laboratoire pour les travaux de bactériologie et d'histologie, un laboratoire de chimie, une chapelle, la salle des morts, une chambre pour l'employé, une salle de dissection, une salle pour la préparation des pièces anatomiques et un ascenseur destiné à monter les cadavres qui se trouvent dans le sous-sol, de même que les cercueils.

Le chenil pour les animaux est dans un bâtiment isolé ; il contient deux séries de cages. D'un côté sont les animaux sains, de l'autre les animaux en expérience. Un mur massif est construit

jusqu'au toit pour empêcher toute communication. Le sol est carrelé, les murs sont peints et vernis.

Le déversement des eaux-vannes de l'hôpital sera fait par une canalisation particulière, lorsque le quartier Moabit aura été relié au système général des égouts de la ville.

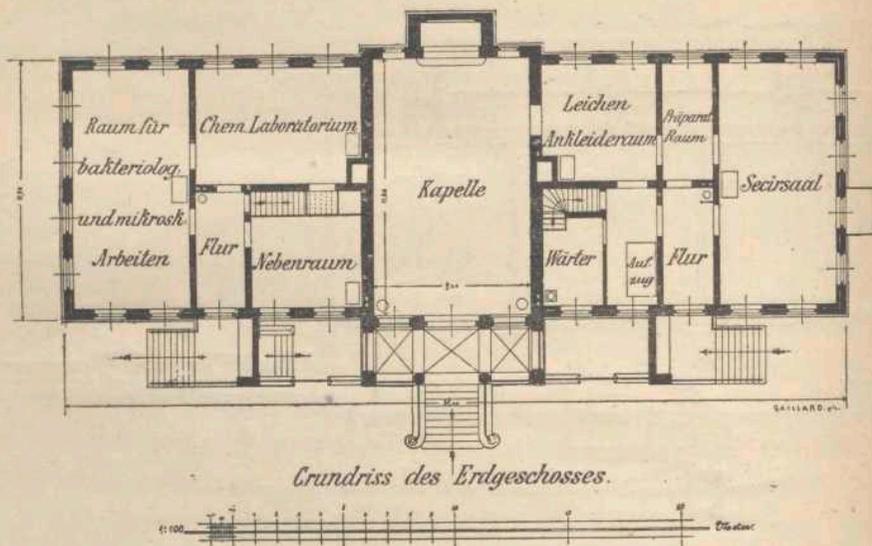


Fig. 19. — Hôpital Moabit. Salle des morts. *Grundriss des Erdgeschosses*, plan du rez-de-chaussée. *Raum für Bacteriolog. und Mikrosk. Arbeiten*, Laboratoire de bactériologie et de microscopie. *Chem. Laboratorium*, Laboratoire de chimie. *Flur*, palier. *Nebenraum*, antichambre. *Kapelle*, chapelle. *Leichen Ankleideraum*, salle d'habillement des morts. *Wärter*, gardien. *Præparat Raum*, salle des préparations. *Secirsaal*, salle des autopsies.

De 1876 à 1889-90, le nombre des malades est monté de 1796 à 6667.

En mars 1889, il y avait 771 malades dans l'établissement.

Cet hôpital est destiné aux maladies internes, y compris les affections contagieuses, telles que fièvre typhoïde et petite vérole.

Les fous et les syphilitiques sont exclus.

Les cas légers de chirurgie sont seuls acceptés à moins d'accidents survenus dans le quartier et exigeant un secours immédiat.

Toutefois, depuis 1890, on a ouvert un service de chirurgie confié au Professeur Sonnenburg. C'est l'un des plus intéressants qu'il nous ait été donné de visiter. La salle d'opération est pourvue de tous les appareils les plus propres à assurer l'application des règles de l'asepsie et de l'antisepsie.

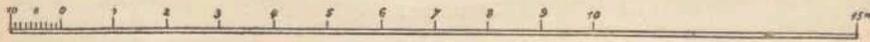
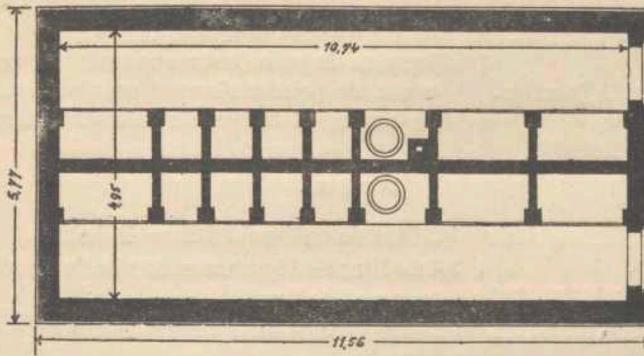


Fig. 20. — Hôpital Moabit. Ecurie pour animaux en expérience. Plan.

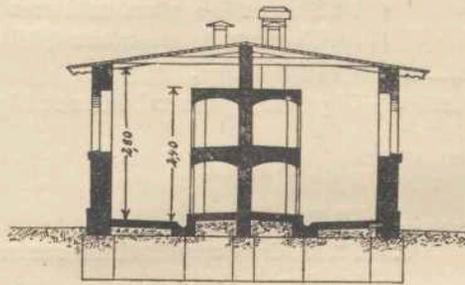


Fig. 21. — Hôpital Moabit. Ecurie pour animaux en expérience. Coupe.

Voici de quoi se composent les quatre formes de diète admises à l'hôpital Moabit :

1^{re} DIÈTE.

- | | | |
|--------------------|---|--|
| 1. Matin..... | } | 1/2 litre de café (8 gr. café avec 1/2 litre de lait et 8 gram. de sucre) ou 1/2 litre de lait. |
| 2. Midi..... | | 1/2 litre de soupe ; 9/10 de litre de légumes avec addition, soit de viande rôtie, soit de saucisses aux pommes de terre, soit des croquettes. |
| 3. Après-midi..... | } | 1/2 litre de café (8 gram. de café avec 1/10 de litre de lait et 8 gram. de sucre) ou 1/2 litre de lait. |

- | | | |
|---------------------------|---|--|
| 4. Soir..... | } | Viande, Hareng, avec pommes de terre, fromage
ou 1/2 litre de soupe. |
| 5. Pour toute la journée. | | 500 gram. de pain (pour une ordonnance de 250
gram. de pain seulement, on ajoute 20 gram.
de beurre) et 150 gr. de pain au beurre. |

2^e DIÈTE.

- | | | |
|---------------------------|---|---|
| 1. Matin..... | 1/2 litre de café ou 1/2 litre de lait. | |
| 2. Midi..... | } | 3/4 de litre de légumes avec viande ou rôti, avec
pommes de terre. |
| 3. Goûter..... | | 1/2 litre de café ou 1/2 litre de lait. |
| 4. Souper..... | 3/4 litre de soupe. | |
| 5. Pour toute la journée. | } | 100 gr. de pain au beurre, 250 gram. de pain
ou, au lieu de pain, 100 gr. de pain au beurre. |

3^e DIÈTE.

- | | | |
|---------------------------|--|---|
| 1. Matin..... | } | 1/2 litre de café (5 gr. café avec 1/4 litre de lait et
5 gr. de sucre) ou 1/2 litre de lait. |
| 2. Midi..... | | 1/2 litre de soupe. |
| 3. Goûter..... | } | 1/2 litre café (5 gram. café avec 1/4 litre de lait
et 5 gram. de sucre) ou 1/2 litre de lait. |
| 4. Souper..... | | 1/2 litre soupe. |
| 5. Pour toute la journée. | 50 gram. de pain au beurre ou 66 gram. de biscuit. | |

4^e DIÈTE.

- | | |
|----------------|--|
| 1. Matin..... | 1/2 litre de lait. |
| 2. Midi..... | 1/2 lit. de soupe (bouillon sur ordonnance). |
| 3. Goûter..... | 1/2 litre de lait. |
| 4. Souper..... | 1/2 litre de soupe. |

La dépense de l'hôpital est, par jour et par malade, de 1 mark 85.
(2 fr. 35 c.)

L'administration de cet établissement est surveillée par une commission composée des deux conseillers municipaux, MM. Stadthagen et D^r Strassmann; des députés, D^{rs} von Bergmann et Gerth, directeur; du député de la ville, Waltz, directeur général. Le service de santé est confié au Privat-docent, D^r Guttmann, médecin, et au Professeur Sonnenburg, chirurgien.

L'administration économique est aux soins de M. Merke;

Il y a encore neuf assistants et deux pharmaciens; le service est assuré par 60 à 110 personnes.

HOPITAL GÉNÉRAL A FRIEDRICHSHAIN

A été ouvert en 1874, après le legs de Jacques Fasquel, qui a laissé à la ville 150.000 marks.

La surface occupée par l'hôpital de Friedrichshain est de 95.500 mètres carrés. Il est dirigé de l'est à l'ouest. De chaque

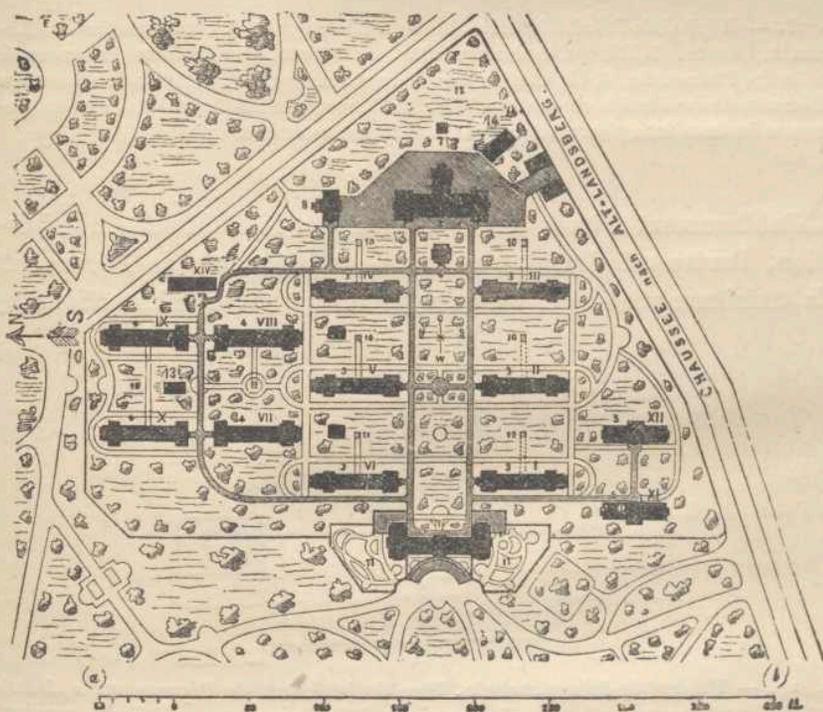


Fig. 22. — L'Hôpital de Friedrichshain. 1, Administration. 2, Economat. 6, Salles de bains. 7, Glacière. 8, Salle des morts. 9, Entrée. I-VI, Pavillons à 2 étages. VII à X, Pavillons à un étage destiné à la chirurgie. XI-XII, Pavillons d'isolement. 13, Salle d'opération. XIV, Pavillon pour la diphtérie.

côté de l'axe principal se trouvent trois pavillons, à deux étages, éloignés de 64 mètres l'un de l'autre. Entre eux est un jardin de 55 mètres carrés. Au nord de ces pavillons se trouvent quatre

pavillons à un étage, réservés à la chirurgie. Ils sont également espacés les uns des autres. Au milieu de ce groupe se trouve le bâtiment des opérations et plus à l'est le pavillon de la diphtérie. Enfin il faut signaler les deux pavillons d'isolement à deux étages.

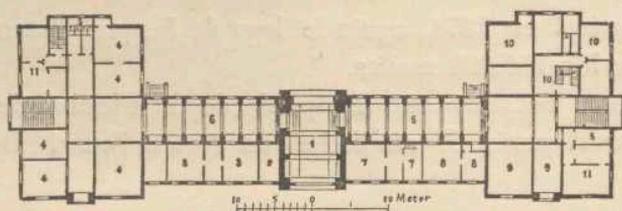


Fig. 23. — Hôpital de Friedrichshain. Plan du bâtiment de l'administration. 1, Entrée. 2, Portier. 3, Réception des malades. 4, Bureau. 5, Cabinets d'aisances. 6, Palier. 7, Pharmacie. 8, Habitation du pharmacien en chef. 9, Salle de réunion et réfectoire des médecins et pharmaciens. 10, Logement des fonctionnaires. 11, Logement du deuxième pharmacien et d'un médecin assistant.

L'établissement a trois entrées : l'une par le bâtiment d'administration, l'autre est située entre les deux bâtiments de l'économat et la troisième près de la salle des morts, pour les inhumations.

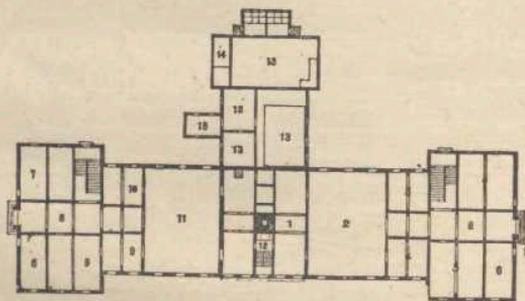


Fig. 24. — Hôpital de Friedrichshain. Plan du bâtiment de l'économat. 1, Distribution des aliments. 2, Cuisine. 3, Laverie. 4, Salle de nettoyage. 5, Garde-manger. 6, Bureau. 7, Chambre de domestique. 8, Palier. 9, Salle de repassage. 10, Linge sale. 11, Buanderie. 12, Escalier pour monter aux séchoirs. 13, Chaudière, machines et charbon. 14, Appareil à désinfection.

Sont exclus de cet établissement :

- 1° Les gens qui tombent sous le coup de la police et qui sont envoyés dans un hôpital spécial ;
- 2° Les syphilitiques ;

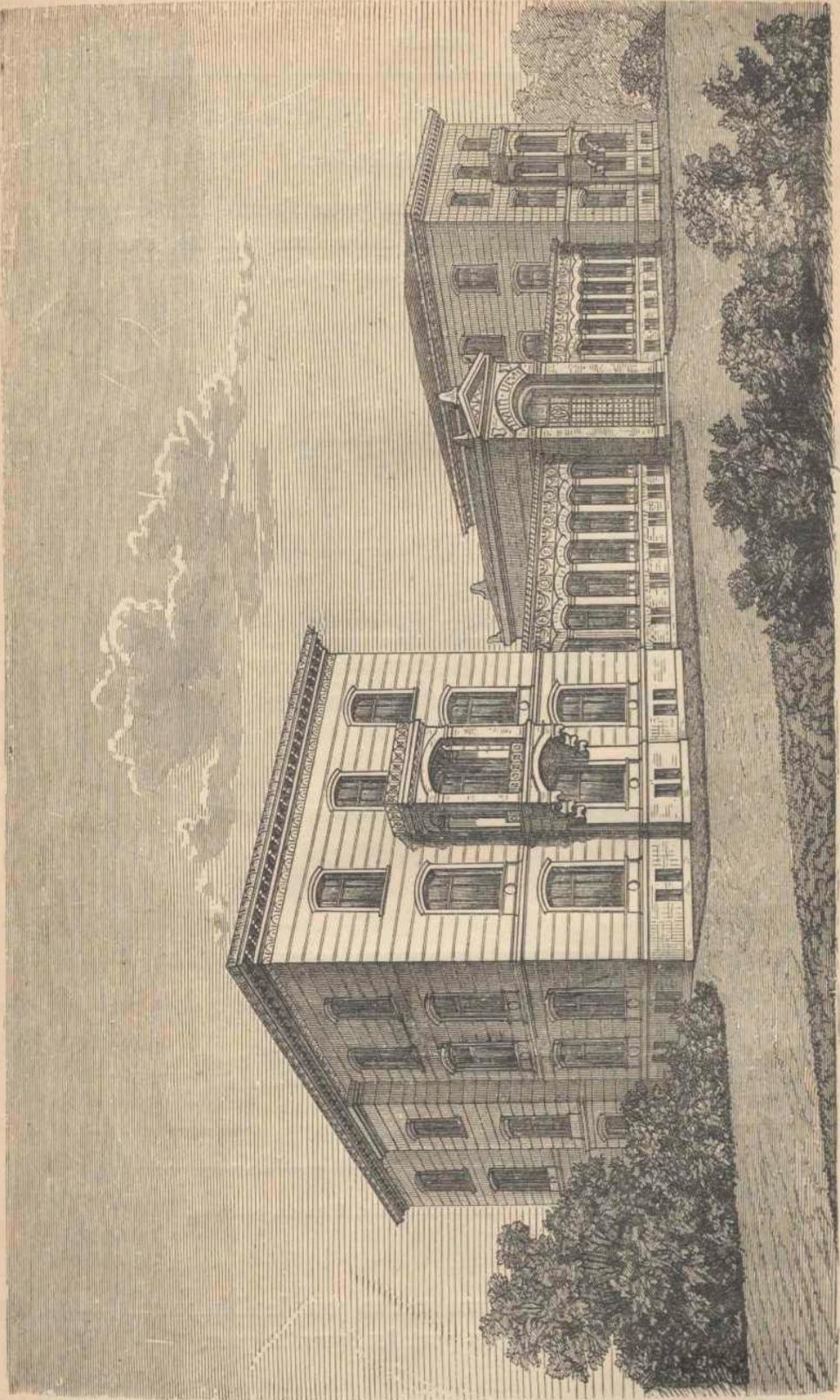


Fig. 25. — Vue de l'Hôpital de Friedrichshain.

3° Les femmes enceintes ;

4° Les cholériques, les varioleux et les fous.

Il y a 12 pavillons et une maison pour l'administration, une pour l'économe, un établissement de bains, une glacière, une salle des morts, 2 constructions pour les employés.

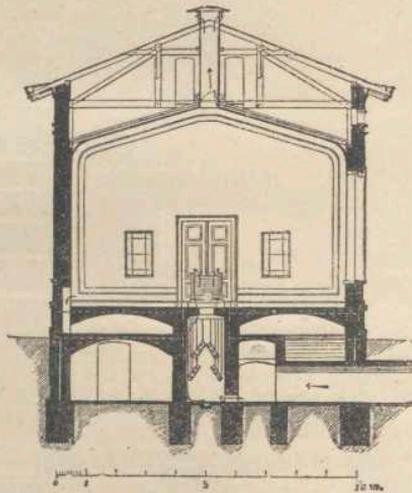


Fig. 26. — Hôpital de Friedrichshain. Coupe du pavillon.

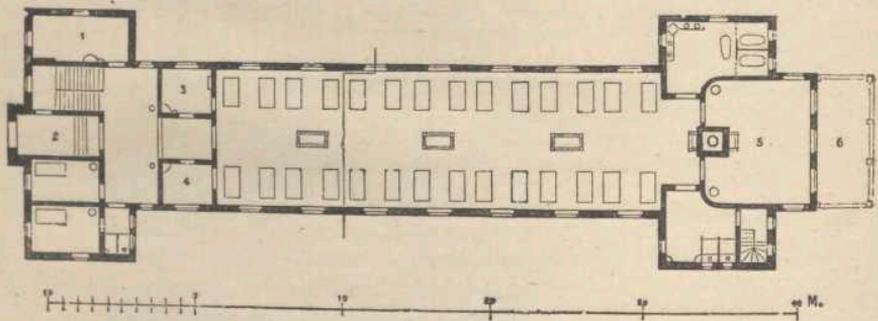


Fig. 27. — Hôpital de Friedrichshain. Plan du pavillon.

Depuis 1876, on y a ajouté une maison pour les Diaconesses, une salle d'opération et un pavillon pour les dysentériques.

Il y a actuellement dans :

13 pavillons.....	}	638 lits d'adultes.
		122 lits d'enfants.
2 tentes.....		24 lits d'adultes.
Ensemble.....		784 lits.

Un pavillon contient 28 lits, deux salles d'isolement avec 2 lits chacune, une salle pour transporter à l'air pur les malades alités et une salle d'opérations.

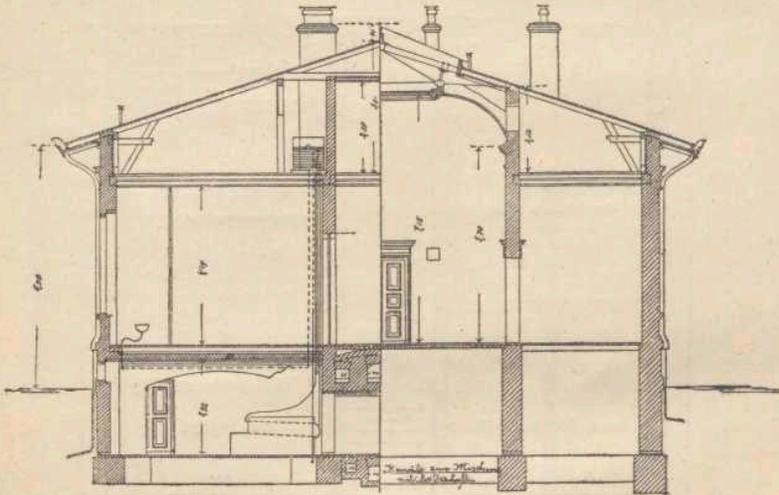


Fig. 28. — Hôpital de Friedrichshain. Le bâtiment des opérations, coupe suivant A, B et C, D (voir la figure suivante).

Le pavillon affecté aux opérations est situé au nord ; on y trouve au rez-de-chaussée, 2 grandes salles et 2 petites pour les malades à opérer, une chambre pour le garçon de service, une salle d'opérations, une pour les instrument set une pour les médecins. Sous les toits sont des salles pour les préparations anatomiques ; dans la cave sont l'appareil de chauffage et la pièce affectée aux bandages.

La salle d'opérations est éclairée par un bec de gaz à 10 flammes ; les toilettes sont en fer et marbre avec eau chaude et eau froide. Aux murs sont appliquées des consoles de glace reposant sur supports de

fer. Les murs sont peints à l'huile et vernissés; le sol de la salle, des corridors, des vestibules, sont carrelés, les autres chambres

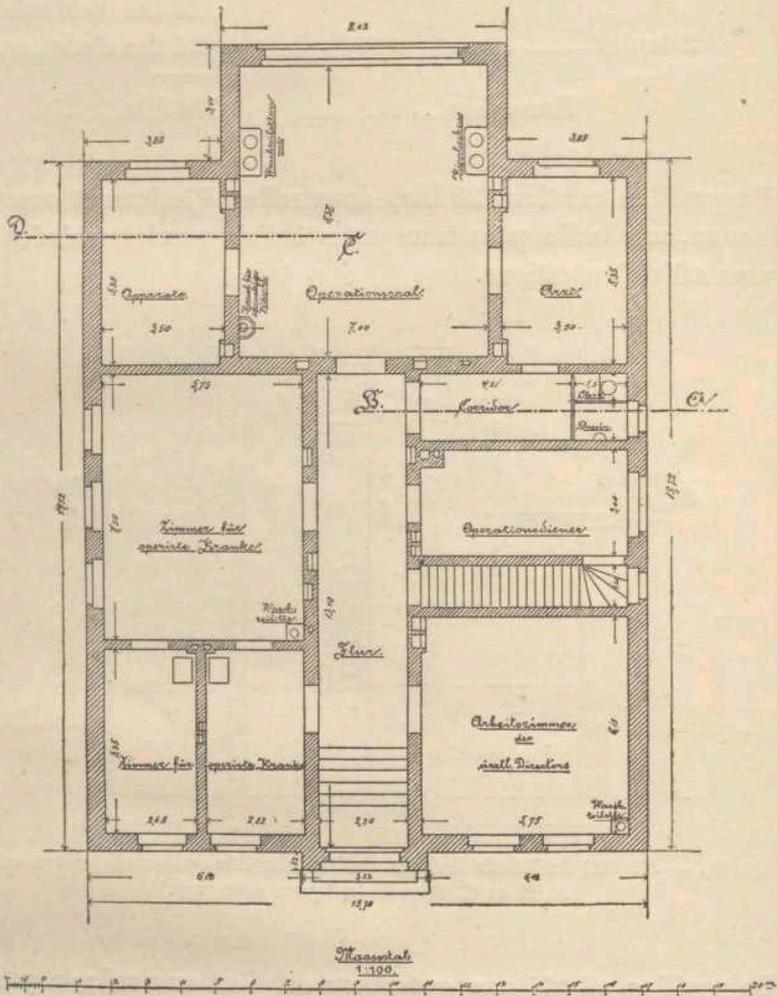


Fig. 29. — Hôpital de Friedrichshain. Le bâtiment des opérations. Erdgeschoss, rez-de-chaussée. Maassstab, 1/100, Echelle 1/100. Apparate, Appareils. Operationsaal, salle d'opération. Kanal für schmutzige Waesche, conduite pour le linge sale. Kippbecken, bassin à bascule. Arzt, médecin. Zimmer für operirte Kranke, chambre pour les opérés. Waschtoilette, toilette. Operationsdiener, Aides d'opération. Flur, palier. Arbeitszimmer, cabinet de travail.

sont parquetées. La lumière vient du toit, et pour avoir de l'air frais en été, il y a deux ventilateurs.

HOPITAL CIVIL A URBAN

Les députés de la ville ayant reconnu la nécessité de construire un hôpital dans le sud de la ville, il en fut élevé un dans le quartier d'Urban. La première pierre fut posée en 1887 ; mais l'édifice ne fut achevé que le 9 juin 1890.

La construction devait coûter 2.800.000 marks ; elle se solda par 3.100.000 marks. Une dotation couvrit une partie des frais.

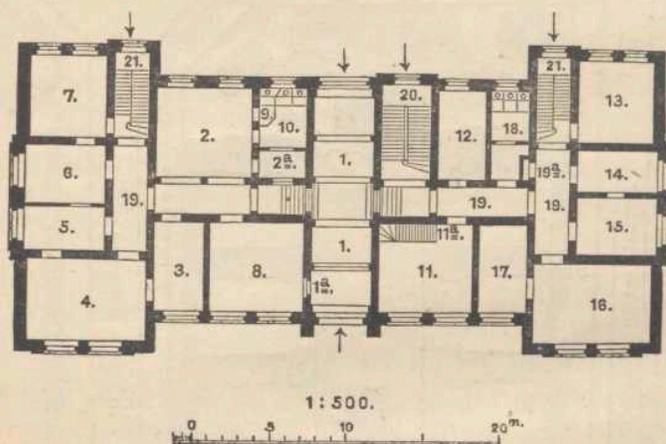


Fig. 30. — Hôpital d'Urban. Bâtiment d'administration. 1, Entrée. 2, Salle d'attente. 2 a, Veilleur de nuit. 3, Médecin de garde. 4, Bureau d'admission. 5-6, Bureau d'administration. 7, Directeur médical, résidant dans l'établissement. 8, Inspecteur en chef. 9, Cabinets pour femmes. 10, Cabinets pour hommes. 11, Pharmacie. 11 a, Entrée du laboratoire dans le sous-sol. 12, Droguerie et chambre du pharmacien. 13, Logement du 2^e pharmacien. 14, Antichambre. 15, Cabinet du directeur. 16, Salle de réunion. 17, Salle de lecture des médecins assistants. 18, Cabinets d'aisances. 19, Corridor. 19 a, Escalier conduisant à la cuisine du sous-sol et au 2^e étage. 20, Escalier principal. 21, Escalier accessoire.

Cet hôpital contient 500 lits, 280 pour les hommes, 160 pour les femmes et 60 pour les enfants.

Ce sont les sœurs Victoria qui donnent leurs soins aux malades

Les constructions du nord sont affectées aux hommes, celles du sud sont réservées aux femmes ; il y a 32 lits par pavillon. Un ascenseur monte les malades jusqu'au 2^e étage.

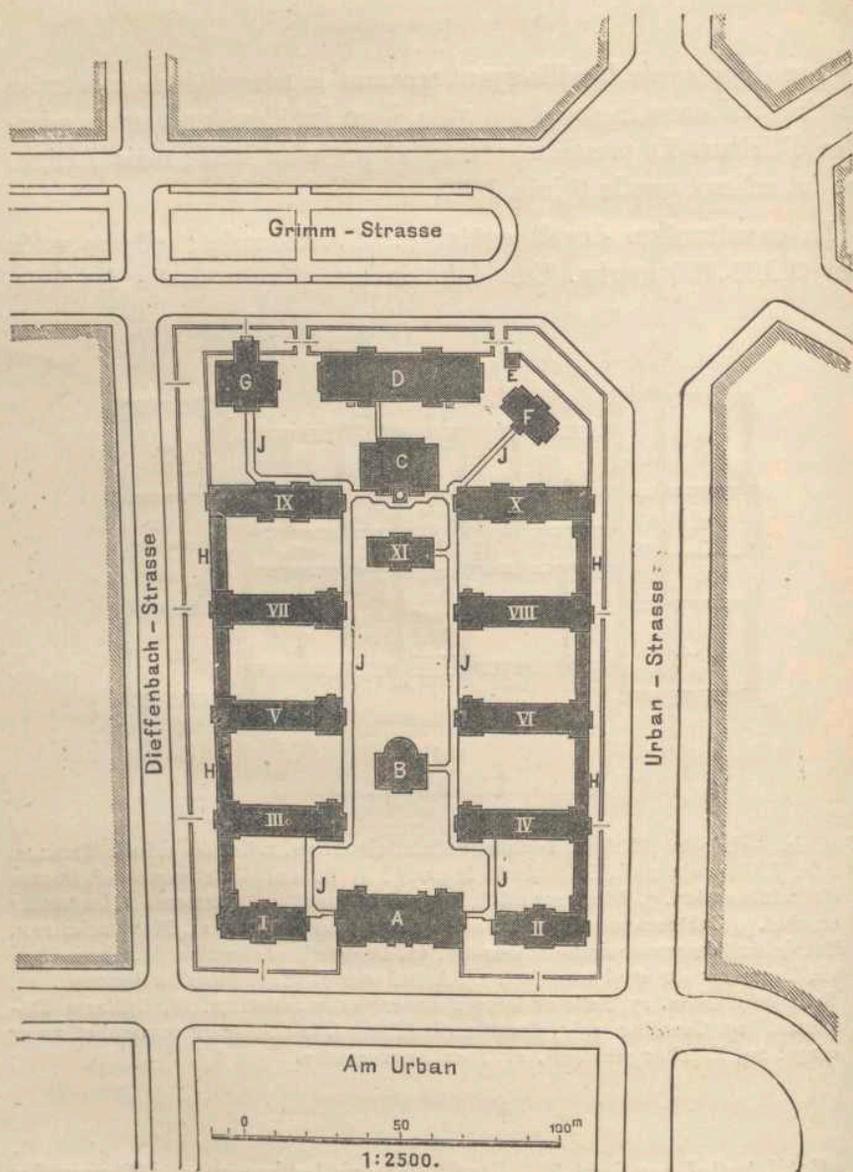


Fig. 31. — L'Hôpital d'Urban. I-XI, pavillon. A, Administration. B, salle d'opération. C, Salle des chaudières. D, Communs. E, Concierge. F, Bains. G, Salle des morts. HH, Préaux couverts. JJ, Corridors souterrains.

Le pavillon d'isolement est au rez-de-chaussée ; il contient deux petites salles de 8 lits avec cabinets et baignoire.

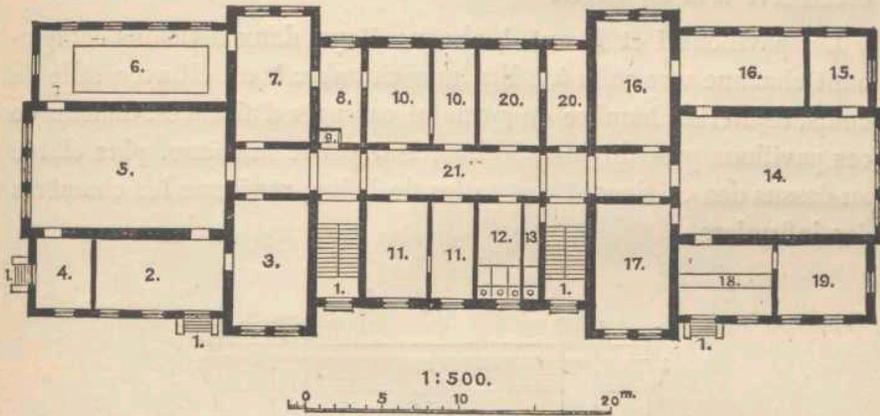


Fig. 32. — Communs de l'Hôpital d'Urban. 1, Entrées. 2, Linge sale. 3, Chambre de couture. 4, Machines. 5, Buanderie. 6, Appareil à sécher. 7, Chambre à calandrier. 8, Repassage. 9, Monte-linge. 10, Bureau. 11, Lingère en chef. 12, Cabinets pour femmes. 13, Cabinets pour hommes. 14, Cuisine. 15, Nettoyage des légumes. 16, Cellier. 17, Laverie. 18, Distribution des aliments. 19, Réserve de viande. 20, Cuisinière en chef. 21, Corridor.

La section de chirurgie comprend les pavillons I (rez-de-chaussée), III et V, avec 153 lits pour les hommes ; les pavillons II (rez-de-chaussée), IV et VI pour les femmes, avec 137 lits. Les services de

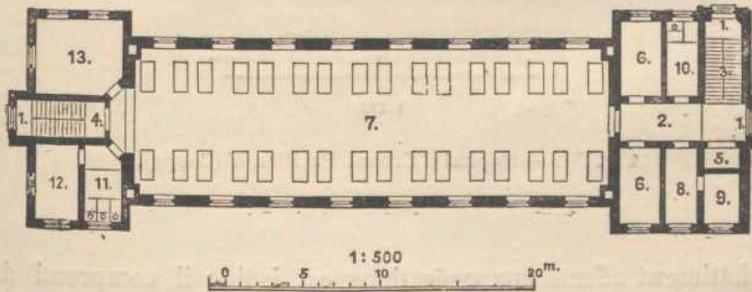


Fig. 33. — Pavillon V (rez-de-chaussée). Hôpital d'Urban. 1, Entrée. 2, Corridor. 3, Escalier principal. 4, Escalier accessoire. 5, Chaise roulante. 6, Chambre particulière. 7, Salle de malades avec 32 lits. 8, Laverie. 9, Chambre du médecin. 10, Lieux d'aisances pour le personnel et dépôt du linge sale. 11, Lieux pour les malades. 12, Salle de bains et de toilette. 13, Promenoir.

médecine interne occupent les pavillons I (1^{er} étage), VII et IX pour les hommes avec 138 lits, et pour les femmes les pavillons II (1^{er} étage), VIII et X avec 126 lits. Le pavillon IX, avec ses 16 lits, est réservé à la diphtérie.

Les pavillons I et II ont, à chaque étage, deux divisions comprenant chacune une salle à 8 lits, une chambre à un lit avec salle de bains, tisanerie, chambre de garde et cabinets d'aisances. Chacun de ces pavillons possède donc 36 lits ; leur partie médiane, plus élevée au-dessus des cuisines et des salles de bains, renferme les chambres des infirmiers.

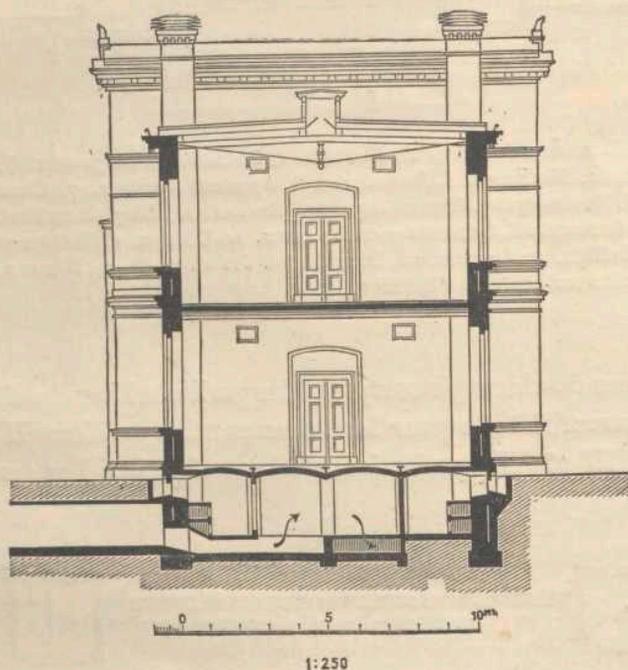


Fig. 34. — Hôpital d'Urban. Pavillon V (Coupe).

Le bâtiment affecté aux opérations est isolé ; il comprend deux salles d'attente, pour les deux sexes, une pour les médecins et une chambre pour les gens de service. La lumière vient de la toiture ; mais l'électricité peut, au besoin, éclairer l'opérateur. Le chauffage se fait par la vapeur.

L'hôpital est relié par une canalisation aux égouts de la ville.
Les pavillons sont entourés de jardins et de hall-promenoirs pour les malades.

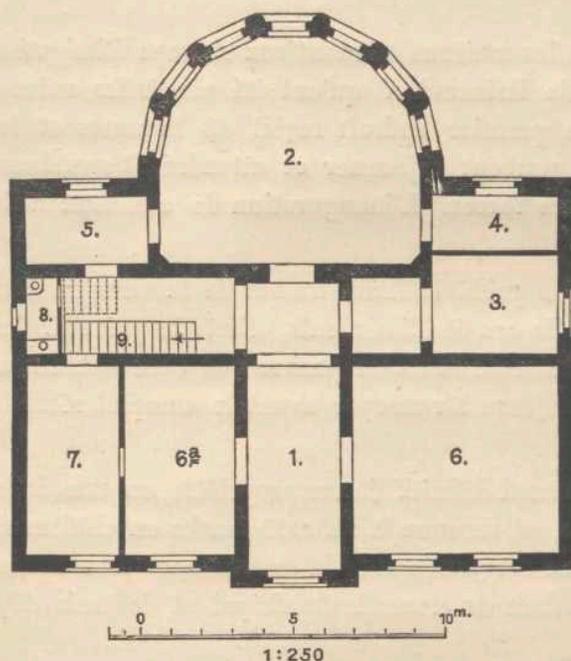


Fig. 35. — Hôpital d'Urban, bâtiment des opérations. 1, Entrée. 2, Salle d'opération. 3, Chambre d'opération. 4, Chambre des instruments. 5, Chambre des médecins. 6, Salle d'attente pour hommes. 6 a, salle d'attente pour femmes. 7, Infirmeries. 8, Lieux d'aisances sous l'escalier. 9, Escalier conduisant à l'étage supérieur.

L'administration est confiée aux conseillers municipaux, Bail, président, et D^r Strassmann, au délégué municipal Stryck et aux conseillers royaux D^r Haas et D^r Virchow. Les médecins sont, pour la médecine, le professeur D^r Fraenkel; pour la chirurgie, D^r Koerte. L'inspecteur général est M. Hagemeyer.

ASILES DE CONVALESCENCE

C'est dans les maisons attenant aux champs d'irrigation de Blankenburg et de Heinersdorf qu'ont été placés les asiles de convalescence. Le premier endroit reçoit 40 hommes et le second 40 femmes qui peuvent séjourner et attendre, 3 semaines durant, le retour de leurs forces. L'inauguration de ces deux asiles eut lieu en 1887.

L'idée qui a guidé l'administration de la ville de Berlin dans la construction de ces établissements, c'est de prévenir les rechutes, chez les malades de la classe pauvre que l'encombrement des hôpitaux force toujours à renvoyer avant le complet rétablissement de leur santé.

L'aménagement définitif de ces propriétés, en vue de leur destination nouvelle, est revenue à 125.000 marks en chiffres ronds. Leur administration est placée sous la surveillance d'un conseil composé de deux membres du conseil municipal et de trois députés de la ville.

Les soins médicaux des pensionnaires sont confiés aux médecins demeurant dans le voisinage des établissements.

L'administration intérieure est confiée à une sœur de la maison Victoria. Le nettoyage et tout le service intérieur de la maison sont faits par les pensionnaires eux-mêmes, sous la surveillance de la supérieure.

On construit actuellement un asile semblable pour les accouchées, au champ d'irrigation de Blankenfelde.

Les accouchées y seront reçues, du 10^e au 21^e jour seulement, après l'accouchement; il faut, pour être admis, que la mère et l'enfant soient reconnus bien portants.

MAISON DE FOUS A DALLDORF

Cet établissement est destiné à contenir 500 fous en traitement et 500 fous incurables, ainsi que des épileptiques. On y a même

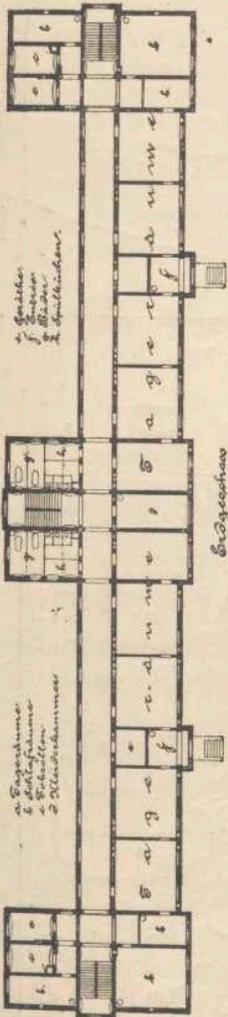


Fig. 36.— Pavillon pour 100 aliénés non agités. Rez-de-chaussée, *a*, Promenoirs, *b*, Dortoirs, *c*, Cellules d'isolement, *d*, Chambre à habits, *e*, Débarras, *f*, Entrée, *g*, Bains, *h*, Laveries.

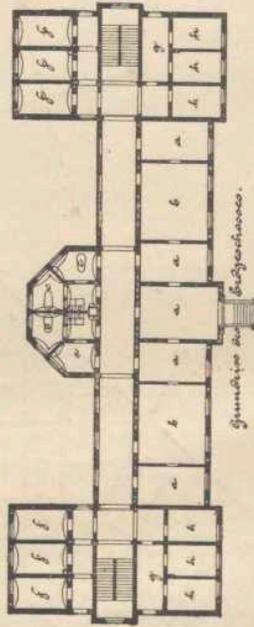


Fig. 37.— Pavillon pour 50 aliénés agités. Plan du rez-de-chaussée. *a*, Promenoirs, *b*, Réfectoires, *c*, Bains, *e*, Laverie, *f*, Cellules d'isolement, *g*, Salle de garde, *h*, Dortoirs.
Grundriss des Erdgeschosses, plan du rez-de-chaussée.

adjoint un service pour les enfants idiots. Le directeur médecin est le Dr Sander.

MAISON DE FOUS A DALLDORF

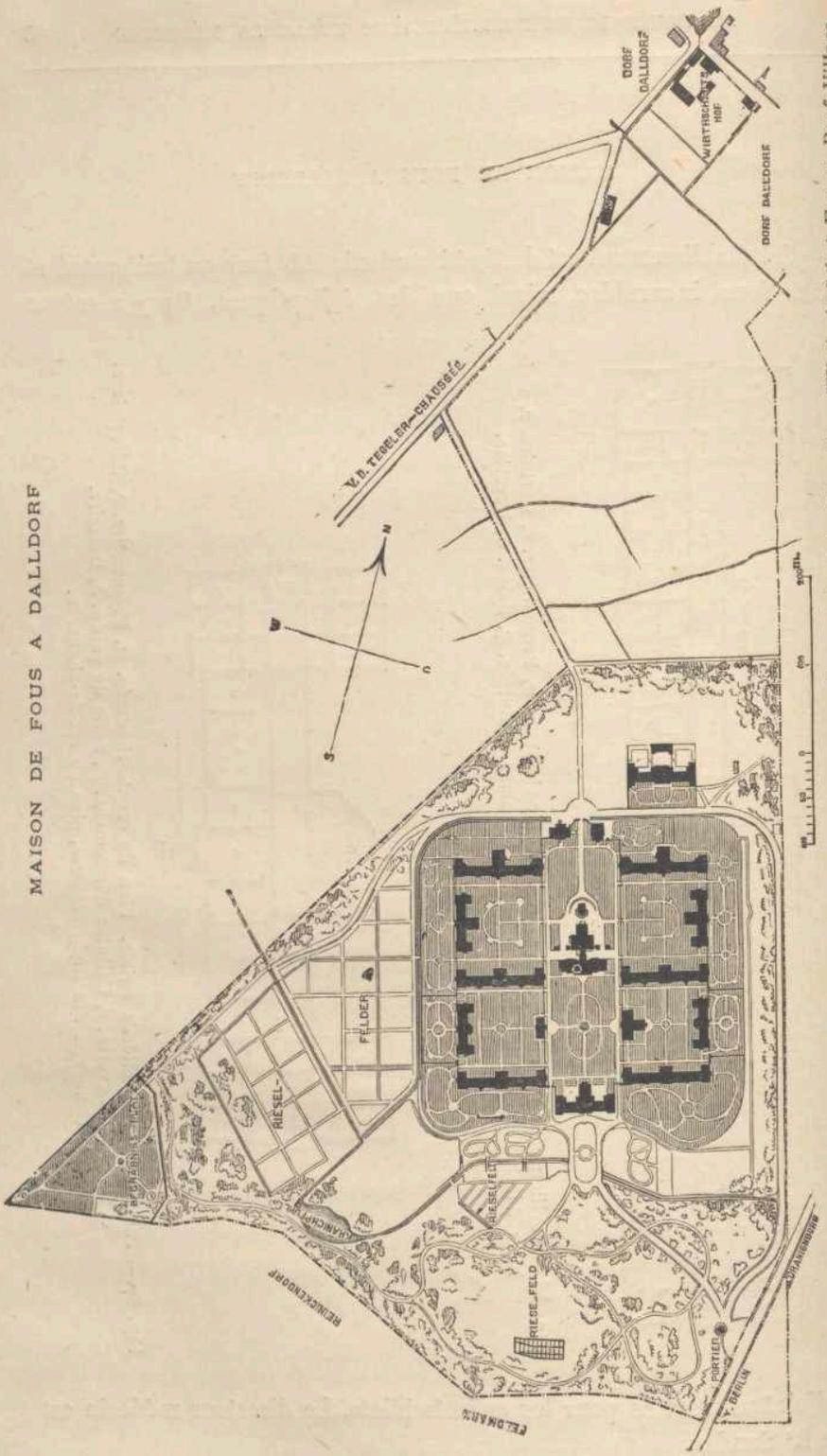


Fig. 38. — La maison de fous à Dalldorf. Riese-felder, Champs d'irrigations. Begräbnisplatz, Cimetière. Wirtschaftshof, Ferme. Dorf, Village.

Deux propriétés situées à 20 minutes de l'établissement ont été acquises en 1887 pour occuper les fous aux travaux des champs, chaque fois que la chose est possible.

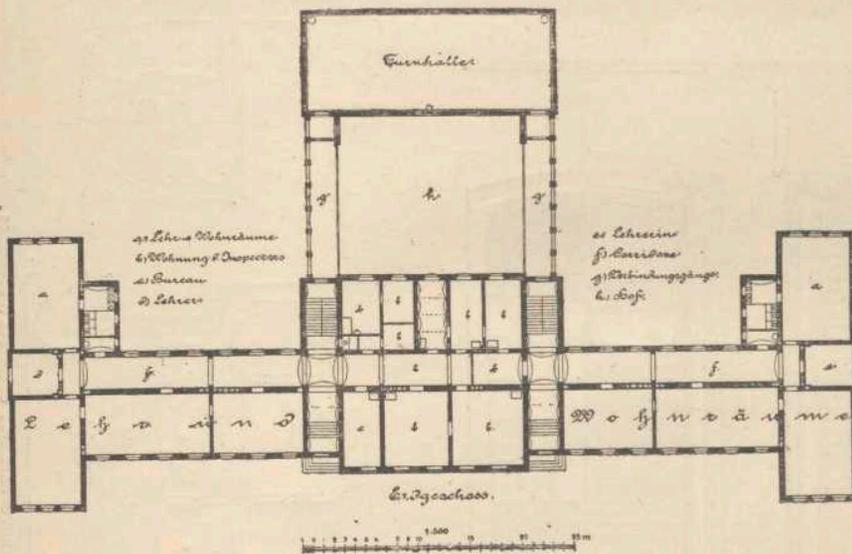


Fig. 39. — L'établissement des idiots. Rez-de-chaussée. Turnhalle, Gymnase. a, Lehr und Wohnräume, Salles de classe et d'habitation. b, Logement de l'inspecteur. c. Bureau. d, Instituteur. e, Institutrice. f, Corridor. g, Couloirs. h, Cour.

Toutes les dispositions ont été prises en vue d'éviter l'évasion des pensionnaires. C'est ainsi que, dans les cellules des agités, les fenêtres ont un système de fermeture très perfectionné. A l'inté-

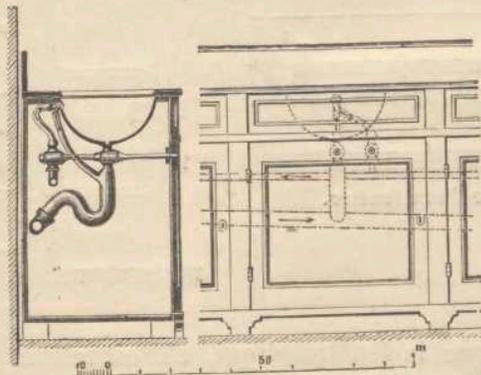


Fig. 40. — Disposition des toilettes.

rieur se trouve la fenêtre proprement dite dont la partie supérieure se ferme à la façon ordinaire, tandis que la moitié inférieure peut être abaissée pour aérer la cellule. Ensuite vient un volet qui a la

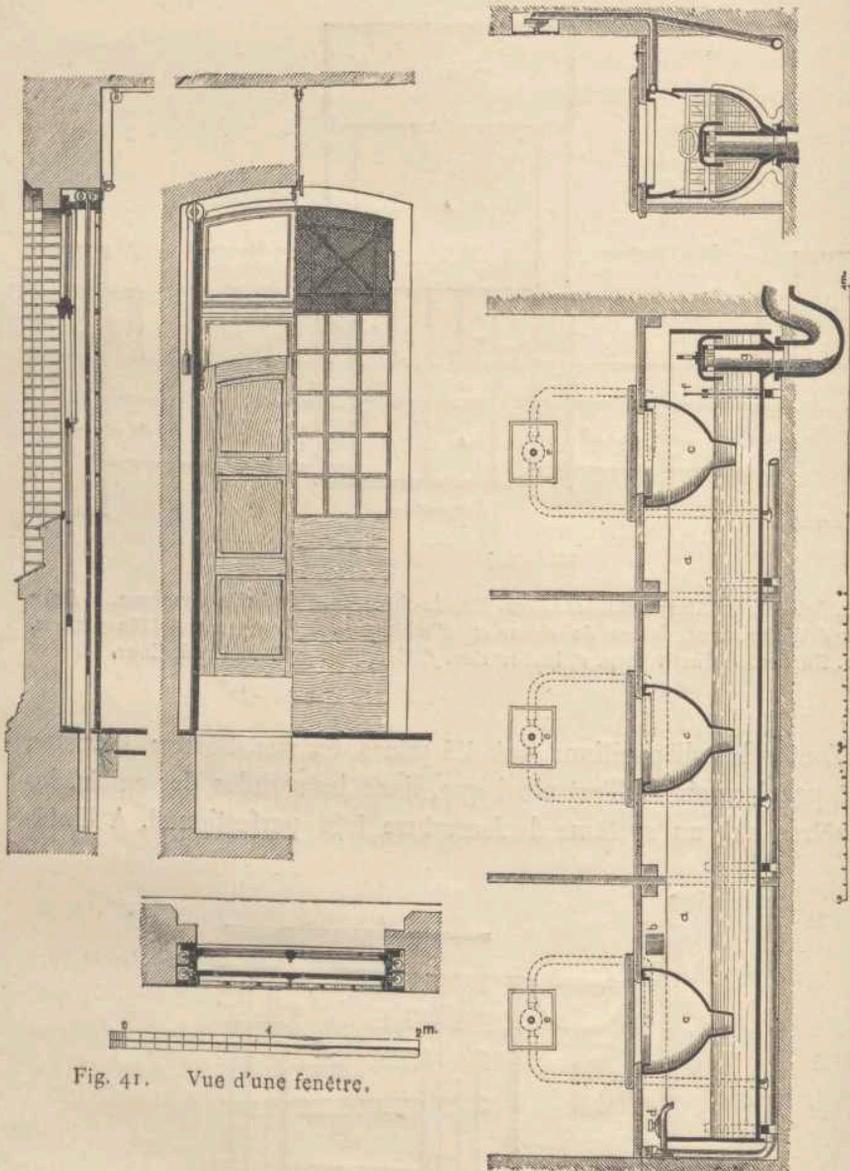


Fig. 41. Vue d'une fenêtre.

Fig. 42. — Coupes longitudinale et transversale des cabinets d'aisances.

même hauteur que la fenêtre et qui, s'il est relevé, plonge la cellule dans l'obscurité, mais qui peut être abaissé assez pour laisser

libre toute la fenêtre. Enfin la partie la plus interne, de niveau avec le mur, est fermée, jusqu'à hauteur d'appui, par une cloison de planches solides et lisses ; au-dessus se trouve une fenêtre en verre brut assujéti dans un cadre de fer ; enfin, tout en haut, hors de portée des mains, se trouve un treillis pour l'aération. Les fermetures extérieures se manœuvrent au moyen de cordes, de l'extérieur de la cellule. La fenêtre intérieure ne peut être ouverte qu'au moyen d'une clef confiée au gardien.

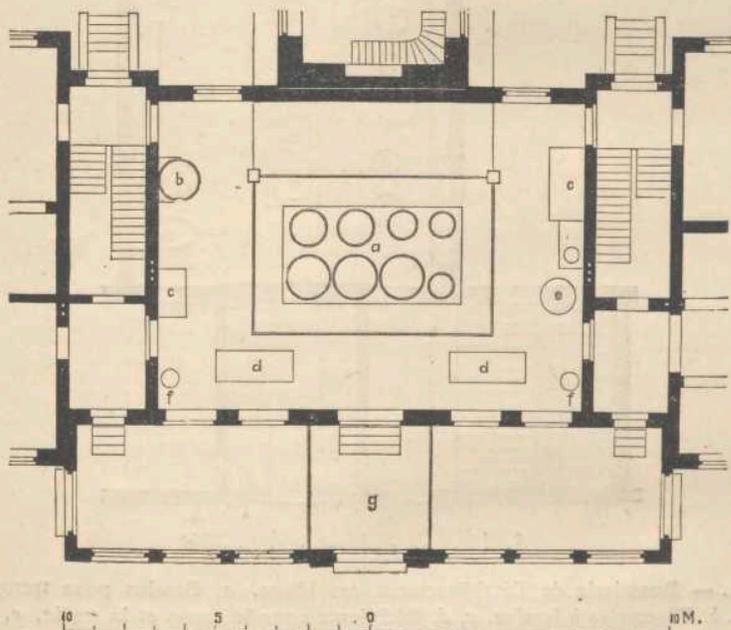


Fig. 43. — L'établissement des idiots. Plan de la cuisine. *a*, Fourneau. *b*, Appareil à bouillir les pommes de terre. *c*, Réchauds. *d*, Réchauffoir. *e*, Chaudron de réserve. *f*, Poêles pour chauffer l'eau. *g*, Distribution des aliments.

L'air chaud est amené par une conduite qui s'ouvre au plafond de la cellule, l'air vicié s'échappe au niveau du plancher.

Les cabinets d'aisances de l'asile des aliénés sont aussi très soignés ; les cuvettes, en fer émaillé, plongent dans une auge à demi pleine d'eau également émaillée. Les toilettes sont enfermées dans une armoire dont le gardien seul a la clef ; c'est lui seul qui peut remplir ou vider les cuvettes ; une ouverture placée près de leur bord supérieur les empêche, en tous les cas, de déborder. Les

cabinets de toilette sont situés à l'étage supérieur, auprès des dortoirs ; tandis que les salles de bains se trouvent au rez-de-chaussée, dans le voisinage des promenoirs.

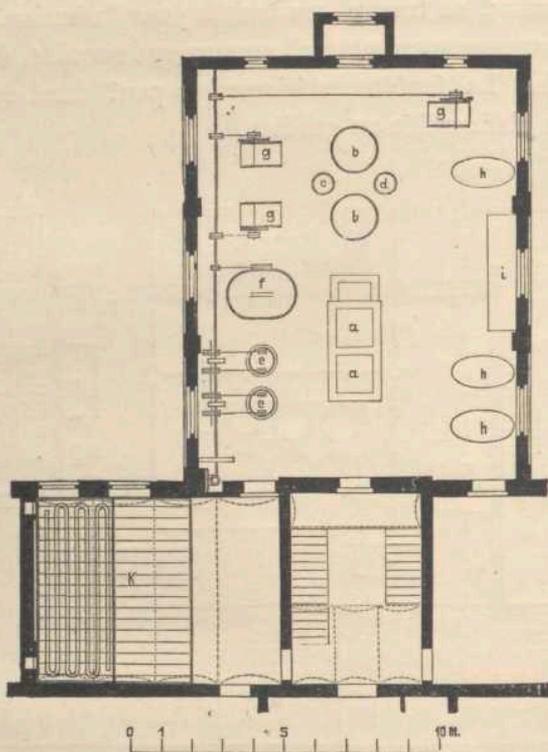


Fig. 44. — Buanderie de l'établissement des idiots. *a*, Bassins pour tremper le linge. *b*, Réservoirs à lessive. *c*, *d*, Récipients pour le savon et la soude. *e*, Essoreuse à force centrifuge. *f*, Machine à lessiver. *g*, Machine à laver. *h*, Auges pour laver à la main. *i* Table pour étaler et trier le linge.

Les réservoirs d'eau chaude sont placés sous le toit, au-dessus des salles de bain. L'eau est échauffée aux sous-sols, dans des cylindres contenant une spirale de cuivre qui reçoit de la vapeur de la conduite générale de tout l'établissement.

On construit actuellement à Lichtenberg et à Biesdorf un nouvel établissement pour les épileptiques et les fous.

CHAPITRE IV

MAISONS D'INCURABLES, HOSPICES, INFIRMERIES

HOSPICE DE LA VILLE ET MAISON D'INCURABLES DE L'ALLÉE PRENZLAU

L'hospice contient 522 lits, y compris ceux des gens de service.
Au rez-de-chaussée se trouvent les bureaux de l'administration ;
aux trois étages les dortoirs avec 62 lits au premier, 72 au second et
64 au troisième.

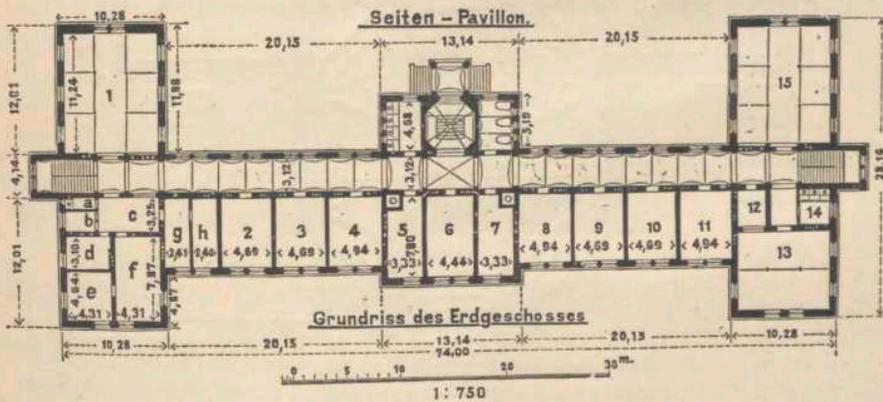


Fig. 45. — Un pavillon de l'Hospice des vieillards. Plan du rez-de-chaussée. *a, b, c, d, e, f, g* et *h*, Chambres de vieillards, 1 et 15 : 11 lits. 2, 3, 4, 9, 10, 11 : 4 lits. 5 et 7 : 3 lits. 6 : 5 lits. 13 : 8 lits. 12, Tisanerie.

L'établissement des incurables se compose de deux pavillons contenant chacun 135 lits. A côté des dortoirs se trouve une chambre

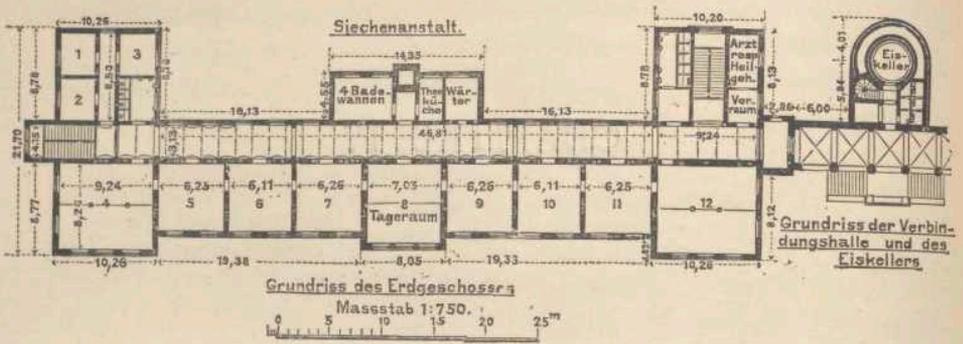


Fig. 46. — L'Hospice des incurables. Plan du rez-de-chaussée. 4 Badewannen 4 baignoires. Theeküche, Tisanerie. Wärter, Surveillant. Arzt, médecin. Vorraum, Antichambre. Eiskeller. Glacière. Vorrathraum, Provisions. Tageraum. Promenoir. — 1, 2 et 3 : 2 lits, 4 et 12 : 11 lits. 5, 6 et 7 : 6 lits. 9, 10 et 11 : 6 lits.

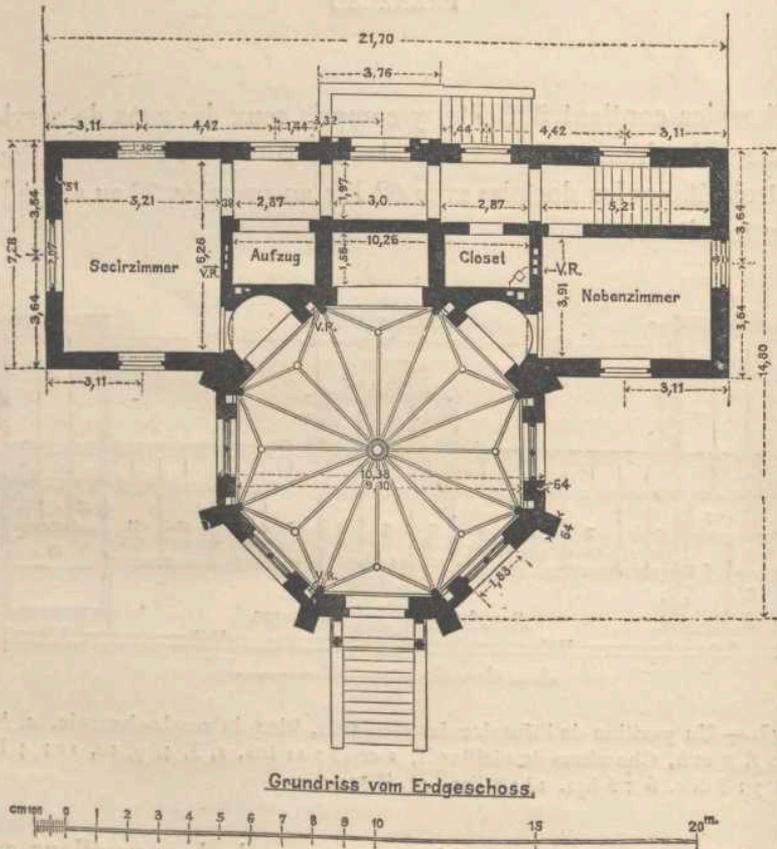


Fig. 47. — La salle des morts. Plan du rez-de-chaussée. Secirzimmer, salle de dissection. Aufzug, Escalier. Nebenzimmer, Antichambre.

de jour pour les incurables qui peuvent quitter le lit. Les chambres des malades ont des doubles fenêtres. Tout le pavillon est chauffé à la vapeur.

Au rez-de-chaussée sont les bureaux de l'administration et le logement des médecins.

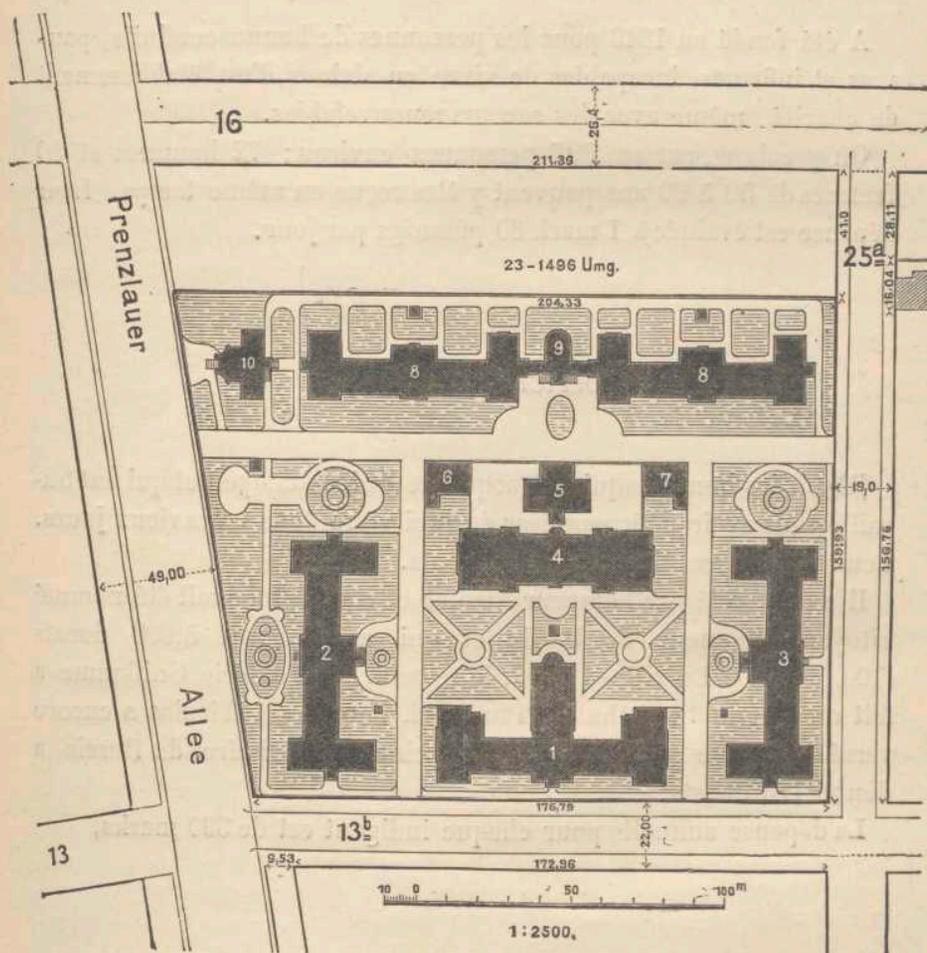


Fig. 48. — L'Hospice des vieillards et des incurables. 1, Administration. 2 et 3, Pavillon des vieillards. 4, Economat. 5, Bâtiment des chaudières. 6 et 7, Hangars et lieux d'aisances. 8, Hospice des incurables. 9, Glacière. 10, Salle des morts.

Derrière ce corps de bâtiment est la glacière et plus loin le pavillon d'autopsie contenant une chapelle et une salle de dissection avec ascenseur pour monter les cadavres.

Le coût de cet établissements'est élevé à 2.673.778 marks.

HOSPICE DE FRÉDÉRIC GUILLAUME

A été fondé en 1849 pour les personnes de bonne conduite, pauvres et infirmes, incapables de vivre en dehors d'un établissement de charité, même avec des secours renouvelables.

On y soigne, par an, 597 personnes environ; 72 hommes et 80 femmes de 50 à 90 ans peuvent y être reçus en même temps. Leur dépense est évaluée à 1 mark 30 pfennigs par jour.

HOSPICE CIVIL NICOLAS

Reçoit les hommes qui ont acquis le droit de citoyen et qui ont travaillé sans avoir pu économiser de quoi vivre dans leurs vieux jours. Leur nombre est limité à 90 indigents.

Il a été fondé par l'empereur Nicolas de Russie qui avait été nommé citoyen d'honneur de Berlin et qui avait donné 5,000 ducats (100.000 fr.). La ville a offert le terrain, et Frédéric Guillaume a fait un don de 3,000 thalers. Plus tard, l'empereur Nicolas a encore versé la même somme; enfin le prince héréditaire de Russie a donné 125 ducats.

La dépense annuelle pour chaque indigent est de 330 marks,

HOSPICE POUR LES DOMESTIQUES ET LES SERVANTES AGÉES
ET PAUVRES

Chaque pensionnaire reçoit la chambre, l'éclairage, le chauffage, le blanchissage, en plus 18 marks par mois pour la nourriture et avec cela les soins médicaux. En 1889 cet hospice contenait 105 pensionnaires du sexe féminin.

FONDATION WEYDINGER-SCHREINERS

Un marchand de Hambourg, habitant Berlin, a laissé à la ville 150.000 marks pour ériger une maison de secours pour les ouvriers de certains métiers.

Il y a deux maisons, l'une porte son nom, l'autre celui de sa femme. Chacune contient 30 places. Chaque pensionnaire reçoit une chambre et une somme de 12 à 15 marks par mois.

FONDATION REUTER

Cette maison est destinée à recevoir 30 vieux marchands ou commis. La ville accorde 708 marks par an à cet établissement.

FONDATION HOLMANN WILHELMINE-AMÉLIE

Due à la libéralité d'un conseiller municipal mort en 1858 et destinée aux veuves et aux filles des employés royaux et municipaux supérieurs et aux veuves ou aux orphelins des citoyens. Il y a 128 lits. Il faut, pour être admis, être âgé d'environ 55 ans, avoir résidé pendant 15 ans au moins, d'une façon ininterrompue, à Berlin et payer un droit d'entrée de 1020 marks.

LES HOSPICES DU SAINT-ESPRIT ET DE SAINT-GEORGES

Ont été fondés au XIII^e siècle ; ils ont été reconstruits en 1886 : ils renferment 168 lits. Ils sont entretenus aux frais de la ville et coûtent 10.900 marks.

HOSPICE DE SAINTE-GERTRUDE

Il date du XV^e siècle, c'est une des plus importantes fondations de Berlin. Toutes les chambres sont disposées de façon à recevoir les rayons du soleil ; elles ont 3 m. 45 de haut, 5 m. de profondeur et 3 m. 5 de large avec un poêle-fourneau pour la préparation des

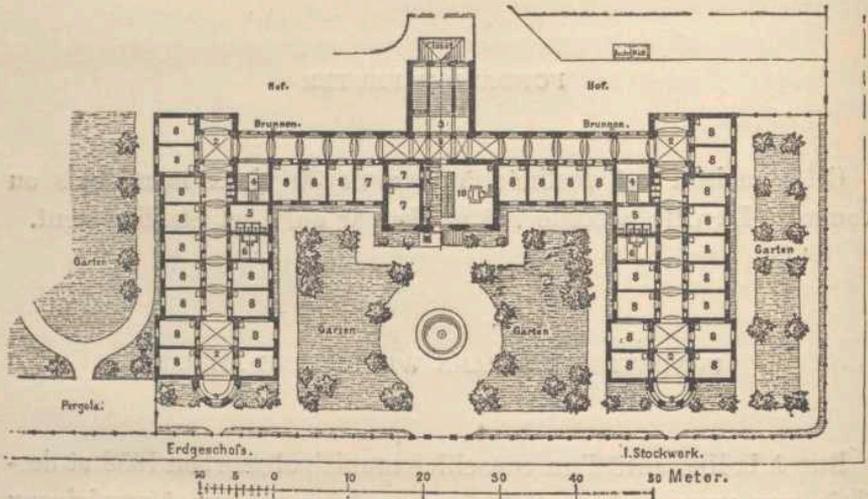


Fig. 49. — L'Hôpital de Sainte-Gertrude. Hof, Cour. Brunnen, Fontaine. Garten, Jardin. Erdgeschoss, Rez-de-chaussée. 1, Vestibule. 2, Corridor. 3, Escalier principal. 4, Escalier accessoire. 5, Cabinets d'aisances. 6, Salle de bains. 7, Logement de l'inspecteur. 8, Chambres des hospitalisées. 9, Banc. — 1. Stockwerk, 1^{er} étage. 2, corridor. 3, Escalier principal. 4, Escalier accessoire. 5, Cabinets d'aisances. 6, Salle de bains. 7, Chambres des hospitalisées. 8, Banc. 9, Salle de prières.

aliments. Elles possèdent aussi des armoires dissimulées dans les murs ; les baignoires et les cabinets sont nombreux. Cet hospice, depuis 1888, contient 145 personnes dont 7 hommes et 138 femmes ; chaque pensionnaire reçoit, par mois, 18 marks pour sa nourriture, et 36 marks pour son chauffage.

La fortune de cet établissement est de 1.350.900 marks.

MAISON JÉRUSALEM

A été fondée en 1671 pour 52 hospitalisées. Le nouveau bâtiment construit en 1890 a coûté 388.000 marks.

HOSPICE JACOB

Fondée en 1605, cette maison avait pour première destination les pestiférés. C'est un asile pour 23 citoyennes pauvres qui reçoivent un secours mensuel de 15 marks et en plus le chauffage, l'éclairage et les soins médicaux.

L'administration de cet hospice est sous la dépendance du conseil de fabrique de l'Eglise Saint-Pierre.

ÉTABLISSEMENTS POUR LES VIEILLARDS; FONDATION DE
L'EMPEREUR GUILLAUME ET DE L'IMPÉRATRICE AUGUSTA

A été érigé à l'occasion des noces d'or de l'Empereur. Il y avait, fin mars 1890, 144 personnes dans l'établissement.

FONDATION LANGE-SCHUCKE

Destinée à donner un asile à des veuves et à des jeunes filles de la confession protestante. La donation a été de 400.000 marks.

CHAPITRE V

ETABLISSEMENTS PRIVÉS DE BIENFAISANCE POUR LES MALADES

HÔPITAL DES JUIFS

Il se compose d'un bâtiment à trois étages avec 16 chambres pour recevoir un ou deux malades. Les diphtéries sont dans une chambre de 8 lits; les scarlatines dans une chambre de 4 lits.

Les fous, les épileptiques, les varioleux, les typhoïques, les cholériques, sont exclus.

Depuis 1884 il existe une baraque pour la diphtérie, un pavillon pour les incurables et une polyclinique.

HÔPITAL D'ÉLISABETH ET MAISON-MÈRE DES DIACONESSES

Fondé en 1837, cet établissement a 3 classes de pensionnaires.

La 1^{re} classe paye par jour 8 marks.

2^e — — — 3,50

3^e — — — 1,75

Enfants — — — 1,25

Le nombre des lits est de 183 pour les enfants.

Cet établissement est sous la protection de l'impératrice Frédéric.

Il y a 118 Diaconesses dont la moitié habite la maison mère, tandis que les autres prodiguent leurs soins en dehors.

HÔPITAL ÉLISABETH POUR LES ENFANTS

Ce sont des sœurs qui soignent les enfants. Une succursale maritime est construite à Deep, près Kolberg.

On reçoit les enfants depuis l'âge de un an 1/2 jusqu'à 12 ans.

On exclut la rougeole, la scarlatine, la phtisie, la diphtérie, l'idiotie et l'épilepsie.

HÔPITAL SAINT-HEDWIG

HÔPITAL DE SAINT-LAZARE ET DES DIACONESSES

HÔPITAL AUGUSTA

L'HÔPITAL DES ENFANTS EMPEREUR ET IMPÉRATRICE FRÉDÉRIC

La première pierre de cet établissement, encore actuellement en construction, a été posée le 20 juin 1890 ; c'est l'impératrice Frédéric qui a fourni la majeure partie des fonds qui serviront à son érection et à son entretien ; c'est à la charité publique que l'on doit le reste. Il est spécialement destiné au traitement des maladies contagieuses de l'enfance : diphtérie, scarlatine, rougeole et coqueluche. Un pavillon indépendant et complètement isolé sera affecté à chacune de ces maladies.

Cet hôpital contiendra, en outre, le logement du personnel et des médecins, et des appareils de désinfection, aussi bien pour les entrants que pour les sortants. Il y aura, enfin, une section pour les maladies internes non contagieuses et une autre pour la chirurgie.

Dans le but d'éviter l'encombrement des salles, une polyclinique déjà ouverte est affectée au traitement des malades de passage ; il y sera adjoint un service de quarantaine ou d'observation destiné à

éviter l'introduction des maladies contagieuses de l'extérieur dans les pavillons.

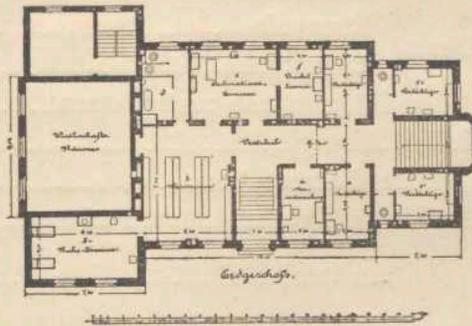


Fig. 50. — Hôpital des Enfants. La Polyclinique. *Erdgeschoss*, Rez-de-chaussée. *Wirtschaftsraum*, Salle de service. *Ordinationszimmer*, Salle de consultations. *Dunkelzimmer*, Chambre noire. *Verdächtige*, Suspects. *Wartezimmer*, Salle d'attente. *Voruntersuchung*, Premier examen des malades. *Ruhezimmer*, Salle de repos. *Küche*, Cuisine. 1 *Bett*, 1 lit. *Bad*, Bain. *Assistent Arzt*, Médecin assistant.

Les enfants à la mamelle seront admis avec leurs mères et soignés dans un bâtiment spécial. L'établissement sera organisé pour contenir en tout 250 à 300 malades, dont chacun disposera de 8 mètres carrés en surface et de 32 mètres cubes d'air. On n'admettra que des enfants âgés de moins de 14 ans, et, à partir de 5 ans, on cherchera, autant que possible, à séparer les sexes.

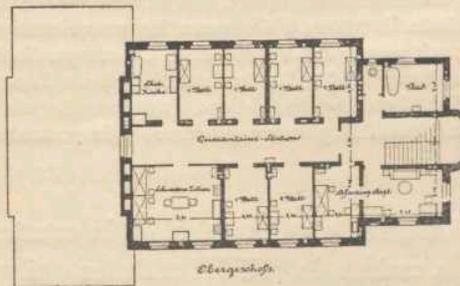


Fig. 51. — Polyclinique de l'Hôpital des Enfants. *Obergeschoss*, Etage supérieur. *Küche*, Cuisine. 1 *Bett*, 1 lit. *Bad*, Bain. *Assistent Arzt*, Médecin assistant.

On a donc projeté la construction des bâtiments suivants :

4 pavillons pour les maladies infectieuses	}	Diphtérie.....	30 lits
		Scarlatine.....	30 »
		Rougeole.....	30 »
		Coqueluche.....	30 »
Service des maladies internes non contagieuses.....			60 »
Service des maladies chirurgicales.....			60 »
Policlinique et service d'observation.....			6 »
Administration et crèche dans un même bâtiment.....			12 »
Au total.....			258 lits

Enfin, parmi les constructions, il ne faut pas oublier les communs, le calorifère et la salle des morts. La Polyclinique, le pavillon de la diphtérie et les communs sont achevés à l'heure actuelle.

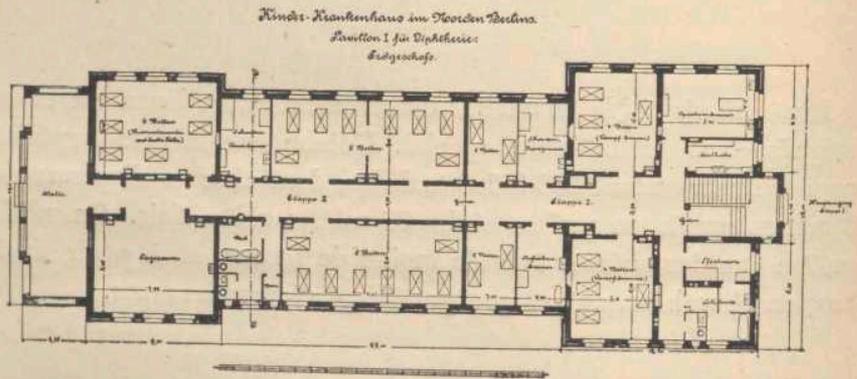


Fig. 52. — Hôpital des Enfants Malades. Le pavillon 1, pour la diphtérie. Rez-de-chaussée. Halle, Salle. 6 *Betten*, 6 lits pour les convalescents et les cas légers. *Haupteingang*, Entrée principale. *Pfoertnerin*, Concierge. *Schleuse*, Salle de désinfection. *Operationszimmer*, Salle d'opération. *Spülküche*, Laverie. 4 *Betten*, 4 lits, *Dampf-Zimmer*, Chambre à vaporisation. *Aufnahmezimmer*, Salle de réception. 8 *Betten*, 8 lits. *Bad*, Bain. *Logirraum*, Logements du personnel.

Comme je l'ai dit, l'idée qui a présidé à la construction de la polyclinique, c'est la crainte de voir les malades qui y sont amenés se contagionner mutuellement ou importer des maladies infectieuses dans les services intérieurs. Aussi possède-t-elle une entrée spéciale sur la rue. Les malades sont d'abord examinés par un médecin dans

la chambre *a*. Ceux qui ne sont pas suspects sont renvoyés dans la salle d'attente *b*, tandis que les autres sont dirigés sur 4 chambres d'isolement *c*, *c*¹ *c*² *c*³ pourvues d'eau et de tout ce qui est nécessaire pour une salle de consultation. De plus, des cabinets d'aisances séparés empêchent tout contact entre les malades suspects et les autres. La salle d'attente *b* est destinée aux non suspects, ainsi que la salle *b*¹ pourvue de deux lits de repos. En *d*, se trouvent une salle de bains et des cabinets; *e* et *f* sont des salles de consultation; la salle *f* est une chambre obscure pourvue de tous les appareils nécessaires à l'examen des maladies des yeux, du larynx ou de l'oreille.

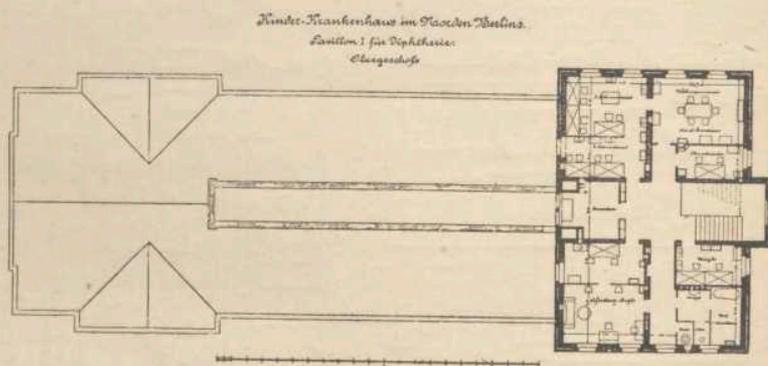


Fig. 54. — Le pavillon de diphthérie, étage supérieur. *Wohnungsraum der Schwestern*, Logement des sœurs. *Assistent Arzt*, Médecin assistant.

L'étage supérieur de la polyclinique comprend 6 chambres d'isolement à un lit, destinées à servir de lieu de quarantaine. La réception des malades, pour tous les services de l'hôpital, se fait, autant que possible, par la polyclinique, qui est reliée avec chacun des pavillons par un téléphone.

Les quatre pavillons des maladies infectieuses seront parallèles et orientés du nord au sud, de façon à recevoir la lumière de l'est et de l'ouest.

Le pavillon de la diphthérie — le seul construit actuellement — forme un tout complet et indépendant, contenant des logements pour le médecin et les infirmiers. En outre, il est divisé en plusieurs « étapes », de façon à isoler autant que possible les cas graves,

moyens ou légers. Il comprend enfin une salle de désinfection destinée à éviter l'apport des germes par les personnes qui pénètrent dans le pavillon ou leur dissémination par celles qui en sortent.

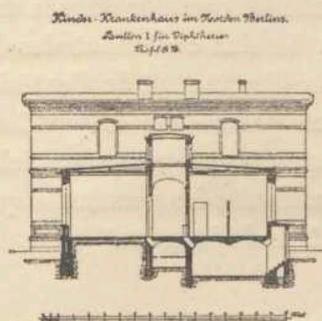


Fig. 55. — Pavillon de diphthérie. Elévation suivant A B.

Le pavillon forme un rectangle, avec un corridor médian, qui reçoit le jour par en haut. On y pénètre par l'extrémité nord; on traverse la chambre de la concierge, puis les locaux destinés à la désinfection des entrants et sortants (bains, vestiaires). On a, en outre, prévu une salle d'admission des malades avec installation de bains. Cette partie antérieure du pavillon comprend, enfin, la salle d'opérations et un cabinet pour la toilette. A côté de la première se trouvent deux chambres pour les opérés; elles possèdent une installation de vapeur permettant d'y entretenir une atmosphère humide et chaude.

A droite et à gauche du corridor se trouvent une série de chambres de malades, les plus antérieures destinées aux cas graves, celles situées en arrière réservées aux cas bénins. Des cloisons mobiles permettent de faire passer le nombre nécessaire de chambres dans l'une ou l'autre section. Les cabinets d'aisances et les salles de bains pour les maladies graves et les cas légers sont isolés. A l'extrémité sud du pavillon, il existe une chambre pour les convalescents, tout près d'une salle ouverte destinée à faire séjourner les enfants à l'air.

La direction médicale est entre les mains du D^r Baginski, la direction chirurgicale est confiée au professeur Gluck.

La partie antérieure du pavillon comprend un étage supérieur où

se trouvent les logements de 6 sœurs, 2 infirmières et un médecin-assistant.

Le chauffage de tout l'établissement, ainsi que de l'eau pour les bains, se fait à la vapeur.

Le linge sale tombe du corridor dans la cave par deux conduites. il est reçu dans des bassins contenant des liquides antiseptiques; on vient l'y chercher directement de l'extérieur, pour le conduire à la buanderie, sans passer par le pavillon. Les aliments et les médicaments sont apportés par un personnel spécial qui ne pénètre pas dans le pavillon. Toutes les personnes qui y entrent ou qui en sortent sont tenues à se désinfecter.

CHAPITRE VI

ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS RELEVANT DU ROYAUME DE PRUSSE

On aurait une très fausse idée du nombre des établissements sanitaires de Berlin si l'on pensait que les hospices et hôpitaux dont je viens de donner la description et qui appartiennent en propre à la municipalité, constituent tout ce que la ville renferme de centres d'instruction. Voici ceux qui relèvent du gouvernement de la Prusse.

HÔPITAL ROYAL DE LA CHARITÉ

Le développement de cet hôpital a été régulièrement progressif depuis sa fondation (1710) jusqu'à nos jours. Il contient, actuellement, 1865 lits dont le service est confié à des médecins civils et à des médecins militaires assistés d'aides-majors, pour les soins à donner aux soldats. Le personnel médical se compose de 12 chefs de service, d'un prosecteur, de nombreux assistants ou aides, de pharmaciens, d'aumôniers, de sages-femmes, de garde-malades et de gens de service. La direction médicale est entre les mains du D^r Mehlhausen. L'administration est confiée à M. Spinola. Cet hôpital relève directement du ministère de la santé, de l'instruction publique et des cultes.

Destiné primitivement (1710) aux lépreux, il devint en 1827, sous le nom de : *La Charité*, un établissement affecté à l'instruction médico-chirurgicale. En 1798, on y ouvrit une clinique pour les

affections mentales ; en 1817, une autre clinique pour les affections des yeux. En 1832, on y créa une école pour les garde-malades, puis une pour les sages-femmes.

En 1834, des bâtiments élevés sous le nom de : *Nouvelle Charité* furent affectés aux maladies de la peau, à la syphilis, aux aliénés et aux prisonniers malades. En 1851, le Lazaret d'été fut construit. En 1856, l'Institut pathologique fut installé. En 1867, le Lazaret des baraques pour opérations chirurgicales fut ouvert. En juin 1877, ce fut le nouveau pavillon d'accouchements. En 1879, le 2^e service des maladies externes. En 1883, le pavillon gynécologique et en 1888, le pavillon pour les affections contagieuses de l'enfance.

Actuellement on y trouve :

3 services de clinique médicale : Le premier confié au professeur Leyden, comprend 190 lits. Le second contient 167 lits ; il est sous la direction du professeur Gerhardt. Le troisième est celui du professeur Senator ; il n'a que 74 lits.

1 service de clinique chirurgicale, confié au professeur Bardeleben, 297 lits.

1 service de clinique de gynécologie, confié au professeur Gusserow, 57 lits.

1 service de polyclinique obstétricale confié également au professeur Gusserow, 20 lits pour les femmes enceintes, 57 pour les accouchées et 52 pour les nouveau-nés.

1 service de clinique de syphiligraphie ; le directeur en est le professeur Lewin, dont l'adjoint est le D^r Burchardt, 255 lits.

1 service de clinique et polyclinique de dermatologie, sous la direction du professeur Schweninger, 46 lits.

1 service de clinique et polyclinique pour les maladies des enfants. Le professeur Henoch est le chef de ce service, qui comprend 92 lits.

1 service de clinique et polyclinique pour affections nerveuses et mentales. Le service en est provisoirement confié, pour les maladies nerveuses, au D^r Oppenheim ; pour les affections mentales au D^r Siemerling ; il contient 58 lits pour les névrosés, 115 pour les aliénés, 40 pour les cataleptiques, 26 pour les délirants.

1 service pour les prisonniers, 15 lits.

1 service d'ophtalmologie avec 59 lits, confié au D^r Burchardt.

1 service de médecine (hommes) avec 145 lits, sous la direction du professeur Fraentzel.

1 Institut pathologique, sous la direction du professeur Virchow. Le professeur Salkowski est chef du laboratoire de chimie.

HÔPITAL DES CLINIQUES. CHIRURGIE, MALADIES DES YEUX ET DES OREILLES

Le service de clinique et de polyclinique chirurgicales est confié au professeur von Bergmann, qui a sept assistants et un grand nombre de médecins auxiliaires volontaires. L'établissement contient 189 lits. Ce sont des sœurs de charité (Victoria) qui remplissent le rôle de garde-malades.

Le service de clinique et de polyclinique des maladies des yeux, qui comprend 69 lits, est assuré par le professeur Schweigger, qui a deux assistants.

Le service de clinique et de polyclinique des maladies des oreilles n'existe que depuis 1881, du reste comme celui de l'ophtalmologie ; il comprend 19 lits qui sont sous la direction du Professeur Lucae et de ses deux assistants.

CLINIQUE ET POLICLINIQUE ROYALE POUR LES MALADIES DES FEMMES

Ce petit hôpital contient 116 lits pour les femmes malades et les accouchées, 26 pour les femmes enceintes et 6 lits pour les femmes en travail ; il comprend aussi une section pour la gynécologie et une pour les malades septiques. Le service est assuré par le professeur Olshausen, secondé par un premier assistant et cinq autres assistants, 3 médecins volontaires, 8 internes, 4 externes, 16 garde-malades et 2 sages-femmes. Les médecins volontaires qui se sont fait remarquer par leur assiduité pendant 3 mois, peuvent être logés dans l'établissement.

POLICLINIQUE MÉDICALE ROYALE DE L'UNIVERSITÉ

Elle a lieu tous les jours, sous la direction du professeur Senator, aidé de 4 assistants. Fondée en 1810 par Hufeland.

POLICLINIQUE ROYALE DE L'UNIVERSITÉ POUR LES MALADIES DU
NEZ ET DE LA GORGE

Elle date de 1887 et a lieu, tous les jours, sous la direction du professeur Fraenkel.

POLICLINIQUE ROYALE DE L'UNIVERSITÉ POUR LES MALADIES DES
FEMMES

Elle a lieu tous les jours ; le service est assuré par le professeur Gusserow.

POLICLINIQUE ROYALE DE L'UNIVERSITÉ POUR L'ORTHOPÉDIE

Elle a lieu tous les jours sous la direction du professeur Julius Wolff.

Tous les hôpitaux ci-dessus sont affectés à l'enseignement médical, de même que les institutions scientifiques suivantes.

1^{er} INSTITUT ANATOMIQUE

Fondé en 1713, il est placé sous la direction du professeur Waldeyer qui a sous ses ordres deux prosecteurs, et trois assistants.

2^e INSTITUT ANATOMIQUE

Il n'existe que depuis 1858 et a pour directeur le professeur Hertwig.

INSTITUT PHYSIOLOGIQUE

A pour directeur le professeur Du Bois Reymond.

La section de physique est confiée au professeur Kœnig.

La section d'histologie a pour chef le professeur Fritsch.

La section de chimie est confiée au professeur Kossel.

La section de physiologie spéciale, au professeur Gad.

INSTITUT HYGIÉNIQUE

Se compose du laboratoire et du musée qui tous deux sont sous la surveillance du professeur Koch, aidé de médecins militaires désignés pour ce service et de deux assistants.

INSTITUT PHARMACOLOGIQUE

A pour directeur le professeur Liebreich avec 2 assistants dont l'un, le D^r Langgaard, est préposé à la section expérimentale.

INSTITUT DE MÉDECINE LÉGALE

Cet établissement, fondé en 1832, est rattaché à la nouvelle Morgue ouverte en 1886 et placé sous la direction du professeur Liman.

MUSÉE DES APPAREILS ET INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Placé sous la direction du professeur von Bergmann.

INSTITUTS DE CHIMIE

Au nombre de deux : le premier a pour directeur le professeur Hoffmann avec 4 assistants ; le second est confié au professeur Rummelsberg.

INSTITUT DE PHYSIQUE

Est placé sous la direction du professeur Kundt avec 3 assistants.

Pour compléter l'énumération des établissements d'instruction créés par l'État, il me faut citer :

Le Musée d'histoire naturelle.

Le Jardin de l'Université.

Le Jardin botanique.

Le Musée botanique.

L'Institut botanique.

L'Institut de physiologie végétale.

L'Institut odontologique.

La Bibliothèque de l'Université.

La Bibliothèque royale.

Les Institutions de médecine militaire.

Le Bureau royal de statistique.

L'Institution royale des sourds-muets.

L'Institution royale des aveugles.

Les Lazarets des garnisons, etc.

CHAPITRE VII

ETAT ACTUEL DE L'ENSEIGNEMENT CLINIQUE DANS LES UNIVERSITÉS DE L'EUROPE

ANNUAIRE CLINIQUE

L'ouvrage que j'ai analysé plus haut est loin d'être le seul qui ait été imprimé à l'occasion du Congrès. Il en est encore sur lesquels je veux attirer l'attention de la Société de médecine pratique. L'un de ces volumes a pour titre : ANNUAIRE CLINIQUE, publié à la demande de son Excellence le Ministre des Cultes, de l'Instruction et de la Médecine, le D^r de GOSSLER, avec le concours des Conseillers rapporteurs, le Professeur D^r C. SKRZECZKA et D^r G. SCHOENFELD, conseillers intimes supérieurs de médecine, rédigé par le professeur D^r A. GUTTSTADT. Ecrit de fête pour le X^e Congrès international de Médecine. Cet ouvrage contient :

A. *Rapports.*

Sur l'histoire de la pharmacologie en Allemagne, par Binz, professeur et secrétaire-conseil supérieur de médecine.

Sur l'Enseignement de l'anatomie pathologique, par D^r R. WIRCHOW.

Sur le développement de l'ophtalmologie dans les Universités allemandes, par le professeur A. DE HIPPEL.

Sur le rôle de l'enseignement de l'hygiène dans l'étude de la médecine, par le professeur D^r RUBNER.

Sur l'enseignement de la pathologie de l'enfance, par le professeur D^r HENOCH.

Sur l'enseignement dans la Polyclinique de l'Université, pour les maladies de la gorge et du nez, par FRAENKEL.

Sur l'enseignement dans la Polyclinique, à l'Université de médecine de Königsberg. Etat de la Polyclinique médicale en général, par Dr J. SCHREINER.

Sur les espaces nécessaires pour l'instruction dans les cliniques des maladies de femmes, par H. FRITSCH.

Asiles de la ville et cliniques de psychiatrie, par WERNICKE.

Sur l'utilité et la nécessité de cliniques spéciales pour les maladies de la peau et pour la syphilis, par Dr A. NEISSER.

L'instruction clinique en Autriche-Hongrie, par PUSCHMANN.

L'instruction clinique en Angleterre, par Paul GUETERBOCK.

L'enseignement médical en France, principalement l'enseignement clinique ; réglemens concernant les examens, par le professeur Dr JOESSEL.

L'instruction médicale en Italie, par CANTANI, prof. à Naples.

L'enseignement médical en Suisse, par Oscar WYSS.

Les études médicales dans le Chili, par VALENZUELA, à Santiago.

B. Description des bâtiments.

Des établissements utiles pour les cliniques, par LORENZ.

Nouveaux bâtiments de la clinique chirurgicale de l'Université de Breslau.

Nouveaux bâtiments de la clinique pour les Yeux et les Oreilles à l'Université de Kiel.

Nouveaux bâtiments de la clinique psychiatrique et neurologique, à l'Université de Halle, par HIRZIG.

La clinique médicale de l'Université de Berne, par Dr LICHTHEIM.

C. Statistique des Cliniques et Polycliniques avec hospitalisation, dans les Universités de Prusse, pour l'année 1888-1889.

I. RAPPORTS DE L'ADMINISTRATION POUR L'ANNÉE 1888-1889.

Personnel et étendue des établissements cliniques.

Soins et mouvement dans les cliniques.

Finances des établissements cliniques.

II. STATISTIQUE DE MORBIDITÉ POUR L'ANNÉE 1888-1889.

Mouvement des malades dans les cliniques avec hospitalisation, pour les maladies internes.

Age, famille et domicile des malades, frais des soins donnés dans les cliniques avec hospitalisation pour les maladies internes.

Profession des malades qui fréquentent les cliniques sans hospitalisation.

Morbidité dans les policliniques pour maladies internes.

Mouvement des malades dans les policliniques pour maladies chirurgicales.

Age, famille, domicile des malades. Frais des soins.

Profession des malades qui fréquentent les cliniques.

Résumé des opérations les plus importantes dans les cliniques.

Morbidité dans les policliniques pour maladies chirurgicales.

Rapports sur les accouchées et les nouveau-nés dans les cliniques avec hospitalisation.

Rapports sur les accouchées et les nouveau-nés dans les policliniques pour les accouchements.

Mouvement de malades dans les cliniques pour les maladies des femmes.

Age, famille et domicile des malades, dépenses dans les cliniques pour les maladies des femmes.

Résumé des opérations les plus importantes dans les cliniques avec hospitalisation pour les maladies des femmes.

Maladies traitées dans les policliniques pour les maladies des femmes.

Maladies traitées dans les cliniques avec hospitalisation pour les maladies des yeux.

Age, famille et domicile des malades. Frais des soins dans les cliniques pour les maladies des yeux.

Professions des malades qui fréquentent les cliniques.

Résumé des opérations les plus importantes dans les cliniques pour les yeux.

Morbidité dans les policliniques pour les maladies des yeux.

Mouvement des malades dans les maisons de fous.

Maladies nerveuses.

Age, famille, domicile des malades, dépenses dans les cliniques pour les affections nerveuses.

Morbidité.

Mouvement des malades dans les cliniques pour les maladies des enfants.

Age et frais des soins dans les cliniques pour maladies des enfants.

Maladies des enfants dans les policliniques.

Maladies syphilitiques.

Maladies de la peau.

Maladies des oreilles.
Résumé des maladies des oreilles.
Maladies de la gorge et du nez.
Maladies des dents.

III. STATISTIQUE DE L'INSTRUCTION POUR L'ANNÉE 1888-1889.

Fréquentation des cliniques et policliniques par les étudiants pendant les semestres d'hiver et d'été.

IV. BIBLIOGRAPHIE DES ÉTABLISSEMENTS CLINIQUES POUR 1888-1889

D. Diverses communications.

E. Documents officiels.

Secours aux veuves et aux orphelins des professeurs d'Universités.

Tous ces chapitres sont intéressants pour le médecin, pour le chirurgien, pour le spécialiste ; mais il en est un qui devait tout particulièrement attirer mon attention, c'est celui qui a trait au développement de l'Ophthalmologie dans les Universités allemandes.

Cette étude, due au professeur Hippel, débute par un historique complet des études ophtalmologiques en Europe et se termine par l'ensemble des désirs formulés par le professeur pour placer l'Ophthalmologie au rang qu'elle doit en réalité occuper dans les études médicales.

DÉVELOPPEMENT DE L'OPHTALMOLOGIE DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES

Les connaissances acquises par les Grecs et les Romains sur l'œil et ses maladies étant peu à peu tombées dans l'oubli à l'époque du moyen âge, les charlatans, guérisseurs de tous maux, allaient de

par le monde, seuls représentants de l'ophtalmologie, audacieux et ignorants, perdant peu à peu les notions spéciales qui avaient survécu jusqu'à eux et nuisant, le plus souvent, aux malades.

Georg Bartisch, oculiste chirurgien et médecin dans la vieille ville de Dresde, fait, dans son ouvrage (*Ophtalmoduleia* en 1583), un excellent tableau de ces charlatans qu'il désigne sous les noms de : hommes de rien, tueurs de cochons, épiciers faillis, etc., etc. Ce sont eux, dit-il, qui veulent connaître l'ophtalmologie !

D'ailleurs, les médecins eux-mêmes, sans notions anatomiques et physiologiques, étaient de véritables empiriques. La thérapeutique était empreinte de superstition et de sorcellerie.

Bien qu'au siècle suivant la médecine fit de grands progrès à cause du développement des études physiologiques et anatomiques, l'ophtalmologie restait dans l'ignorance, malgré les travaux de Kepler, Scheiner et Descartes, sur l'optique physiologique.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que cette branche des sciences médicales fit de réels progrès.

C'est aux médecins français que sont dus les premiers essais d'ophtalmologie scientifique ; ils fondèrent une école dont les résultats bienfaisants se firent sentir dans tous les Etats de l'Europe. Ce sont Maitrejean, Saint-Yves, Brisseau, J.-L. Petit et surtout Daviel qui doivent occuper la première place dans l'histoire de l'ophtalmologie.

En Allemagne, la thérapeutique scientifique ne date que de Richter, professeur à Göttingen en 1771.

C'est lui qui, entre tous ses collègues, reconnut l'importance de l'observation clinique. Tous ses efforts tendirent à faire ouvrir une clinique d'Etat où les étudiants devaient apprendre, par leur propre expérience, la véritable valeur des moyens thérapeutiques.

Enfin, après 10 ans de lutte, un hôpital de 15 lits fut bâti en 1781 et la direction en fut donnée à Richter ; mais, comme cet hôpital était destiné à la fois aux maladies internes et aux affections chirurgicales, il advint que les cas d'ophtalmologie furent peu nombreux. Et cependant ce premier établissement d'une clinique fut d'une grande importance, car cela seul suffisait à démontrer que l'ophtalmologie était entrée dans la voie scientifique et que cette science n'appartiendrait plus désormais aux charlatans.

C'est dans cette clinique, pauvrement dotée, que Richter a

recueilli les observations consignées dans son ouvrage, qui devait servir de base aux réformes qu'il poursuivait.

De cette clinique sont sortis nombre de bons médecins qui, par leurs études scientifiques et pratiques, ont contribué, avec leur maître, aux progrès de l'Ophtalmologie.

C'est aussi cette clinique qui fut le berceau d'une école qui acquit une grande importance, surtout dans l'Allemagne du Nord.

Mais l'apparition de Joseph Beer à Vienne fut d'une bien plus grande influence, encore, sur le développement de l'Ophtalmologie.

Instruit dans les sciences médicales, sous la direction de Bartsch, il s'adonna bientôt à l'étude de l'œil et des maladies de cet organe ; ce fut avec tant de succès que le gouvernement créa, pour lui, une chaire à l'Université et qu'il lui confia un service dans l'hôpital général.

Beer s'efforça de donner à l'Ophtalmologie une base scientifique sérieuse, l'anatomie et la physiologie ; il s'adonna à la clinique et s'appliqua à simplifier les procédés opératoires.

Tous les ophtalmologistes de l'Europe, à cette époque, furent ses élèves. On fonda à Vienne et à Prague plusieurs cliniques, et ces deux villes restèrent longtemps les seuls centres où l'on allait puiser les connaissances ophtalmologiques.

Pendant ce temps l'école de Richter avait perdu de son influence, elle était trop à l'étroit ; d'ailleurs, si l'habileté ne manquait pas à l'opérateur, du moins l'esprit scientifique faisait défaut dans l'enseignement.

Ce fut en 1830 qu'une chaire d'Ophtalmologie pure fut fondée à Leipzig, pour le professeur Ritterich, élève de Beer.

Avec le commencement de ce siècle s'ouvre une ère nouvelle. Un grand nombre d'hommes éminents s'étaient adonnés à l'anatomie et à la physiologie de l'œil, et, de ces études, devait sortir une nouvelle pathologie ; en anatomie, c'était Brücke ; en optique, Helmholtz ; en histologie, Koelliker et Schultz ; en anatomie pathologique, Muller. Les notions admises sur les mouvements des yeux furent totalement changées par les travaux de Cramer, Donders, Helmholtz. Enfin, la découverte de l'ophtalmoscope, en permettant l'examen du fond de l'œil, vint radicalement modifier la pathologie.

Qu'après tous ces travaux, toutes ces recherches, la science dût être transformée et réformée, ce n'était pas douteux, mais quel était l'homme qui devait se charger de ce travail de géant ? Pour le bonheur de notre science, Albert de Graefe était là !

Alb. de Graefe, après de nombreux voyages à Vienne, Prague, Paris, Londres où il étudia sans cesse l'Ophtalmologie, sous la direction des maîtres les plus illustres, commença à exercer sa profession à Berlin.

« Doué, par la nature, d'une intelligence extraordinaire, d'un esprit clair et pénétrant, d'une force rare de combinaison, d'une capacité éminente pour les recherches cliniques, armé de connaissances générales en médecine, maître dans l'art de reproduire les maladies des yeux, professeur enthousiaste et entraînant, investigateur infatigable, toujours prêt à secourir les malheureux, tel était de Graefe lorsqu'il commença son œuvre de réforme, sans aucun secours de l'Etat, avec la force irrésistible du génie qui garantit la victoire sur tous les obstacles. »

Peu d'années lui suffirent pour se faire un nom dans le monde entier. De tous les points du globe accoururent, pour suivre ses leçons et prendre part à l'essor de la science nouvelle, des élèves souvent plus âgés que le maître.

A peine 15 ans lui suffirent pour placer l'Ophtalmologie dans une situation supérieure à celle de toutes les autres branches de l'art médical.

Mais le rôle des professeurs de Faculté devenait difficile. Ne connaissant pas l'Ophtalmologie, ils devaient cependant interroger les élèves sur cette science qui leur était étrangère. Se croyant autorisés à ignorer les découvertes modernes, et, continuant à professer des connaissances surannées, ils devenaient la risée de leurs auditeurs, de sorte que l'étude de l'Ophtalmologie fut abandonnée par la Faculté et que la plupart des médecins entrèrent dans la pratique, absolument ignorants au point de vue des affections oculaires.

L'Etat semblait alors bien peu se soucier des milliers de malheureux qui devenaient aveugles, faute de trouver des soins intelligents et judicieux.

Dans tous les points de l'Allemagne, les élèves de de Graefe se

répandirent, fondèrent des cliniques et vulgarisèrent les connaissances qu'ils avaient acquises auprès du maître.

Les étudiants ne trouvant pas, dans les universités, les moyens de s'instruire, désertaient les Facultés pour courir aux cliniques particulières.

La création d'une chaire d'Ophtalmologie s'imposait à Berlin ; on nomma des professeurs extraordinaires avec de petits appointements dans diverses facultés. De Graefe lui-même ne put prendre, par suite de l'hostilité du professeur Junken, la place qui lui était due à l'Université.

C'est à Jules Jacobson que revient le mérite d'avoir attiré l'attention de l'Etat sur l'importance de l'Ophtalmologie. Création d'une chaire d'oculistique, établissement d'une clinique et d'une polyclinique, questions d'ophtalmologie aux examens, c'était là ce qu'il réclamait publiquement, malgré les attaques dont il était l'objet.

Après la guerre franco-allemande, les finances étant en meilleur état, on se décida à établir, à Kœnigsberg, une chaire d'Ophtalmologie qui devait être mise sur le pied d'égalité avec les autres chaires de la Faculté. De nouvelles créations semblables suivirent bientôt dans toutes les universités.

La majeure partie des professeurs regardent l'Ophtalmologie comme une branche secondaire de l'art médical ; tel n'est pas mon avis. S'il est vrai que tous les médecins ne peuvent pas acquérir l'habileté manuelle, il est indispensable du moins que chacun puise, dans les universités, les connaissances indispensables pour secourir ses semblables. Il faut qu'on rencontre là tous les matériaux nécessaires à l'instruction. A côté d'un nombre suffisant de chambres de malades, il faut que l'étudiant trouve un amphithéâtre pour les cours et les démonstrations. L'œil étant un petit organe qui doit être vu de près, il faut un amphithéâtre très restreint, avec des chaises pour permettre aux élèves de quitter leur place pour venir examiner le malade sous les yeux du professeur. Si les étudiants sont trop nombreux, ils doivent être divisés en petits groupes.

Il faut que chaque clinique ait une grande salle de polyclinique avec une salle d'attente et une chambre noire pour les recherches ophtalmoscopiques, spectroscopiques ou autres ; une salle d'histolo-

gie bien organisée, munie de bons instruments ; un laboratoire pour les recherches chimiques et bactériologiques ; enfin une salle d'opération bien éclairée, avec tous les appareils propres à faire une antiseptie sévère.

Quant à l'instruction, ajoute le professeur Hippel, je crois qu'il est indispensable de donner, aux élèves, des connaissances en physique beaucoup plus étendues qu'on ne le fait aujourd'hui. L'ignorance des lois de l'optique est plus grande qu'on ne peut l'imaginer et cela pour le grand dommage des maladies de la réfraction et de l'accommodation. Tout cela doit être changé, si l'on ne veut abandonner la majeure partie des malades aux soins des marchands de lunettes qui, orgueilleusement, se décorent du nom d'opticiens.

Tout étudiant, avant de faire de l'Ophtalmologie, devrait être versé dans l'anatomie et la physiologie ; mais il n'en est pas toujours ainsi.

Les étudiants n'ont aucune occasion d'étudier l'anatomie pathologique de l'œil, hors des cliniques, parce que la plupart des médecins se désintéressent de cet organe.

Avant que la clinique ne soit fréquentée par l'étudiant, il faudrait que celui-ci eût passé six mois à étudier la technique de l'ophtalmoscope et à se familiariser avec les méthodes de recherches physiques de l'œil.

Les longs cours théoriques ne sont pas nécessaires, si ce temps est donné à l'instruction clinique.

Dans le programme des examens on trouve que l'étudiant doit avoir fréquenté, 6 mois, une clinique ophtalmologique ; cela est insuffisant, car l'élève le plus assidu, le plus intelligent, ne peut, en un temps si court, acquérir les connaissances suffisantes.

Celui-là seul qui sait, par expérience, combien de temps il faut pour apprendre, à un étudiant, à voir et à interpréter les moindres changements pathologiques de l'œil, comprendra l'importance de mes désirs et demandera, comme moi, que l'Ophtalmologie soit sur le pied d'égalité avec toutes les autres branches de la clinique.

La vieille opinion que l'Ophtalmologie est encore une sorte de spécialité apparaît même dans l'ordonnancement des examens. En quoi est-elle une branche plus ou moins spéciale des sciences médicales que ne l'est l'obstétrique ?

Du moment où une chaire nouvelle a été fondée, il me semble

que la conséquence fatale est que les questions sur lesquelles portent les examens doivent être changées.

Durant leurs trois derniers semestres, les élèves devraient se livrer à l'étude de l'Ophthalmologie et suivre, pendant ce temps, un cours d'opérations sur les yeux, un sur les maladies de la réfraction, des muscles et du fond de l'œil. Quant à l'instruction clinique, il me semble que cinq heures, par semaine, sont suffisantes. Là où il y a des policliniques très fréquentées, je croirais utile de réduire ce temps à 4 heures.

Depuis que je professe, je me suis appliqué à familiariser les élèves avec les recherches cliniques et les relations de l'œil avec tout l'organisme. Voir par soi-même, déterminer la valeur des plus petits symptômes, reconnaître leur connexion avec la pathologie interne, représenter les caractères de la maladie, voilà le devoir que j'impose à mes élèves.

Quand un élève procède à l'examen d'un malade, le guidant à son insu, je le conduis insensiblement dans le droit chemin, et les auditeurs, en le suivant pas à pas, prennent l'habitude de voir et d'exposer clairement les symptômes d'une affection.

Après ces examens, j'ai l'habitude de parler sur la maladie en général et de comparer les rapports de l'affection de l'organe avec l'organisme entier, et de terminer par le pronostic et la thérapeutique.

Cette façon de procéder donne, aux étudiants, le sentiment de leur coopération au développement de la pathologie, et l'instruction se grave davantage dans leur mémoire.

S'il est utile de faire des opérations devant les élèves, sur ce point les avis diffèrent. Moi, je le crois, et cela pour que les jeunes médecins puissent se familiariser avec la technique et pour qu'en cas de nécessité, ils soient à même de faire une opération.

Il arrive trop souvent que, par suite de connaissances incomplètes ou par crainte d'une opération, on laisse perdre, par glaucome, des yeux qu'une intervention chirurgicale aurait pu sauver.

Depuis 15 ans que les cliniques ophtalmologiques de l'Etat ont

été créées et que plusieurs générations de médecins y ont été élevées il ne devrait plus y avoir autant de ces spécialistes qui ne doivent leur titre qu'à une certaine habileté opératoire.

Cela tient à ce que nombre de professeurs d'Ophthalmologie n'exigent pas de leurs auditeurs des connaissances assez étendues.

Je demande, aux examens, la preuve que les élèves sont entièrement familiarisés avec le diagnostic et la thérapeutique des maladies externes des yeux, avec les anomalies de la réfraction et de l'accommodation et avec les affections internes les plus importantes de l'œil. J'exige aussi quelques exercices ophtalmoscopiques, ainsi que la connaissance des méthodes opératoires les plus essentielles, et la pratique de l'iridectomie et de quelques autres opérations faciles.

Après 11 ans de professorat clinique, comme professeur et comme examinateur, je déclare que l'on peut arriver à ce résultat avec trois semestres d'études ophtalmologiques, en se basant sur les données que j'ai établies plus haut.

Que ce rapport spécial m'ait intéressé tout particulièrement, on le comprendra, et on m'excusera peut-être ; mais je ne puis fermer cet *Annuaire clinique* sans signaler un autre chapitre qui m'a montré combien on suit à Berlin les études médicales à l'étranger ; ce chapitre est celui qui traite de l'enseignement médical en France et des conditions d'examen. Ce rapport, rédigé par le professeur Joessel, constitue un annuaire complet de toutes nos facultés, écoles secondaires, écoles militaires et navales, indiquant les jours et heures de tous les cours, de toutes les visites dans les hôpitaux, etc., etc. Un semblable travail en français rendrait grand service à nos compatriotes.

CHAPITRE VIII

LE SERVICE DE SANTÉ EN ALLEMAGNE

Deux autres volumes ont été offerts aux membres du Congrès. Le premier, « *Anstalten und Einrichtungen des oeffentlichen Gesundheitswesens in Preussen* », contient l'énumération et la description sommaire de tous les établissements du royaume de Prusse, qui relèvent de l'instruction publique.

Le second donne un aperçu des institutions médicales de l'Allemagne. Il a pour titre : « *Deutsches Gesundheitswesen* », littéralement :

LE SERVICE DE SANTÉ EN ALLEMAGNE

Ouvrage de fête publié à l'occasion du dixième Congrès médical international, Berlin 1890, par le D^r M. PISTOR, conseiller privé, conseiller du gouvernement, membre extraordinaire du Conseil impérial de santé.

« L'ouvrage présenté par le gouvernement de l'Empire et les gouvernements royaux de Prusse, Bavière et Wurtemberg au X^e Congrès médical international, constitue une revue de la situation médicale et sanitaire en Allemagne, conformément à la législation de l'Empire et des royaumes confédérés.

« Cet ouvrage ne rappelle que les points essentiels des lois et des dispositions administratives actuellement en vigueur. Les lecteurs qui voudront s'occuper des détails trouveront dans le texte les indications bibliographiques nécessaires. »

Il comprend deux parties : 1° le service de santé dans l'empire ; 2° les règlements particuliers des royaumes de Prusse, Bavière et Wurtemberg. La première partie ayant un intérêt plus général, nous occuperons presque exclusivement ici.

Il me paraît intéressant de donner au lecteur un aperçu des lois qui régissent l'exercice de la médecine en Allemagne, et de la façon dont y sont appliquées les règles de l'hygiène.

L'enseignement médical a lieu dans 20 universités, dont 9 sont situées en Prusse, 3 en Bavière, 2 dans le grand-duché de Bade et 1 dans chacun des Etats suivants : royaume de Saxe, Wurtemberg, Hesse, Mecklembourg-Schwerin, grand-duché de Saxe, Alsace-Lorraine. Ces Universités sont pour la Prusse : Berlin, Bonn, Breslau, Goettingen, Greifswald, Halle, Kiël, Kœnigsberg, Marbourg ; en Bavière, Munich, Wurzburg et Erlangen ; Leipzig en Saxe ; Tubingen en Wurtemberg ; Heidelberg et Fribourg dans le grand-duché de Bade ; enfin Giessen, Rostock, Iéna, Strasbourg.

La Faculté de médecine de Berlin tient la tête avec 1373 élèves en médecine dans l'année scolaire 1889-90 ; viennent ensuite celle de Munich, avec 1139 et de Leipzig avec 904. Il est à remarquer que si, à Berlin, le nombre des étudiants s'est accru de 1889 à 1890 et a passé de 1130 à 1373, il n'en est pas de même dans les autres Universités, qui voient pour la plupart — y compris Munich — le nombre de leurs élèves diminuer d'une façon souvent considérable ; Strasbourg seul présente une hausse marquée, puisque le nombre des étudiants en médecine y a passé de 300 à 353.

Il faut, pour avoir le droit de pratiquer la médecine en Allemagne : 1° avoir passé au moins neuf semestres dans une Université ; 2° avoir, dans le cours de ses études, subi un examen après lequel on demeurera encore quatre semestres dans l'Université ; 3° avoir passé deux semestres au moins dans chacune des cliniques chirurgicale, médicale et d'accouchements ; avoir pratiqué deux accouchements en présence du professeur ou de son assistant ; avoir suivi pendant un semestre une clinique d'ophtalmologie ; avoir pris part aux exercices de vaccination.

Les examens ont lieu, tous les ans, de novembre au milieu de juillet ; ils sont au nombre de sept : 1° Anatomie ; à remarquer, dans cette épreuve, la préparation microscopique qui doit être faite par le candidat lui-même. 2° Physiologie. 3° Anatomie pathologique et

Pathologie générale ; cette épreuve comprend, entre autres, la démonstration d'une préparation anatomopathologique à l'aide du microscope. 4° Chirurgie et Ophthalmologie ; Observation de deux malades suivis par le candidat durant 8 jours ; Opération de petite chirurgie, Pansements ; Observation d'un cas de pathologie oculaire poursuivie pendant 3 jours ; épreuves orales. 5° Médecine interne. Observations de malades comme précédemment pendant 8 jours. Maladies des enfants et Pathologie mentale ; Pharmacologie et Toxicologie ; Art de formuler. 6° Obstétrique et gynécologie ; examen d'une femme en couches ; Opérations obstétricales. 7° Hygiène ; Questions orales sur l'hygiène et la vaccination.

Il m'a paru curieux de résumer ce tableau des examens exigés en Allemagne pour l'obtention du grade de médecin-praticien (Praktikant). Peut-être trouverions-nous dans ce programme quelques points dignes d'être empruntés à nos voisins et introduits en France. On remarquera surtout la grande importance donnée en Allemagne aux épreuves pratiques, dissection, histologie normale et pathologique, examen des malades, opérations chirurgicales et à la vaccination qui forme, à elle seule, la deuxième partie de l'examen d'hygiène. On me permettra de faire observer aussi que l'Ophthalmologie, si négligée dans les Facultés françaises, forme en Allemagne une partie obligatoire du 4° examen.

Les dentistes doivent avoir fait des études classiques jusqu'à la première classe du gymnase ; avoir travaillé au moins un an dans une clinique dentaire ; enfin, avoir étudié au moins pendant quatre semestres dans une Université. Ils subissent quatre examens portant sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie dentaires, l'examen des malades ; enfin sur des épreuves pratiques d'extraction de dents, de plombage, de pose de pièces artificielles sur le vivant, etc.

Nous empruntons à la statistique médicale des données intéressantes sur la variole et la vaccination. Sur *un cas de variole mortelle* dans les villes d'Allemagne de plus de 15.000 habitants, il y a eu en 1888 dans le même groupe de villes :

136	cas en	Autriche.
30	—	Hongrie
24	—	Belgique
16	—	Angleterre
163	—	France.

Sur 100 enfants, 1 à 2 pour 100 seulement se dérobent à la vaccination. Celle-ci réussit sur plus de 96 pour 100 enfants qui n'ont pas encore été vaccinés ; la revaccination réussit dans 89 pour 100 des cas. Le vaccin animal tend à être employé exclusivement : de 1882 à 1887 son emploi s'est étendu de 7 à 70 pour 100 des cas.

La loi exige que tout enfant soit vacciné dans le cours de l'année qui suit celle de sa naissance ; il est revacciné dans le cours de l'année où il atteint douze ans. Des médecins spéciaux sont chargés de pratiquer, à dates fixes, les vaccinations gratuites dans des localités désignées d'avance. Chaque cas de variole doit être annoncé immédiatement au Conseil d'hygiène. Enfin, il y a des règlements très minutieux sur le choix de la lymphé vaccinale, sa conservation, le mode opératoire, etc.

La prophylaxie de la rage n'est pas moins bien comprise que celle de la variole. On sait que les mesures préventives consistent surtout, en Allemagne, en une sévérité excessive à l'égard des chiens errants : lorsqu'un animal enragé a été signalé quelque part, tous les chiens de la localité sont immédiatement enfermés ou enchaînés par les soins de la police et cela pendant une durée de trois mois, et jusqu'à une distance de 4 kilomètres des endroits où l'animal malade a été vu. En 1888, il y a eu 548 cas de rage en Allemagne, dont 397 chez des chiens ; en France, la même année, 2008 chiens étaient enragés. Les cas observés en Allemagne l'ont presque toujours été près de la frontière d'Autriche, ce qui semblerait prouver qu'il s'agit surtout d'importation de la maladie.

Nos voisins d'outre-Rhin paraissent en bien des cas atteints de la manie de la réglementation. C'est ainsi que nous voyons fonctionner chez eux un bureau (*physikalisch-technische Reichsanstalt*)

dont l'une des fonctions est d'essayer les thermomètres médicaux et de certifier, s'il y a lieu, leur exactitude. Les thermomètres doivent être à mercure, centigrades, et divisés en dixièmes de degrés, gradués au moins de $+ 36^{\circ}$ à $+ 42^{\circ}$. L'erreur permise est de 0,2 dixièmes de degré pour les thermomètres médicaux ordinaires, de 0,1 seulement pour ceux à maxima. Les instruments qui ont subi l'épreuve portent un aigle gravé en face du 30° degré.

Les lois concernant les falsifications des aliments sont très minutieuses et très sévères ; elles comportent des peines allant jusqu'à six mois de prison et 1.500 marks d'amende. S'il y a eu maladie grave ou mort d'homme, la peine peut être portée à 5 ans de prison.

Les couleurs dont l'introduction dans les aliments est interdite sont celles qui contiennent de l'antimoine, de l'arsenic, du baryum, du plomb, du cadmium, du chrome, du cuivre, du mercure, de l'urane, du zinc, de l'étain, de la gomme-gutte, de la coralline ou de l'acide picrique. Ces couleurs sont également interdites dans le paquetage des objets alimentaires. Pourtant il y a de nombreuses exceptions à cette règle. Les mêmes couleurs sont interdites dans la coloration des jouets et dans la parfumerie. Les couleurs à base d'arsenic sont interdites dans la fabrication des papiers peints, des tapis, des étoffes, des fleurs artificielles, etc.

Il nous reste à dire quelques mots de l'hygiène industrielle, et des lois qui la réglementent. Les enfants au-dessous de douze ans ne peuvent être occupés dans les fabriques ; jusqu'à 14 ans la durée journalière du travail ne peut excéder six heures ; jusqu'à 16 ans elle ne peut dépasser dix heures. Les femmes ne peuvent reprendre leur ouvrage que 3 semaines après l'accouchement. Il est accordé une heure de repos au milieu de la journée, une demi-heure le matin et autant le soir ; ces moments de repos ne peuvent être passés dans les ateliers.

Ces documents sont extraits de l'ouvrage « Le Service de Santé en Allemagne » dont je donne ci-concre la table analytique.

INSTITUTIONS MÉDICALES ET SANITAIRES DE L'ALLEMAGNE ET DES
ROYAUMES CONFÉDÉRÉS : PRUSSE, BAVIÈRE ET WURTEMBERG

PREMIÈRE PARTIE.

Institutions de l'Empire, dispositions législatives.

A. Des autorités médicales, compétentes et effectives dans l'Empire.

- 1^o Chancelier de l'Empire et office impérial de l'intérieur.
- 2^o Conseil impérial de santé.

B. Dispositions et institutions du ressort de la santé publique.

1^o Situation et recrutement du personnel.

- a. — Dispositions concernant l'exercice de la médecine, de l'art dentaire et de la pharmacie.

Appendice. — Dispositions concernant les pharmaciens et les sages-femmes ainsi que la concession d'établissements hospitaliers particuliers.

- b. — Instruction des médecins, dentistes et pharmaciens, dans l'empire Allemand.
- c. — Diplôme des médecins, dentistes et pharmaciens.

2^o Statistique médicale.

- a. — Statistique du personnel médical « Revue rapide de sa répartition ».
- b. — Statistique des maladies des établissements hospitaliers.
- c. — Statistique des cas de mort et de maladie, par la petite vérole.
- d. — Statistique de la vaccination.
- e. — Statistique de la mortalité des villes de 15,000 habitants et plus.
- f. — Statistique des maladies des districts particuliers administratifs et des villes.

3^o Mesures contre les maladies infectieuses.

- a. — Mesures contre la petite vérole. Loi impériale sur la vaccination. Dispositions exécutoires. Institut de vaccination animale, etc.
- b. — Mesures contre le choléra.
- c. — Mesures contre la fièvre jaune.

- d. — Mesures concernant le contrôle médical des bâtiments maritimes.
 - e. — Mesures concernant la désinfection des navires et des wagons à bestiaux.
 - f. — Mesures concernant le transport des cadavres.
 - I. — Mesures contre la rage et la trichinose.
 - II. — Dispositions concernant le contrôle des thermomètres médicaux.
 - 4° Commerce des médicaments.
 - a. — Exclusion des médicaments du commerce libre.
 - b. — Vente des médicaments dans les pharmacies.
 - 5° — Commerce des aliments, objets de consommation et ustensiles usuels.
- En général.
- En particulier.
- a. — Couleurs nuisibles à la santé.
 - b. — Ustensiles contenant du plomb et du zinc.
 - c. — Eau potable.
 - d. — Vins.
 - e. — Bières.
 - f. — Eaux-de-vie.
 - g. — Lait.
 - h. — Beurre.
 - i. — Pétrole.
- 6° Purification des rivières, nettoyage des égouts et eaux-vannes.
- 7° Hygiène industrielle.
 - a. — Protection des jeunes ouvriers et ouvrières.
 - b. — Protection des ouvriers dans les fabriques de plomb et d'acétate de plomb.
 - c. — Protection des ouvriers en cigares.
 - d. — Mesures dans les fabriques d'allumettes.
 - e. — Protection des ouvriers dans les établissements pour l'étamage des glaces.
 - f. — Assurances contre la maladie, contre les accidents.
- Législation ouvrière internationale.

DEUXIÈME PARTIE.

*La santé publique dans les royaumes confédérés, Prusse, Bavière
et Wurtemberg.*

1° La santé publique en Prusse.

- l. — Organisation de l'administration médicale prussienne.

Ministère des cultes, de l'enseignement et de la médecine. Division médicale.

Délégation scientifique pour la santé.

Administration médicale des provinces et des districts.

II. — Du traitement des malades.

1° Les médecins.

2° Les médecins d'Etat en Prusse.

a. — Diplôme médical.

b. — Médecin officiel.

3° Des sages-femmes.

Etablissements d'instruction. — Conditions d'admission. — Examens. — Sages-femmes de district. — Examens postérieurs. — Mesures contre la fièvre puerpérale.

4° Personnel médical auxiliaire.

Infirmiers. — Pédicures. — Garde-malades. — Diaconesses évangéliques. — Associations catholiques pour le traitement des malades.

5° De la pharmacie.

Instruction des pharmaciens. — Autorisation pour l'exploitation d'une pharmacie. — Fondation de nouvelles pharmacies. — Installation. — Surveillance de l'exploitation.

6° Bains médicaux. — Etablissements de bains, établissements d'eaux minérales.

7° Maisons de santé publiques et privées.

III. — Administration de l'hygiène publique, police sanitaire.

1° Maladies contagieuses : choléra, typhus, petite vérole, diphtérie et méningite cérébro-spinale, fièvre puerpérale, désinfection.

2° Objets d'alimentation et de consommation, ustensiles usuels.
Viandes, abattoirs, bières.

3° Mesures générales pour l'amélioration de la santé publique. — Assainissement, propreté publique, enlèvement des déchets, etc.
Hygiène des habitations, eaux potables.

4° Enfants en garde.

5° Hygiène des écoles.

6° Hygiène industrielle.

7° Etablissements pénitentiaires et prisons.

- 8° Prostitution.
- 9° Des cadavres, cimetières.
- 10° Médecine légale.
- 11° La santé publique en Bavière. Administration médicale et sanitaire.

A. — Du traitement.

Personnel traitant.
Etablissements hospitaliers.

B. — Hygiène publique.

Maladies transmissibles.
Prescriptions contre les substances nuisibles dans l'alimentation.
La consommation et les ustensiles usuels.
Surveillance de la police pour le commerce du lait.

3° La santé publique dans le Wurtemberg.

I. — Autorités médicales.

Ministère de l'Intérieur. — Conseil médical. — Divisions administratives
faculté de médecine de Tubingen, médecins officiels.

II. — Administration médicale du Wurtemberg.

A. — Traitement.

- a. — Personnel traitant.
- b. — Pharmaciens.
- c. — Sages-femmes.
- d. — Infirmiers.
- e. — Garde-malades.

B. — Hygiène publique.

Maladies populaires transmissibles.
Objets d'alimentation et de consommation.
Institutions et établissements pour l'amélioration de la santé publique
(assainissement).
Hygiène et alimentation de l'enfance.
Hygiène des écoles.
Médecine légale.

CHAPITRE IX

LES ÉTUDES ET LE SERVICE MILITAIRE

Une question qui devait nécessairement m'intéresser vivement, c'était celle de l'instruction obligatoire, du service militaire, du volontariat et des études médicales.

J'ai recueilli sur ces divers points quelques notes que je voudrais consigner.

L'instruction, on le sait, est obligatoire et les enfants du plus petit village sont contraints d'aller à l'école primaire, à partir de l'âge de six ans, jusqu'à celui de quatorze. Les parents sont responsables des absences des enfants et ils sont passibles d'amendes qui montent, progressivement, de 3 à 20 marks. A la 3^e absence non motivée, c'est l'agent de police qui va quérir l'écolier à son domicile.

L'enfant à 14 ans quitte l'école primaire; mais, qu'il prenne un métier, entre en apprentissage ou s'adonne au commerce, peu importe, il doit suivre encore deux ans l'école du soir où il fera des compositions de style, des calculs et où il se perfectionnera dans toutes les connaissances acquises à l'école primaire.

L'instruction secondaire se donne dans trois sortes d'établissements que l'on choisit suivant la carrière que doit embrasser l'enfant.

C'est 1^o le lycée ou gymnase où l'on apprend le latin, le grec, le français, les mathématiques, l'histoire et la géographie. On y demeure 9 ans et l'on ne peut franchir une classe qu'après un exa-

mèn probatoire passé devant les professeurs du lycée. Au bout de la 9^e année, il faut subir un dernier examen, devant un inspecteur, envoyé par le collège provincial, sorte d'institution chargée de l'administration des écoles. Cet examen correspond au baccalauréat ès lettres ou ès sciences.

2^o Le gymnase réal de 1^{er} ordre est une sorte d'école commerciale où l'on étudie le latin, le français, l'anglais et surtout les mathématiques, l'histoire et la géographie. On y fait également 9 classes.

3^o L'école réale de 2^o ordre n'enseigne plus le latin, mais seulement le français, l'anglais, les mathématiques, l'histoire et la géographie. On y demeure 7 ans.

Dans ces trois derniers établissements, les enfants entrent depuis l'âge de 10 ans et y restent jusqu'à 20 ou 21 ans.

De là ils vont à l'université ou à l'école polytechnique, ou bien entrent dans le commerce.

A partir de la 6^e classe l'élève a le droit de faire son volontariat, mais il peut aussi obtenir un sursis jusqu'à 25 ans.

Les jeunes gens qui veulent se livrer à l'étude de la médecine doivent sortir du lycée ou du gymnase réal après avoir subi l'examen probatoire de la 9^e année.

Ils se rendent dans une université, y demeurent quatre semestres et subissent un examen, le *Physicum*.

Après quatre autres semestres ils passent le Staats Examen et reçoivent le titre de *Practicant*; ils peuvent dès lors exercer librement la médecine.

La plupart ne s'arrêtent pas là et préparent, afin d'obtenir le titre de docteur, une thèse sur un sujet de leur choix, qu'ils vont soutenir devant telle ou telle Faculté, suivant les dépenses qu'ils peuvent faire.

Quand l'étudiant a passé l'examen de *Physicum*, il peut fréquenter l'hôpital et suivre le service et l'enseignement clinique d'un professeur. S'il montre des aptitudes, de l'assiduité, il peut être choisi comme Assistant par le Professeur. Dès lors il aura la faculté d'habiter l'hôpital, d'y remplacer le chef de service; mais il ne pourra pratiquer des opérations que sous la surveillance du Professeur. Ce-

pendant il restera chargé du service de nuit et aura le droit d'intervenir activement dans les cas urgents.

Quand l'Assistant a passé sa thèse, il peut devenir *Privat-docent*; pour cela il n'a qu'à ouvrir un cours. S'il a du succès parmi les élèves, sa renommée s'étend rapidement et, quand une chaire devient vacante, les professeurs de la Faculté peuvent présenter, comme candidat, ce *Privat-docent* au gouvernement qui l'accepte ou le repousse.

Le candidat agréé devient professeur et en même temps médecin ou chirurgien des hôpitaux.

Tous les autres titres sont donnés par l'État; mais ils sont purement honorifiques.

Toutefois, quand on est *Practisant* et qu'on a exercé 5 ans la médecine on peut obtenir, après examen, le titre de médecin de district; on reçoit alors 3 à 6,000 marks et l'on est chargé de la constatation des naissances et des décès, des autopsies judiciaires, de la surveillance des pharmaciens et des poursuites contre l'exercice illégal de la médecine.

J'ai dit qu'on pouvait retarder jusqu'à 25 ans son service militaire; c'est ce que font le plus souvent les jeunes gens qui ne veulent pas interrompre leurs études; le gouvernement leur donne, pour cela, les plus grandes facilités; nous savons, du reste, combien, en Prusse, on tient en haute estime le travail et l'instruction. On en trouve encore ici un nouveau témoignage.

Chacun doit 3 ans à son pays; cependant, celui qui a fait ses études supérieures et a subi les épreuves probatoires n'est astreint à passer qu'un an sous les drapeaux.

Mais, durant cette année, le jeune soldat doit s'entretenir et vivre de ses deniers. Non seulement il ne reçoit aucune indemnité de l'État, mais il n'a pas le droit de coucher à la caserne, ni d'y prendre sa nourriture. On estime les dépenses du soldat d'un an, à 6 ou 8.000 fr. au bas mot, s'il est dans la cavalerie.

Si l'on joint à ces dépenses celles qu'ont été contraints de faire les parents pour envoyer leur enfant aux écoles supérieures, on

voit qu'il n'y a que les riches qui puissent arriver à ne faire qu'un an sous les drapeaux.

C'est là une faveur qui ne peut manquer d'offenser ceux qui recherchent l'égalité ; aussi les feuilles publiques ont-elles trouvé là un inépuisable sujet de discussions qui, certes, ne sont pas sans intérêt, puisqu'elles tendent à améliorer une loi qui, sous prétexte d'encourager l'instruction, opprime celui que la fortune n'a pas d'abord favorisé.

CHAPITRE X

UNE FÊTE A L'HOTEL DE VILLE

RÉCEPTION PAR LES AUTORITÉS MUNICIPALES

Cette fête dont on parlait depuis si longtemps, dont les invitations étaient si recherchées, disait-on, avait lieu ce soir-là, mardi 5 août.

Le bruit avait circulé qu'il ne fallait pas souper, aussi les gens prudents avaient-ils sagement attendu 8 heures.1/2, dans leur appartement, revêtant la toilette de soirée que n'exigeaient cependant pas les cartes d'invitation.

Dès 8 heures, les voitures formaient une file dans la rue conduisant à l'Hôtel de Ville. Les agents de police à cheval faisaient le service d'ordre aux abords du Rathhaus. Ils étaient en petit nombre et n'avaient d'autre mission que celle de faire sortir des rangs les voitures qui ne se rendaient point à la fête. Cette sélection du reste était facile, les femmes n'étant point invitées et les voitures étant toutes découvertes. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville peu de monde d'ailleurs et aucun bruit. Seuls, stationnaient quelques curieux, désireux sans doute de voir un personnage plus ou moins illustre. Rien ne rappelait là la foule qui encombrait les abords du cirque Renz, le jour de l'ouverture du Congrès.

A l'entrée, des Suisses, la hallebarde au poing, indiquent les vestiaires. On monte l'escalier d'honneur, et l'on est accueilli avec affabilité par les Conseillers municipaux en habit noir, portant au cou l'insigne de leur fonction : une chaîne d'or soule-

nant une médaille de même métal. Cela rappelle bien un peu la tenue de nos huissiers de palais, et la confusion eût été possible si l'on n'eût été salué d'une façon telle qu'il n'y avait pas à douter, un instant, de la qualité du personnage auquel on avait affaire.

Parmi les conseillers, siègent nombre de professeurs de la Faculté. L'un d'eux, non le moins sympathique, M. le Professeur Senator, s'empare de nous, nous conduit dans la grande salle des fêtes, nous présente aux illustrations de la science qui ont déjà pris place, au Recteur de l'Académie des beaux-arts, à celui de l'Université des lettres et des sciences, aux Professeurs présents, aux Conseillers, au Bourgmestre qui préside cette fête et dont la table est contiguë à la nôtre.

En pénétrant dans les salles du Rathhaus, notre surprise est grande de ne voir, alors que nous pensions assister à une soirée qui devait se terminer par un souper, de ne voir, dis-je, que des tables dressées partout, aussi bien dans la salle en hémicycle du conseil, sur les pupitres des membres, sur le bureau du président et sur la tribune de l'orateur, que dans la salle des fêtes, les couloirs et même sur les paliers.

Il y avait 4,000 places assises, dit-on, et environ 6,000 personnes avaient été conviées.

Ce qu'il fallut de gens de service pour répondre à une telle foule qui semblait affamée, je ne saurais m'en rendre compte ; mais je dois reconnaître qu'à notre table, rien ne laissa à désirer. Je voudrais seulement pouvoir donner une idée de ces tables élégamment dressées avec du linge très blanc et très fin et couvertes de mets vraiment appétissants et de bouteilles aux formes variées avec des verres élégants destinés à chaque sorte de vin. J'y renonce, craignant ne pas être à la hauteur d'une tâche aussi nouvelle pour moi ; mais je tiens à rapporter ici le menu de ce mémorable souper. Je transcris fidèlement :

Homards en pyramides
Pâté de foies d'oie
Truites de torrent en gelée
Saumon du Rhin
Timbale de queues d'écrevisse
Rosbif à l'anglaise
Filets de bœuf printanier
Dos de veau à la russe

Oies rôties
 Filets de chevreuil en gelée
 Jeunes poulets
 Jambon d'York
 Langue de Prague
 Mayonnaise de homards
 Salade à l'Italienne
 Anguille en gelée
 Dos de chevreuil et grives
 Caviar d'Astrakan
 Gâteau mille-feuilles
 Gelée au vin du Rhin
 Gâteau royal
 —
 Vin rouge
 Vin de la Moselle
 Vin du Rhin
 —
 Champagne allemand
 —
 Bière de Munich
 Bière de Berlin
 —
 Cognac
 Eau de Seltz

Le Berlinois est grand et fort ; son appétit est en proportion de son développement corporel, il mange beaucoup et boit souvent ; mais, c'est dans ces agapes solennelles, qu'on peut juger de ce qu'il peut absorber.

Durant 3 heures, et tant qu'il y eut boissons ou aliments, on ne cessa de manger ou de boire ; après le vin rouge de France, ce fut le vin de la Moselle, puis celui du Rhin, le vin mousseux, puis la bière, enfin le cognac. Pour terminer, on offrit à chaque convive, du moins à ceux de la salle des fêtes, des cigares dans des étuis en carton représentant l'ours qui figure dans les armes de Berlin.

Il ne faut pas croire que dans ces fêtes l'Allemand conserve son flegme habituel et qu'on n'entende que le bruit des assiettes ou le murmure confus des voix. Au contraire, à chaque instant, s'élève un cri formidable, c'est un *hoch* poussé pour saluer l'entrée d'un personnage sympathique. Il n'est pas de musique capable de dominer

de tels éclats de voix ; aussi, nous fut-il impossible d'entendre un seul des morceaux exécutés par l'orchestre de notre salle. Tantôt c'était le *Gaudeamus igitur* qui était entonné par les étudiants, tantôt un *vivat* en l'honneur de Virchow, de Bergmann, du ministre Von Gossler, du Bourgmestre, de notre Ambassadeur, M. Herbet, etc., etc. Aucun orateur ne put prononcer la moindre parole. C'est en vain que Virchow veut annoncer le chiffre des membres du Congrès, dire combien de nations sont représentées, force est de faire circuler la liste qu'il voulait proclamer. On y voit que les membres du Congrès sont au nombre de 7056 se décomposant en

Membres titulaires.....	5561
— participants.....	116
Dames adhérentes.....	1379
	7056
Berlin.....	1157
Allemagne sans Berlin.....	1658
Autriche-Hongrie.....	257
Grande-Bretagne.....	353
Pays-Bas.....	111
Belgique.....	61
Luxembourg.....	2
France.....	171
Grèce.....	64
Italie.....	144
Espagne.....	40
Suède.....	106
Norwège.....	58
Portugal.....	5
Danemark.....	139
Russie.....	424
Turquie.....	12
Etats-Unis.....	623

etc., etc.

C'est en vain que Bergmann veut parler aux étudiants, sa voix est couverte par les acclamations, il se tait. A son tour le Bourgmestre

veut saluer ses hôtes, il ne peut arriver à dominer les cris de joie des convives ; de la meilleure grâce du monde, il se rassied et continue à prendre sa part du festin.

Il est vraiment curieux de voir les personnages les plus graves s'attabler sans cérémonie, et dévorer à belles dents, les deux coudes sur la table, une cuisse d'oie bien tenue à deux mains et qu'ils n'abandonnent un instant que pour vider, d'un trait, le verre que leur présente un ami ou un familier.

Je n'ai point vu de ces gros personnages incommodés ; mais on racontait le lendemain que les invités qui étaient partis moins tôt que nous, n'auraient pu en dire autant de tous les convives.

Comme un de nos voisins de table, savant très distingué qui connaît la sobriété française, nous demandait ce que nous pensions d'une telle fête et que nous répondions qu'un seul de nos auteurs aurait pu faire le récit de ce repas Pantagruélique, il nous dit : N'oubliez pas que nous appartenons à un peuple plus jeune que vous, au point de vue de la civilisation ! et il ajouta : Ces festins sont les restes des vieilles coutumes !

J'ai dit que les invitations à cette fête ne portaient aucune indication de costume, chacun avait donc pu venir comme il l'entendait. Tous ceux qui, par leurs fonctions, avaient droit à un costume, n'avaient pas manqué d'endosser leur uniforme. Aussi avait-on peine, au premier abord, à reconnaître, sous l'habit militaire, le professeur qu'on avait vu le matin en civil. Presque tous les chirurgiens ont le grade de général, ils portent donc des épaulettes à gros grains et un uniforme tout chamarré d'or et couvert de décorations.

Car il est à remarquer que, si l'Allemand ne porte jamais, dans la vie privée, d'insigne ou de décoration, il n'en fait pas fi lorsqu'il revêt l'uniforme. C'est alors une vraie débauche de décorations alignées, sur deux ou trois rangs, comme des files de soldats, ou pendues les unes au-dessous des autres sur la ligne médiane de la tunique, quand le grade le permet. Rien n'est plus drôle que l'aspect de ces lignes bigarrées et miroitantes qui partagent la poitrine, ou de ces jabots bariolés et métalliques qui sortent du vêtement.

L'étudiant n'avait pas d'insigne spécial, mais il était bien facile à reconnaître ; presque chacun portant sur la figure, principalement du côté gauche, une cicatrice en estafilade allant de la tempe ou de

l'oreille au menton. Quelques-uns en ont deux et trois. Ce sont les traces des duels entre étudiants, dans les universités. Ces cicatrices qui défigurent n'ont, pour ces jeunes gens, rien que de très honorable ; elles constituent un brevet de vaillance, et il faut bien croire qu'il en est ainsi, car nous avons vu bien des jeunes professeurs tout à fait balafrés qui avaient épousé de fort jolies personnes, lesquelles assurément n'auraient pas fait aussi bon marché de leur beauté. Un jeune assistant du professeur Bergmann a eu le nez emporté d'un coup de sabre ; il a fallu réappliquer le lambeau, il a repris, mais il n'a pas toute la vitalité du reste de l'organe, et cela se voit ; pourtant, personne ne songerait à exprimer un regret à ce sujet. Ce jeune chirurgien est l'un de ceux qui se livrent avec le plus de succès à la greffe dermique !

Mais je reviens à la fête et je termine par ce document. Ce repas coûta à la ville de Berlin 60.000 marks.

CHAPITRE XI

UNE RÉCEPTION CHEZ L'EMPEREUR

On avait annoncé que l'Empereur, absent lors de l'ouverture du Congrès, rentrerait à Berlin pour fêter les savants ; quoi qu'il en soit, l'Empereur ne vint pas, et l'Impératrice seule apparut le jour de la clôture du Congrès. Mais, ce samedi-là, elle ne ménagea point ses forces et se fit voir partout. Le matin, de bonne heure, elle visitait l'exposition médicale, et surtout les baraques-hôpitaux, les tentes d'ambulance, les trains sanitaires, etc., faisait, vers midi, une promenade en voiture découverte dans Berlin, et l'après-midi, recevait toutes les dames de la ville. Ces promenades de l'Impératrice n'étaient l'occasion d'aucun cri ou d'aucune manifestation, d'aucun déploiement de forces. On se découvrait devant la souveraine qui s'inclinait et c'était tout.

A l'heure de la réception de l'impératrice ce fut, pour nous, un curieux spectacle que celui des équipages en grande livrée transportant, en plein jour, les dames de Berlin, en toilette de soirée, tête ornée de fleurs, bras nus et corsage ouvert et paré.

Mais retournons à la fête de Potsdam qui eut lieu le jeudi 7 août. Six cents environ d'entre nous avaient reçu, la veille, une grande carte d'invitation portant que, sur les ordres de Sa Majesté l'Empereur et Roi, le Maréchal du palais avait l'honneur de nous inviter à un concert donné dans le jardin du nouveau palais, à Potsdam. Au dos de cette invitation était indiquée la toilette : Frac et cravate blanche pour les civils ; petite tenue de cour pour les militaires. Une seconde carte donnait droit à prendre place dans un train spécial dont l'heure était marquée pour le départ et le retour.

Nous arrivons donc à la gare de Wildpark, en train express. Là toutes les voitures dont on avait pu disposer nous attendaient, aussi bien les calèches de la cour que les landaus des particuliers.

On se hâte, on se presse, on s'entasse au hasard dans le véhicule dont on est le plus rapproché et cette longue file de voitures part, au grand trot, et repart pour aller rechercher ceux qui sont restés à la station.

Bref, nous arrivons tous à peu près en même temps au nouveau château où les suisses, en grande livrée, nous invitent à passer au vestiaire.

De là nous entrons dans la salle dite des Coquillages. C'est une immense salle voûtée qui a 31 mètres de long, 19 m. de large et 12 de haut. Ses parois, son plafond sont entièrement tapissés de coquilles rares et variées, de coraux, de pierres précieuses, telles que cristal de roche, agates polies, lapis-lazuli, malachite, marcassite, etc. Du plafond pendent de magnifiques lustres de cristal de roche ; le tout est entretenu dans un état de propreté remarquable.

C'est là que nous nous reposons quelques instants et que l'on nous offre des boissons rafraîchissantes, rendues nécessaires par l'excessive chaleur qu'il fait.

Ce sont les huissiers du palais et les garde-chasse qui passent les plateaux. Les garde-chasse, tous de très haute stature, sont revêtus d'un uniforme des plus brillants : épauettes à gros grains, baudriers, aiguillettes, passementeries, broderies, éperons, tout est en argent pour le simple garde, et en or pour le lieutenant des chasses. Si l'on joint à cela une culotte collante, de hautes bottes vernies, et une série de décorations ou médailles sur la poitrine, on comprendra l'effet décoratif de ces beaux hommes.

Après quelques instants, on nous invite à nous grouper par nationalité ; c'est alors que le prince Frédéric-Léopold, de Prusse, beau-frère de l'empereur, pénètre dans la salle entouré des ministres Caprivi et von Gossler et des chambellans. Guidé par MM. Virchow et Lassar, il vient saluer chacun des groupes, touche la main des principaux personnages qui lui sont présentés et s'adresse à chacun.

C'était une lourde tâche, pour un jeune homme de 24 à 26 ans environ, que celle de se trouver en face de savants qui, pour la plu-

part, lui étaient inconnus et de leur adresser quelques mots dans leur langue maternelle. Chacun de nous comprenait cette situation difficile et désirait voir ce jeune prince abrégé ces salutations ; mais il accomplit avec courage et fermeté la mission qui lui avait été confiée.

Les politesses achevées, tous les visiteurs, à la suite du prince, sortent dans le parc, où l'on accède par un vaste perron.

Là, trois musiques militaires, celle des cuirassiers blancs, celle des hussards rouges et celle des hulans jaunes disposées en 3 groupes, dont la couleur est d'un joli effet sur le gazon, nous font entendre les morceaux les plus variés. Sur le programme qui nous est remis on lit, au milieu des œuvres allemandes, le titre en caractères latins de la marche du roi d'Italie, d'une chanson anglaise et d'une fantaisie sur le chant national russe.

Le parc ressemble à tous les jardins à la française, avec de grands arbres en longues allées droites, en quinconces, de vastes pelouses quadrilatères avec statues et vases sur piédestal.

Mais bientôt les portes des salons du rez-de-chaussée s'ouvrent et l'on y pénètre à la suite du prince. Dans ces salles très vastes, bien décorées, ornées de beaux lustres, sont dressées en forme de buffet de longues tables chargées des mets les plus variés, des fruits les plus beaux, des vins les plus divers. C'était vraiment un beau coup d'œil que celui de ces longues tables merveilleusement ornées derrière lesquelles se tenaient immobiles d'abord, empressés ensuite, ces beaux garde-chasse de la cour.

Le service dura tant que les 600 invités ne furent pas rassasiés.

Des instants de loisirs que me laissa mon appétit, je profitai pour visiter l'appartement qu'a occupé Frédéric-le-Grand ; dans la bibliothèque on voit une caricature de Voltaire faite par le roi ; on montre le lit, le bureau, la table d'échecs et on vous laisse lire quelques pages du testament de Frédéric écrites en français de la main du roi, dans un style clair et facile et exprimant des sentiments de la plus grande élévation sur les devoirs du souverain envers ses sujets.

Mais l'heure du départ est venue, il faut retourner à la gare dans le même ordre qu'à l'arrivée, et rentrer à Berlin pour assister au bal offert par les habitants de la ville

Après cette belle fête de jour, le bal devait avoir tort ! Dans le but d'éviter une trop grande affluence, on avait disséminé les salles de danse dans les divers quartiers de Berlin ; ce fut une idée fâcheuse : on redoutait l'encombrement, on eut le vide partout.

Il n'en fut pas de même des fêtes de nuit données dans le jardin public nommé Kroll où chacun se rendit soit par curiosité, soit par besoin de respirer l'air, soit par désir d'y souper à l'aise, car c'est une habitude avec laquelle il faut toujours compter en Allemagne ; des soupers copieux sont offerts dans les réunions du soir.

CHAPITRE XII

SÉANCES DU CONGRÈS DE BERLIN

SÉANCE SOLENNELLE D'OUVERTURE

La séance d'ouverture du Congrès, qui à plus juste titre pourrait être désignée sous le nom de fête d'ouverture, occupe encore, dans notre souvenir, trop de place pour que je n'en parle pas ici. Je vais donc tâcher de donner une idée de la physionomie de l'assemblée composée de gens venus, de tous les points de la ville, pour voir et entendre les savants étrangers et contribuer à la réception brillante qu'on tenait à leur faire.

Le cirque Renz, dans lequel nous étions convoqués le 4 août, à 11 heures du matin, pour l'ouverture du Congrès, avait été, pour cette circonstance, décoré et pavoisé d'une façon absolument exceptionnelle. Des drapeaux de toutes nations, des oriflammes de toutes couleurs flottaient au sommet de cet édifice gigantesque.

Toutes les baies par lesquelles auraient pu pénétrer les rayons lumineux avaient été soigneusement fermées par des draperies épaisses, de façon à ce que le soleil, extrêmement chaud à cette époque, ne pût gêner aucun des spectateurs.

Mais une myriade de lampes à incandescence disposées en lustres élégants et une série de lampes à arc habilement dissimulées jetaient, sur l'assemblée, des flots de lumière qui ne contribuaient pas peu à donner, à cet immense vaisseau, l'aspect d'une salle de fête, plutôt que d'un temple de la science.

Impossible, d'ailleurs, de reconnaître que l'on était dans un

cirque ; tout ce qui aurait pu le rappeler avait été soigneusement masqué. La piste parquetée était couverte de chaises et de banquettes réservées aux délégués ; les gradins étaient affectés aux membres du Congrès, et les loges, offertes aux dames les plus considérables de la ville, aux femmes des professeurs, aux personnes du comité des dames et surtout aux étrangères. On remarquait dans ces loges les toilettes les plus élégantes : on était venu là comme à une première dans le grand monde.

Une loge spécialement décorée était réservée à l'empereur et occupée par des personnes de sa famille, celui-ci étant alors absent de Berlin.

Ce qui ne contribua pas peu, en dehors de la toilette des dames, à donner l'idée que l'on assistait à une véritable fête, à une réception de gala, c'est que l'on ne cessa, durant la séance, d'offrir des rafraîchissements et des gâteaux et friandises aux dames des loges ; mais tout cela avec tant de calme que l'ordre de la séance n'en fut jamais troublé.

Quand nous entrâmes, la séance était loin d'être commencée et cependant les 4,000 places du cirque étaient déjà presque occupées ; cela n'empêcha pas que plus de 2,000 personnes trouvèrent encore moyen de se glisser dans les passages, dans les couloirs et de se placer jusque sur les marches des escaliers.

En face de l'entrée principale se trouvait, construite sur les gradins, une estrade réservée au bureau. Sur les côtés, tout près du siège que devait occuper l'orateur, étaient les places destinées à la Presse. Derrière le bureau était une immense statue d'Esculape qui, éclairée par de puissants jets de lumière électrique, semblait illuminer elle-même toute l'assemblée.

La séance est ouverte par le Professeur Virchow, qui est accueilli dès son entrée par des *hoch, vivat!* comme en savent pousser les Allemands. A ses côtés se trouvent le D^r Lassar, secrétaire général du Congrès, les représentants de l'Empire, du Royaume de Prusse, de la ville de Berlin, le recteur de l'université, le président de la Société des médecins allemands, les présidents des délégations nationales, etc.

Virchow, d'une voix claire et vibrante, dans un style simple et

facile, prononce le discours qui a été analysé un peu partout ; je n'y reviendrai pas ; toutefois, je signalerai le passage dans lequel il souhaite la bienvenue aux étrangers :

« Soyez convaincus, leur dit-il, que dans notre pays vous serez accueillis comme des hôtes chers et attendus. Notre peuple sait bien que le médecin est le plus ardent défenseur de l'humanité ; il est habitué à le voir partageant son temps entre l'étude et la pratique, et se livrant, avec l'ardeur la plus louable et au prix des sacrifices les plus grands, à la recherche de la vérité, pour le bien public et pour le soulagement des faibles et des malheureux.

« La médecine en Allemagne est une science réellement populaire. . . .

« Notre peuple assurément est flatté dans son orgueil lorsque ses médecins, ses institutions sanitaires sont estimés à l'étranger ; mais il connaît aussi le nom des grands savants étrangers, il les respecte, il les honore. Il sait que la médecine est une, et que dans le monde entier, tous les médecins sont attachés aux mêmes principes et que tous les efforts tendent vers un même but. »

Dans ces quelques mots on trouvera l'explication de la solennité que l'on avait pu donner à cette réunion de savants qui eût passé peut-être inaperçue, dans d'autres pays. En Allemagne la science est honorée ! Ses représentants jouissent de la plus haute considération ! A ce Congrès international qui donc préside ? Le professeur Virchow, tandis que les ministres l'assistent ! Ils prennent la parole, mais après lui, et le thème de leurs discours porte sur le mérite qui revient aux organisateurs de cette fête scientifique, et sur l'éclat qui doit en rejaillir sur la ville de Berlin et sur l'empire tout entier !

Les délégations étrangères ayant été saluées dans le discours d'ouverture, il était nécessaire que le chef de chacune de ces délégations répondît, par quelques mots, à cette politesse. Dès qu'un nouveau personnage monte à la tribune il est accueilli par des hourras puissants ; mais c'est surtout lorsque notre président, le professeur Bouchard, se lève pour remercier l'assemblée de l'accueil fait aux savants français venus « dans le dessein d'accroître les bienfaits que l'humanité doit à la science », que les acclamations se répètent et se prolongent d'une façon significative. Il est certain que soit par tactique bien entendue, soit par sympathie réelle, l'assemblée veut

accueillir, avec une bienveillance toute spéciale, les délégués français.

2^e SÉANCE GÉNÉRALE

C'est avec le même cérémonial, dans le même cirque Renz, qu'eurent lieu la 2^e séance générale et la séance de clôture. Ici encore, comme toujours, la science occupe le premier rang, la politique l'assiste, l'encadre pour ainsi dire, afin d'en mieux faire ressortir le mérite.

C'est à cette 2^e séance que le Professeur Bouchard a ouvert, par son mémorable discours sur le *mécanisme de l'infection et de l'immunité*, la série des communications. Je ne chercherai pas à analyser ce travail que tout médecin doit avoir lu et médité ; je dirai seulement que c'est par les applaudissements les plus chaleureux qu'a été accueilli notre compatriote et qu'il a été remercié et félicité, de la même manière, par l'assemblée tout entière, lorsqu'il est descendu de la tribune.

Il y a lieu de noter le recueillement avec lequel ont été écoutés les orateurs parlant successivement les trois langues officielles du Congrès qui assurément ne devaient pas être comprises toutes avec la même facilité.

Le procédé par lequel on était arrivé à maintenir un ordre parfait dans la salle ne manque pas d'originalité : Aux entrées du cirque, on pouvait lire une affiche disant que, les étudiants ayant demandé à être chargés de l'ordre dans la salle, on était prié de s'en remettre à leurs soins, pour être conduit à sa place, chacun selon son rang ou son titre.

Les étudiants qui s'étaient offerts pour ce service étaient ceux qui parlaient plusieurs langues. Ils s'acquittèrent avec une parfaite urbanité de leur mission, heureux qu'ils étaient de trouver l'occasion de s'exercer dans une langue qui leur était plus ou moins familière. Car il est à remarquer que, contrairement à ce qui se passe dans beaucoup de pays, l'Allemand ne laisse échapper aucune occasion de s'entretenir dans une langue étrangère. Ne sait-il que quelques mots,

il les emploiera avec habileté et arrivera à se faire comprendre. A Berlin, il serait difficile pour un étranger de se perfectionner dans la langue allemande, chaque habitant préférant apprendre plutôt qu'enseigner.

SÉANCES DES SECTIONS

Afin d'augmenter les attractions des savants à Berlin pendant la durée du Congrès, on avait organisé une exposition internationale médico-scientifique ; plusieurs constructions avaient été élevées à cet effet dans un parc situé au quartier Moabit. Dans ce jardin, dit parc de l'Exposition, se trouvaient l'administration et les divers bureaux du Congrès. Dans le bâtiment réservé aux beaux-arts, les 18 sections se réunissaient matin et soir.

Les préparatifs pour recevoir dignement le Congrès avaient été, depuis longtemps, très sagement étudiés. En dehors des volumes traitant des services sanitaires, des institutions scientifiques, des établissements hygiéniques, des hôpitaux, qui nous furent offerts, on nous remit chaque matin : le *Journal du Congrès*, Bulletin quotidien, rédigé dans les trois langues officielles et contenant : 1° l'ordre du jour des séances, l'heure et le lieu de réunion de chaque section ; 2° la liste des établissements à visiter dans la journée, les excursions à faire ; 3° une série d'indications d'un ordre plus ou moins privé qui pouvaient être utiles aux membres du Congrès. Je ne puis résister au désir d'en signaler une ou deux. « Deux programmes et les explications reliées des illustrations du discours de M. le D^r Arthur Kollman sur les pseudo-microbes du sang humain se sont égarés en circulant parmi les auditeurs. La personne qui, par mégarde, les aurait pris parmi ses papiers, est priée de les remettre au bureau du Congrès. » Et plus loin : « Les dessins se référant au discours de M. le Professeur Auerbach : « Sur les molécules sanguines des batraciens » se sont égarés. On suppose qu'ils ont dû se glisser, par mégarde, dans les papiers d'un des auditeurs ; on est prié de les renvoyer au président de la section anatomique. »

Il est impossible d'employer une forme plus polie pour rappeler

aux convenances : des papiers qui se sont égarés, qui se sont glissés par mégarde !

Je ne pense pas que la publication de ce journal ait été onéreuse pour le Congrès, car il portait de nombreuses annonces qui assurément ont dû couvrir, largement, les frais de composition et d'impression.

Avec ce bulletin, il était distribué, chaque matin, une liste des membres du Congrès avec leur demeure dans la ville.

Les séances des sections se tenaient dans le palais des beaux-arts, car, en dehors de l'exposition médicale, il y avait une exhibition de l'art allemand, ce qui montre, une fois de plus, que l'art et la science sont sœurs. Les médecins se réunissaient donc dans des salles dont les murs étaient tapissés de peintures ; c'est là un fait un peu insolite, mais qui ne gênait en rien les réunions, peut-être parce qu'il n'y avait là aucune œuvre capable de détourner longtemps l'attention des auditeurs, mais surtout parce que les visiteurs, d'ailleurs peu nombreux, gardaient une attitude réservée et s'abstenaient de tout bruit, toujours par cette raison que la science inspire le plus profond respect.

La majeure partie des communications avaient lieu en allemand, quelques-unes en anglais et fort peu en français. Si les travaux de nos nationaux n'avaient, par leur importance, frappé l'attention générale ils auraient donné lieu à peu de discussions, parce qu'il est toujours très difficile de traiter, ex abrupto, dans une langue étrangère une question scientifique, si familière qu'elle puisse être.

CHAPITRE XIII

EXPOSITION MÉDICALE ET SANITAIRE

Le parc qui avait été créé à Moabit pour l'exposition de Berlin, ayant conservé ses jardins, ses massifs, ses pelouses, ses lacs, ses constructions : théâtre, salles de concert, restaurants, brasseries, etc., était un lieu merveilleusement disposé pour recevoir, non seulement les bureaux, les sections du Congrès, mais encore l'exposition de tous les objets se rattachant à la médecine et à la santé publique.

L'exhibition avait lieu dans la salle des machines. La section du département du ministère royal prussien de la guerre avait installé, dans le parc, des baraques de Lazaret, des tentes d'ambulance, des trains sanitaires, etc.

En effet, le complément presque indispensable d'un Congrès médical, c'est une exposition réunissant tous les instruments que la science moderne met à la disposition du praticien, tous les appareils servant aux recherches de la médecine expérimentale. On a de la sorte sous les yeux la mesure des progrès effectués, en même temps que l'indication des lacunes qui restent à combler. Nous avons parcouru l'exposition des sciences médicales de Berlin et nous chercherons, dans les lignes qui suivent, à résumer nos impressions en indiquant les objets qui nous ont paru le plus intéressants.

MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Il va de soi que les instruments de précision destinés spécialement à la médecine et surtout aux recherches de physiologie étaient

seuls représentés à l'exposition. Les autres ne s'y trouvaient que si un détail de leur construction les adaptait plus spécialement à cet usage.

Nous avons remarqué tout particulièrement le sphygmomanomètre de von Basch ; des appareils enregistreurs divers d'Ewall : diapasen, pseudoscope, contacts électriques, un chronoscope mesurant le centième de seconde, etc. ; M. Kagenaar, d'Utrecht, exposait un plakomètre de Snellen, un Phakoïdoscope et un phænophthalmotrope de Donders servant à la vérification des lois de Listing, un astigmomètre de Javal et Schiøtz ; le prof. Mosso, de Turin, avait envoyé un pléthysmographe, un ergographe et un sphygmomanomètre.

MICROGRAPHIE

Les principes n'ont pas changé en micrographie, mais les perfectionnements apportés à la fabrication des diverses pièces du microscope ont considérablement augmenté la puissance de cet instrument, et, en même temps, sensiblement abaissé son prix de revient. Il en est de même du microtome, cet auxiliaire indispensable du microscope : les lames sont plus soignées et ont augmenté la valeur de tous les modèles de cet instrument. D'autre part, le nombre des réactifs nécessaires en histologie croît avec les progrès de la chimie et les exigences de la science ; plusieurs maisons ont exposé des collections de leurs produits.

Citons un microréfractomètre d'Exner, destiné à donner l'indice de réfraction des objets microscopiques ; ceux-ci paraissent clairs d'un côté, obscurs de l'autre, tant que leur indice est supérieur à celui du milieu où ils se trouvent ; il suffit de modifier la composition du liquide environnant, jusqu'à ce que l'objet ne soit plus éclairé d'aucun côté ; l'indice du milieu est alors égal à celui de l'objet et on le détermine facilement avec le réfractomètre d'Abbé.

Nous avons remarqué aussi une collection de préparations du prof. Schoebl, de Prague ; 37 tumeurs de l'œil et de ses annexes, injectées au carmin ; des coupes du globe oculaire dans divers états pathologiques, après injection ; des coupes d'yeux de fœtus, etc.

BACTÉRIOLOGIE

Elle était représentée dans ses différentes parties : appareils de culture, matières pour la coloration, appareils de microphotographie, de stérilisation, thermostats pour régler la température des étuves, etc.

PHOTOGRAPHIE

Elle ne pouvait manquer d'être représentée au Congrès, car elle devient de plus en plus l'auxiliaire constant du bactériologiste, du physiologiste ou même du médecin qui veut fixer l'image d'un cas rare ou curieux.

Parmi les objets exposés il faut citer la photographie, par M. Exner, de l'image rétinienne de l'œil d'un insecte (*lampyrus splendidula*). Cette photographie a été faite avec l'appareil microphotographique de Zeiss et un grossissement de 150 diamètres. L'objet à représenter était une fenêtre à travers laquelle on voyait une église ; sur une des vitres on avait collé un R découpé en papier noir. La distance de la fenêtre à l'œil de l'insecte était de 225 centimètres ; celle de l'église à la fenêtre, de 135 pas. Naturellement on ne fit aucune retouche.

M. Cohn, de Breslau, expose une chambre noire destinée spécialement à la reproduction des images réfléchies sur l'œil ; le professeur Poehl, de Saint-Petersbourg, des photogravures de la flore et de la faune microscopique de l'eau de la Néva ; M. Veit, de Berlin, reproduit des préparations anatomiques et anatomo-pathologiques.

PHARMACOLOGIE ET PHARMACIE

Cette exposition était très complète et du plus haut intérêt ; on sait, en effet, combien la thérapeutique a fait de progrès dans ces

dernières années. Il y a surtout actuellement une tendance à employer des corps chimiques définis, des substances qui ne se rencontrent pas dans la nature, et dont la composition atomique permet de prévoir les effets thérapeutiques. Mais en même temps les explorations des voyageurs et des botanistes ont enrichi l'officine de quantité de drogues végétales nouvelles, dont la chimie sait extraire les principes actifs, ou bien auxquelles on donne une forme pharmaceutique qui les rend facilement absorbables. Ces diverses catégories de médicaments étaient largement représentées par les différentes maisons qui les fabriquent; il en était de même des appareils servant à leur préparation.

ALIMENTATION

Ce groupe comprenait surtout des produits destinés, suivant le dire des fabricants, à être, par leur composition et leur facile assimilation, aussi profitables que possible à l'organisme : peptones, extraits de viande, farines diverses pour la nourriture de l'enfant, légumineuse, préparations réservées aux convalescents et contenant de l'huile de foie de morue, de la gélatine, etc.

CHIRURGIE

Il semble qu'en chirurgie l'antisepsie doive faire place à l'asepsie. Cette tendance générale était bien visible dans l'exposition de ce groupe. Les matières pour pansements n'ont reçu que des perfectionnements de détail ; on cherche à les rendre maniables de façon à pouvoir les employer aussitôt après leur sortie de l'appareil à stérilisation. Les instruments ont reçu des modifications analogues : la nécessité de la stérilisation par la chaleur a fait presque disparaître les manches en ivoire, en écaille, en ébène : les instruments les plus récents sont formés d'une seule pièce métallique.

Parmi les objets exposés, il nous faut citer une collection de

blessures du crâne par arme à feu envoyée par M. de Bergmann et des pièces osseuses diverses de M. Küster.

MÉDECINE INTERNE

Elle ne pouvait naturellement être représentée par une aussi riche collection d'instruments et d'appareils que la chirurgie. Pourtant, les progrès de la fabrication du verre ont fait du thermomètre médical un instrument de la plus haute valeur scientifique ; de même les appareils servant à l'auscultation et à la percussion ont subi de nombreux perfectionnements. Enfin, les tentatives faites pour guérir la tuberculose pulmonaire ont amené la création de divers appareils inhalateurs, qui introduisent dans les bronches, soit des substances antiseptiques volatiles, soit de l'air chaud et sec, soit de l'air tiède et humide. Il faut citer aussi les divers modèles d'appareils à suspension servant au traitement des maladies nerveuses.

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE

L'exposition de ce groupe donne une idée assez nette des tendances qui se font jour dans ces deux parties de la science médicale. On remarque d'abord un grand nombre de préparations microscopiques, de coupes anatomiques et de bassins provenant surtout des diverses cliniques d'Allemagne. Les instruments étaient très largement représentés, quelques instituts avaient même envoyé leur arsenal complet. Parmi les tables à opérations, nous avons remarqué celle de Breslau, en zinc, avec une pièce mobile au milieu, de façon à permettre l'application d'un bandage de corps sans déranger la malade. Il faut citer aussi le pelvimètre de M. Skutsch, d'Iéna.

OPHTALMOLOGIE

Ce groupe comprend un grand nombre d'instruments pour opérations et d'appareils à exploration nouveaux ou perfectionnés. M. Laqueur, de Strasbourg, expose un pseudoptoscope, instrument destiné à la perception des phénomènes entoptiques. M. le professeur Hirschberg, de Berlin, a envoyé une remarquable collection de fragments de fer qu'il a extraits, de l'œil, au moyen de l'aimant. On trouve aussi des appareils à stérilisation et des préparations anatomiques.

OTOLOGIE

On remarque dans ce groupe des collections de coupes microscopiques fort intéressantes, des préparations anatomiques et anatomopathologiques et des modèles destinés à l'enseignement. Les photographies sont également fort nombreuses. Il faut citer spécialement la représentation graphique de la réaction électrique du nerf acoustique, par M. Gradenigo, de Turin. Les instruments sont très bien représentés ; les plus remarquables sont : un appareil pour mesurer l'acuité de l'ouïe, et un autre pour éclairer le conduit auditif par l'électricité.

LARYNGOLOGIE ET RHINOLOGIE

Cette exposition se compose, comme la précédente, de deux groupes d'objets : d'une part des préparations, des photographies, des moulages, qui montrent l'état normal ou pathologique des organes en question ; d'autre part, des instruments parmi lesquels il faut remarquer les appareils électriques destinés à l'éclairage ou à l'élec-

trolyse, notamment la lampe du D^r Heryng pour éclairer, par transparence, les sinus maxillaires ou frontaux, par la cavité buccale ou nasale.

ODONTOLOGIE

L'art dentaire moderne est essentiellement conservateur ; aussi les instruments et les produits chimiques servant au plombage des dents étaient-ils largement représentés. Il en était de même des appareils prothétiques destinés à remplacer les dents tombées ou trop cariées pour être conservées. Il faut citer aussi les nombreuses préparations et les moulages de dents normales ou pathologiques.

ÉLECTROTHÉRAPIE

Les progrès de la technique ont porté leurs fruits dans le domaine de l'électricité médicale. La possibilité d'employer, en médecine, des machines dynamos est, dès à présent, démontrée. Le but que poursuivent, en ce moment, les constructeurs, c'est la réalisation d'un galvanomètre à la fois exact et pratique, d'un rhéostat à dégradation régulière du courant, le perfectionnement des batteries galvano-caustiques et des appareils à électrolyse, enfin la création d'un appareil à bains hydro-électriques.

ORTHOPÉDIE ET GYMNASTIQUE MÉDICALE

Il semble qu'il y ait en ce moment, dans le corps médical, une tendance à secouer le joug des bandagistes. Tantôt l'on cherche à simplifier les appareils de façon à se dispenser de l'emploi d'ouvriers spéciaux : le bandage plâtré est alors d'un grand secours.

Tantôt, au contraire, le médecin fait travailler l'ouvrier, sous sa propre surveillance, et, si les appareils produits ainsi manquent parfois un peu d'élégance, ils sont, en revanche, souvent fort pratiques. Quoi qu'il en soit, l'exposition de ce groupe était très complète. Nous avons remarqué surtout les appareils de M. Hoefmann, de Kœnisberg, destinés à remplacer les deux extrémités inférieures absentes congénitalement et à rendre possible la marche et la station verticale.

UROLOGIE

A remarquer surtout, dans cette section, les instruments destinés à l'éclairage intravésical, pour faciliter le diagnostic ou les opérations. La fabrication des sondes molles a reçu aussi de nombreux perfectionnements. Le reste des instruments se trouve dans la section de chirurgie.

HOSPITALISATION

Ce groupe est très important. Il indique bien les progrès effectués dans ces derniers temps. On y trouve des plans, dessins ou photographies de nombreux hôpitaux ou hospices. Environ 30 constructions sont représentées, en même temps que huit établissements de bains. On remarque aussi des appareils variés pour la désinfection, des appareils à inhalation ou pour les bains, des lits, des tables à opération, etc. La ville de Berlin avait exposé des spécimens de son matériel hospitalier qui présentaient le plus haut intérêt.

MÉDECINE MILITAIRE

On sait avec quelle sollicitude les gouvernements de tous pays s'occupent du perfectionnement de leur matériel ambulancier. Aussi

le gouvernement allemand n'a-t-il pas manqué de montrer tous les progrès réalisés dans ce sens. L'exposition du ministère de la guerre Prussien était fort importante ; elle comprenait six sections : 1° les premiers secours et les moyens de transports : tentes voitures, trains sanitaires, etc. ; 2° l'hospitalisation : hôpital transportable composé de baraques de différents modèles ; 3° le traitement : boîtes à instruments et à médicaments, bandages ; 4° l'hygiène : appareils de désinfection, laboratoire de bactériologie ; 5° l'enseignement professionnel des infirmiers ; 6° les règlements, plans, rapports, etc.

Le ministère impérial de la marine et le ministère de la guerre Bavaois avaient installé des expositions moins complètes.

HYGIÈNE

En présence des progrès énormes effectués par l'hygiène et de l'importance qu'elle a su s'assurer, on pourrait s'étonner que cette section ne soit pas plus vaste. Mais il faut remarquer que beaucoup d'objets concernant l'hygiène sont dispersés dans les autres groupes, notamment les appareils à désinfection, et l'exposition si intéressante de la ville de Berlin. Quoi qu'il en soit, il faut surtout signaler, dans ce groupe, toute une série d'appareils pour la stérilisation du lait et des modèles nouveaux de bancs scolaires.

STATISTIQUE MÉDICALE

Cette section se compose de graphiques représentant la répartition des maladies et les différents facteurs qui provoquent leur apparition. Exposition assez maigre, ne comprenant que 13 exposants.

PRÉPARATIONS ANATOMIQUES, MODÈLES ET MOULAGES

Bien qu'un grand nombre d'objets qui rentrent dans ce groupe aient été exposés dans d'autres sections, celui-ci n'en a pas moins

une grande importance, grâce surtout au concours des musées et hôpitaux. Le nombre des pièces anatomiques est énorme. A remarquer la collection de M. Arning, de Hambourg, comprenant 15 types de lèpre moulés et coloriés d'après nature, une série de préparations de cerveaux de fœtus par le professeur Gerlach, d'Erlangen, un cadavre transformé en adipocire, exposé par le professeur Hoffmann, de Vienne, des préparations diverses de Krukenberg, Lassar, Neugebauer, etc. ; des modèles des rapports des circonvolutions cérébrales avec la boîte crânienne par le professeur Cunningham, de Dublin (exposé déjà à Paris, 1889, section d'anthropologie).

BALNÉOTHÉRAPIE

Eaux minérales envoyées par divers établissements, modèles et plans de ces établissements et de leurs appareils.

LITTÉRATURE

Ce groupe comprend les ouvrages médicaux de la période la plus récente.

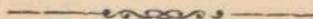
CHAPITRE XIV

LISTE DES MEMBRES FRANÇAIS PRÉSENTS AU CONGRÈS, D'APRÈS LE BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

ALBARRAN, de Paris.	CALMETTES, de Paris.
AMOEDO, de Paris.	CHANTEMESSE, de Paris.
APPERT (René), de Paris.	CHAPUT, de Paris.
APOSTOLI, de Paris.	CHARRIN, de Paris.
ARLOING, de Lyon.	CHEDEVERGNE, de Paris.
AUGIER (Gonzague), de Lille.	CHERVIN, de Paris.
AUVARD, de Paris.	CHIAÏS, d'Evian.
BACKER (DE), de Paris.	CHIBRET, de Clermont-Ferrand.
BARD, de Lyon.	COMBALAT, de Marseille.
BAUDOIN (Marcel), de Paris.	COURMONT, de Lyon.
BÉRILLON, de Paris.	GRAVENS, de Paris.
BERLIOZ, de Paris.	CUBE, de Menton.
BICKART, de Paris.	CURTILLET, de Lyon.
BILHAUT, de Paris.	DABOLL, de Paris.
BLOCH (E.), de Paris.	DAGONET, de Paris.
BOINET, de Montpellier.	DANION, de Paris.
BOÉ (F.), de Paris.	DARIER, de Paris.
BOISIEUX, de Paris.	DAVENPORT, de Paris.
BOUCHARD, de Paris.	DELBET (Paul), de Paris.
BOUCHUT (E.), de Paris.	DESNOS (Ernest), de Paris.
BOUILLY, de Paris.	DEVIC, de Lyon.
BRASSAC, de Paris.	DOLÉRIS (J.-A.), de Paris.
BREBION, de Lyon.	DOR, de Lyon.
BRET, de Lyon.	DUGUET, de Paris.
BUDIN, de Paris.	EVANS (Th.), de Paris.
BULL, de Paris.	FAYOD, de Paris.

- FOCHIER, de Lyon.
 FORT (J.-A.), de Paris.
 FRAISSE, de Roubaix.
 FRANÇOIS-FRANCK, de Paris.
 GAILLART (Georges), de Paris.
 GALIPPE, de Paris.
 GAMALEIA, de Paris.
 GAUDIN, de Paris.
 GAUTIER (Georges), de Paris.
 GAYET, de Lyon.
 GELLÉ, de Paris.
 GILLET DE GRANDMONT, de Paris.
 GIRODE, de Paris.
 GLEY, de Paris.
 GOUGUENHEIM, de Paris.
 GROS, de Lyon.
 GROSS, de Nancy.
 GUDENDAG, de Paris.
 GUEILLOT, de Reims.
 GUINON, de Paris.
 HAENSEL, de Paris.
 HAFKINE, de Paris.
 HAUSHALTER, de Nancy.
 HIRSCHBERG, de Paris.
 HIRCHFELD, de Paris.
 HYADES, de Paris.
 JAVAL, de Paris.
 JOSIAS (Albert), de Paris.
 JULLIEN, de Paris.
 KELSCH, de Paris.
 KERMORGANT, de Paris.
 KIENER, de Montpellier.
 KIRMISSON, de Paris.
 LACASSAGNE, de Lyon.
 LANCIAL, de Lille.
 LANDOLT, de Paris.
 LANGLOIS, de Paris.
 LAPRADE (de), de Lyon.
 LAVRAUD, de Lille.
 LE FORT (Léon), de Paris.
 LEFÈVRE (Gustave), de Paris.
 LELOIR, de Lille.
 LÉPINE, de Lyon.
 LEVRAT, de Lyon.
 LIÉGEART (DE), de Paris.
 LÆWENTHAL, de Paris.
 LORTET, de Lyon.
 LUBE-BARBON, de Paris.
 LUC, de Paris.
 MAGITOT, de Paris.
 MAGNAN, de Paris.
 MAIGNEN, de Paris.
 MARCHAND, de Paris.
 MARFAN, de Paris.
 MARIÉ, de Paris.
 MARINESCO, de Paris.
 MARTIN (Alfred), de Paris.
 MATHIEU, de Paris,
 MAURANS (DE), de Paris.
 MENG, de Paris.
 MONOD (Charles), de Paris.
 MOREL (A.-V.), de Paris.
 MOURE, de Bordeaux.
 MIQUEL, de Paris.
 NIMIER, de Paris.
 NOCART, de Paris.
 OBERKAMPFF, de Lyon.
 OLLIER, de Lyon.
 ORDENSTEIN, de Paris.
 ORRILLARD, de Paris.
 PAMARD, d'Avignon.
 PANTALONI, de Marseille.
 PAPILLON, de Paris.
 PARISOT, de Nancy.
 PÉAN, de Paris.
 PIQUÉ, de Paris.
 PHISALIX, de Paris.
 POIRIER, de Paris.
 POUSSIÉ, de Paris.
 POUZET, de Paris.
 POZZI, de Paris.
 PULVINAGE, de Lille.

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| RAFFALOVICH, de Paris. | SCHNEIDER, de Paris. |
| RAINAL, de Paris. | SÉRIEUX, d'Épinay-sur-Orge. |
| REBLAUD, de Paris. | SOREL, de Paris. |
| REDART, de Paris. | THIÈME, de Nice. |
| REGNIER, de Nancy. | THYSSEN, de Paris. |
| RICHET (Charles), de Paris. | TOISON, de Lille. |
| RIVIÈRE (Arthur), de Lyon. | TOLEDO, de Paris. |
| ROBERT (Adh.), de Chaumont. | TREILLE, de Paris. |
| ROLAND, de Besançon. | TREILLE, d'Alger. |
| ROTTENSTEIN, de Paris. | TRUPIER, de Lyon. |
| ROUSSEL (J.), de Paris. | URCELAY, de Paris. |
| ROUX, de Paris | VALCOURT, de Cannes. |
| ROUX-SEIGNORET, d'Hyères. | VALUDE, de Paris. |
| RUEFF, de Paris. | VIGNES, de Paris. |
| SABATIER, de Lyon. | WÉBER, de Besançon. |
| SALVAT, de Bordeaux. | |



Year	Month	Day	Event
1881	Jan	1	...
1881	Jan	2	...
1881	Jan	3	...
1881	Jan	4	...
1881	Jan	5	...
1881	Jan	6	...
1881	Jan	7	...
1881	Jan	8	...
1881	Jan	9	...
1881	Jan	10	...
1881	Jan	11	...
1881	Jan	12	...
1881	Jan	13	...
1881	Jan	14	...
1881	Jan	15	...
1881	Jan	16	...
1881	Jan	17	...
1881	Jan	18	...
1881	Jan	19	...
1881	Jan	20	...
1881	Jan	21	...
1881	Jan	22	...
1881	Jan	23	...
1881	Jan	24	...
1881	Jan	25	...
1881	Jan	26	...
1881	Jan	27	...
1881	Jan	28	...
1881	Jan	29	...
1881	Jan	30	...
1881	Jan	31	...

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE

CHAPITRE I

Aspect de Berlin.

CHAPITRE II

Institutions et Etablissements sanitaires de Berlin.

Sol de Berlin et des environs.....	10
Climat et température.....	11
Hauteur et volume des eaux. Navigation.....	13
Nappes d'eau souterraines	14
Etat et mouvement de la population, bureau de statistique, sa composition, ses travaux, ses publications.....	14
Organisation et dépenses des maisons de secours, statistique des hôpitaux.....	17
Soins aux orphelins de la ville.....	19
Maison de correction de Rummelsburg.....	22
Asile municipal de nuit	24
Etablissements de désinfection.....	25
Vaccine.....	29
Postes sanitaires.....	29
Sociétés de secours pour les ouvriers malades.....	31
Service des eaux de la Ville.....	31
Etablissements de bains	32
Balayage et arrosage de la voie publique.....	32
Egouts.....	33
Champs d'irrigation.....	34
Eclairage. — Etablissements de gaz. — Electricité.....	34
Abattoir central.....	35
Inspection municipale de la viande.....	38
Halles et marchés.....	41
Parcs et promenades.....	41
Enterrements	42

CHAPITRE III

Hôpitaux municipaux.

Pages.

Hôpital Moabit.....	45
— général à Friedrichshain.....	53
— civil à Urban.....	59
Asiles de convalescence.....	64
Maison de fous à Dalldorf.....	65

CHAPITRE IV

Maisons d'incurables, hospices, infirmeries.

Hospice de la Ville et Maison d'incurables de l'Allée Prenzlau.....	71
— de Frédéric-Guillaume.....	74
— civil Nicolas.....	74
— pour les domestiques et les servantes âgées et pauvres.....	74
Fondation Weydinger-Schreiners.....	75
— Reuter.....	75
— Holmann-Wilhelmine-Amélie.....	75
Les hospices du Saint-Esprit et de Saint-Georges.....	75
Hospice de Sainte-Gertrude.....	76
Maison Jérusalem.....	77
Hospice Jacob.....	77
Etablissements pour les vieillards ; fondation de l'empereur Guillaume et de l'impératrice Augusta.....	77
Fondation Lange-Schucke.....	77

CHAPITRE V

Etablissements privés de bienfaisance pour les malades.

Hôpital des Juifs.....	79
— d'Elisabeth et Maison-mère des Diaconesses.....	79
— Elisabeth pour les enfants.....	80
— Saint-Edwig.....	80
— Saint-Lazare et des Diaconesses.....	80
— Augusta.....	80
— des enfants Empereur et Impératrice-Frédéric.....	80

CHAPITRE VI

Etablissements hospitaliers relevant du Royaume de Prusse.

Hôpital royal de la Charité.....	87
— des cliniques. Chirurgie, maladies des yeux et des oreilles...	89
Clinique et policlinique royale pour les maladies des femmes.....	89
Policlinique médicale royale de l'Université.....	89

	Pages.
Policlinique royale de l'Université pour les maladies du nez et de la gorge.....	90
Policlinique royale de l'Université pour les maladies des femmes.....	90
— — — — — pour l'orthopédie.....	90
1 ^{er} Institut anatomique.....	90
2 ^e Institut anatomique.....	91
Institut physiologique.....	91
— hygiénique.....	91
— pharmacologique.....	91
— de médecine légale.....	91
Musée des appareils et instruments de chirurgie.....	92
Institut de chimie.....	92
— de physique.....	92

CHAPITRE VII

Etat actuel de l'enseignement clinique dans les Universités de l'Europe.

Annuaire clinique.....	93
A. — Rapports.....	93
B. — Description des bâtiments.....	94
C. — Statistique des cliniques et polycliniques avec hospitalisation dans les Universités de Prusse pour l'année 1888-1889.....	94
I. — Rapports de l'Administration pour l'année 1888-1889.....	94
II. — Statistique de morbidité pour l'année 1888-1889.....	95
III. — — — de l'instruction pour l'année 1888-1889..	96
IV. — Bibliographie des établissements cliniques pour l'année 1888-1889.....	96
D. — Diverses communications.....	96
E. — Documents officiels.....	96
Développement de l'ophtalmologie dans les Universités allemandes...	96

CHAPITRE VIII

Le service de santé en Allemagne.

Le service de santé en Allemagne.....	105
Institutions médicales et sanitaires de l'Allemagne et des royaumes confédérés : Prusse, Bavière et Wurtemberg.....	110
I ^{re} PARTIE. — Institutions de l'Empire, dispositions législatives.....	110
II ^e PARTIE. — La santé publique dans les royaumes confédérés : Prusse, Bavière et Wurtemberg.....	111
I. — La santé publique en Prusse.....	111
II. — Du traitement des malades.....	112
III. — Administration de l'hygiène publique, police sanitaire..	112

CHAPITRE IX.

<i>Les études et le service militaire</i>	115
---	-----

CHAPITRE X.

Une fête à l'Hôtel de Ville.

	Pages.
Réception par les autorités municipales.....	119

CHAPITRE XI.

<i>Une réception chez l'empereur.....</i>	<i>125</i>
---	------------

CHAPITRE XII.

Séances du Congrès de Berlin.

Séance solennelle d'ouverture	129
2 ^e Séance générale.....	132
Séances des sections.....	133

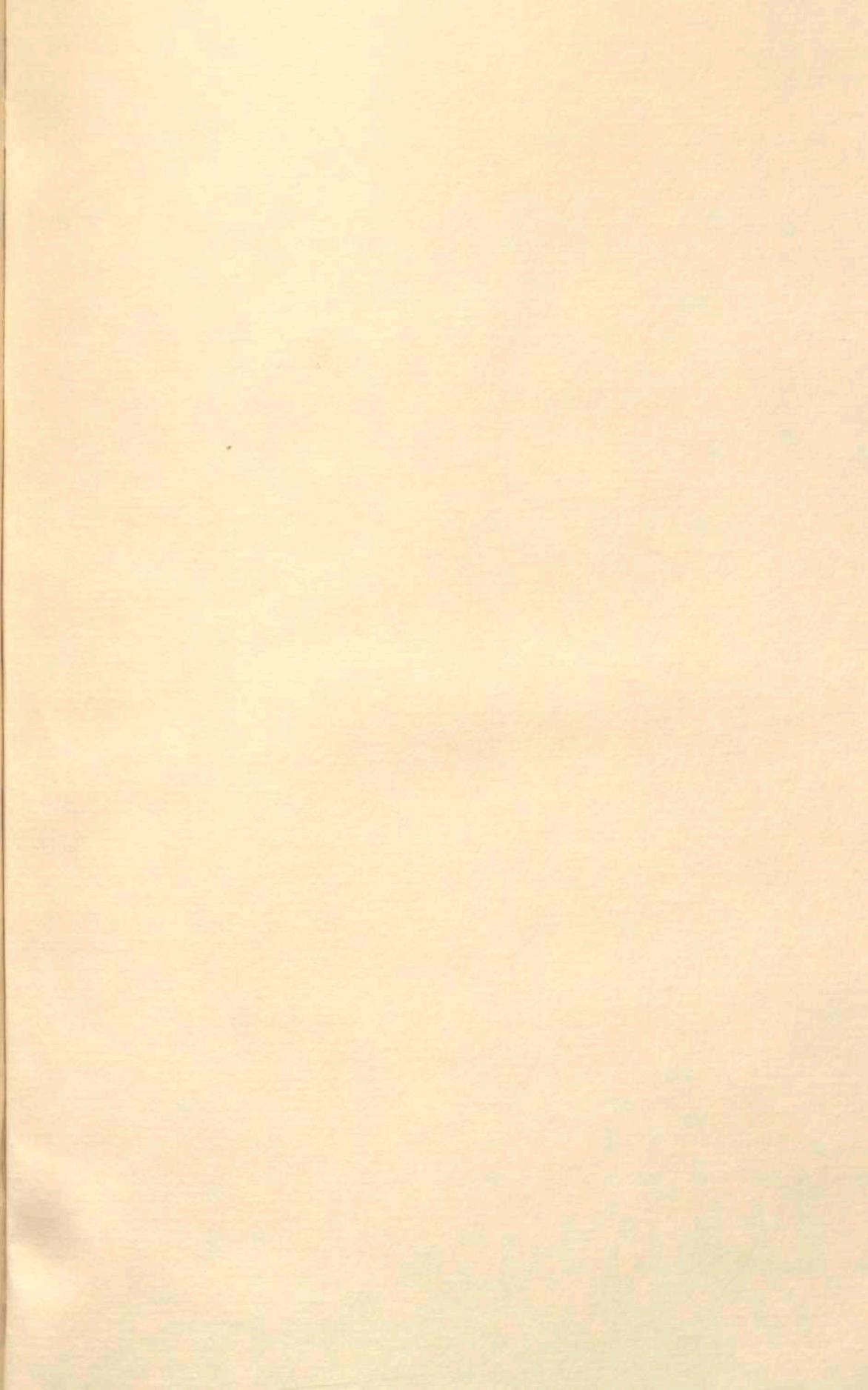
CHAPITRE XIII.

Exposition médicale et sanitaire.

Mécanique de précision	135
Micrographie	136
Bactériologie.....	137
Photographie	137
Pharmacologie et Pharmacie	137
Alimentation.....	138
Chirurgie.....	138
Médecine interne.....	139
Obstétrique et Gynécologie.....	139
Ophthalmologie.....	140
Otologie.....	140
Laryngologie et Rhinologie.....	140
Odontologie.....	141
Electrothérapie.....	141
Orthopédie et Gymnastique médicale.....	141
Urologie.....	142
Hospitalisation.....	142
Médecine militaire.....	142
Hygiène.....	143
Statistique médicale.....	143
Préparations anatomiques, Modèles et Moulages.....	143
Balnéothérapie.....	144
Littérature.....	144

CHAPITRE XIV.

Liste des membres français présents au Congrès	145
--	-----



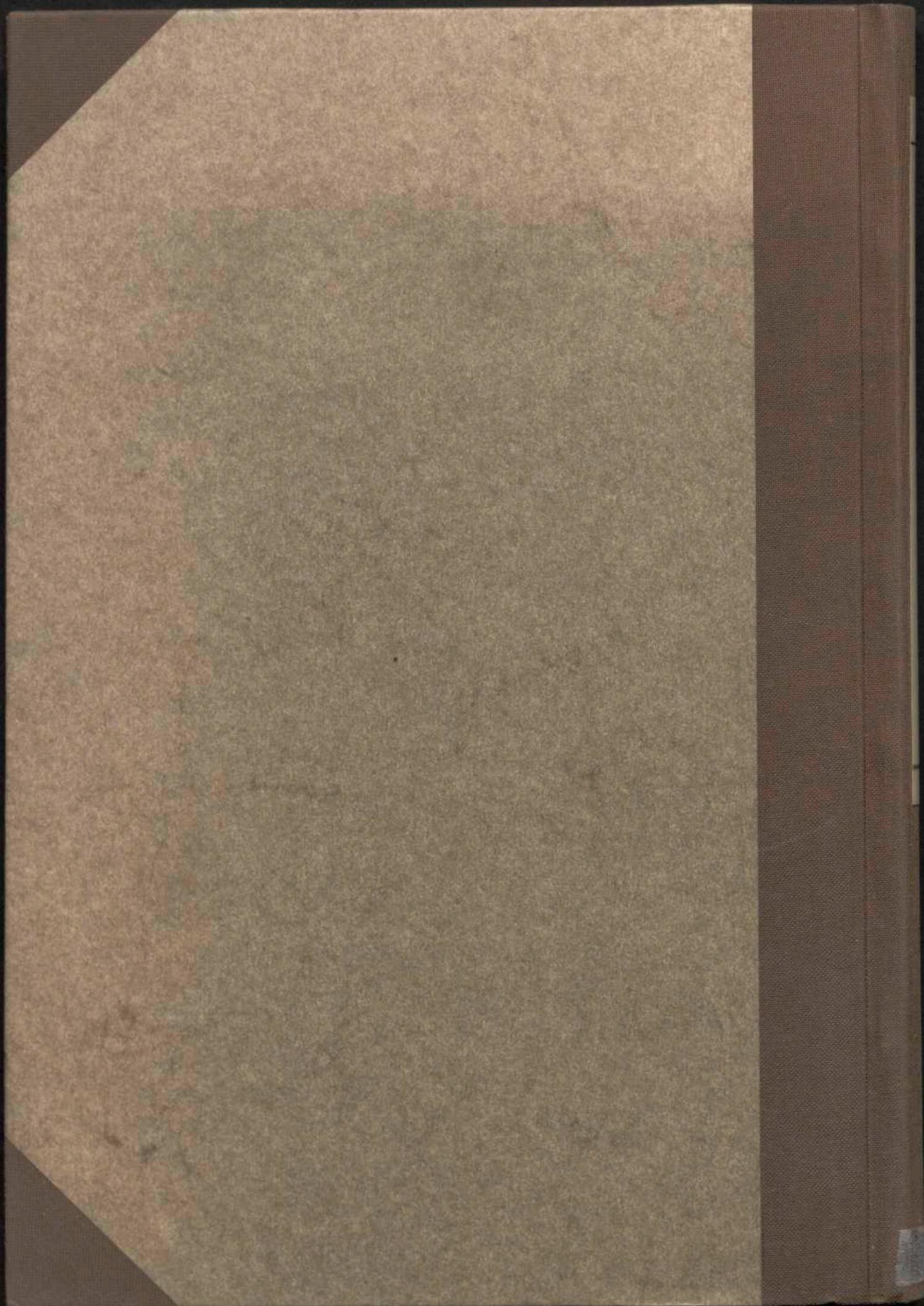
Zentral- und Landesbibliothek Berlin

N11<15727934109



Berlin-Studien





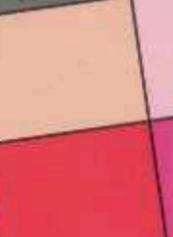
Zentral- und Landesbibliothek Berlin
N11<15727934109

Berlin-Studien



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black
								

B.I.G.